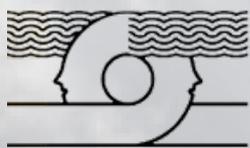


# Déconstruisons la radicalisation



**AWSA-Be**

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

# Déconstruisons la radicalisation

EDITEUR RESPONSABLE : AWSA-BELGIUM

MISE EN PAGE : PIERRE HUYBRECHTS

SOURCES PHOTOS : WWW.UNSPLASH.COM

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR



**AWSA-Be**

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE BRUXELLES, DIRECTION GÉNÉRALE  
DE LA CULTURE, SERVICE DE LA JEUNESSE ET DE L'ÉDUCATION PERMANENTE



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

## Nous contacter

Local B204 Amazone asbl,  
rue du Méridien 10  
1210 Bruxelles  
Mail : [awsabe@gmail.com](mailto:awsabe@gmail.com)

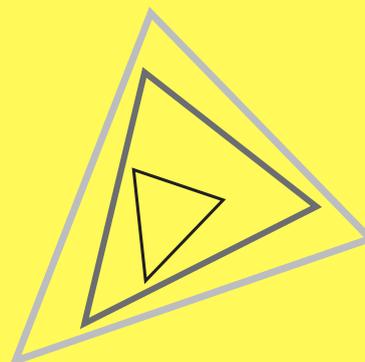


[www.facebook.com/awsabe](http://www.facebook.com/awsabe)



[www.awsabe.be/fr/page](http://www.awsabe.be/fr/page)

|   |           |
|---|-----------|
| <b>QUI SOMMES-NOUS ?</b>                                    | <b>5</b>  |
| <b>POURQUOI TRAITER DU SUJET DE LA RADICALISATION ?</b>     | <b>6</b>  |
| <b>LES OBJECTIFS</b>  | <b>8</b>  |
| <b>INTRODUCTION</b>   | <b>9</b>  |
| <br>  |           |
| <b>CHAPITRE 1</b>   |           |
| <b>LES FEMMES DANS LES MOUVEMENTS RADICAUX</b>              | <b>13</b> |
| <br>  |           |
| <b>CHAPITRE 2</b>   |           |
| <b>DAESH : NAISSANCE, ESSOR ET ORGANISATION</b>             | <b>17</b> |
| 1. QUI EST DAESH ?  |           |
| 2. LA FONDATION DE DAESH                                    |           |
| 3. LA STRUCTURE DU RÉGIME                                   |           |
| 4. LE FINANCEMENT DE DAESH                                  |           |
| 5. LES ENJEUX GÉOPOLITIQUES                                 |           |
| 6. L'ORIGINALITÉ DE DAESH                                   |           |
| 7. LES FEMMES AU SEIN DE DAESH                              |           |
| <br>  |           |
| <b>CHAPITRE 3</b>   |           |
| <b>QUI SONT CES BELGES QUI PARTENT EN SYRIE ?</b>           |           |
| <b>POURQUOI PARTENT-ILS/ELLES ?</b>                         | <b>24</b> |
| 1. COMMENT EXPLIQUER LES DÉPARTS DES JEUNES VERS LA SYRIE ? |           |
| 2. LA COMMUNAUTÉ « GLOCALE » ET LE SENTIMENT D'INJUSTICE    |           |
| 3. UNE CRISE IDENTITAIRE                                    |           |
| 4. LA SPHÈRE IDÉOLOGIQUE                                    |           |
| 5. LA RADICALISATION AU FÉMININ                             |           |
| 6. LA RADICALISATION AU MASCULIN                            |           |
| 7. PROFILS PSYCHOLOGIQUES DES JEUNES QUI PARTENT EN SYRIE   |           |
| • LE MYTHE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT                      |           |
| • LE MYTHE DE MÈRE TERESA                                   |           |
| • LE MYTHE DU SAUVEUR                                       |           |
| • LE MYTHE DE LANCELOT                                      |           |
| • LE MYTHE DE ZEUS  |           |
| • LE MYTHE DE LA FORTERESSE                                 |           |
| 8. CONCLUSION   |           |
| <br>  |           |
| <b>CHAPITRE 4</b>   |           |
| <b>L'EMBRIGADEMENT DES FEMMES</b>                           | <b>34</b> |
| 1. IDENTIFIER « LA FEMME VULNÉRABLE »                       |           |
| 2. « TA PLACE N'EST PAS LÀ... »                             |           |
| 3. « ... TA PLACE EST AVEC NOUS. »                          |           |
| 4. « TU AS BESOIN DE NOUS... »                              |           |
| 5. « ... ET NOUS AVONS BESOIN DE TOI. »                     |           |
| 6. L'ILLUSION DE LA TERRE SAINTE                            |           |



## **CHAPITRE 5**

### **UNE VIE APRÈS DAESH ?**

**44**

1. COMMENT LES JEUNES PARTI-E-S EN SYRIE RETOURNENT-ILS/ELLES EN BELGIQUE ?
2. COMMENT LES « RETOURNEES » SONT-ILS/ELLES ACCUEILLIS/ES EN BELGIQUE ?
  - L'EMPRISONNEMENT DES « RETOURNEES »
  - LA DÉCHÉANCE DE LA NATIONALITÉ BELGE
3. LA DÉRADICALISATION
4. LA RÉINTÉGRATION

## **CHAPITRE 6**

### **RECONNAÎTRE ET PRÉVENIR LA RADICALISATION**

**56**

1. QUELS SONT LES SIGNES DE RADICALISATION ?
2. PRÉVENIR LA RADICALISATION
  - QUELLES ONT ÉTÉ LES ACTIONS DE PRÉVENTION ET DE LUTTE CONTRE LA RADICALISATION DES JEUNES BELGES ?
  - COMMENT MENER À BIEN UN TRAVAIL SUR LE TERRAIN POUR PRÉVENIR LA RADICALISATION ?

## **ANIMATIONS**

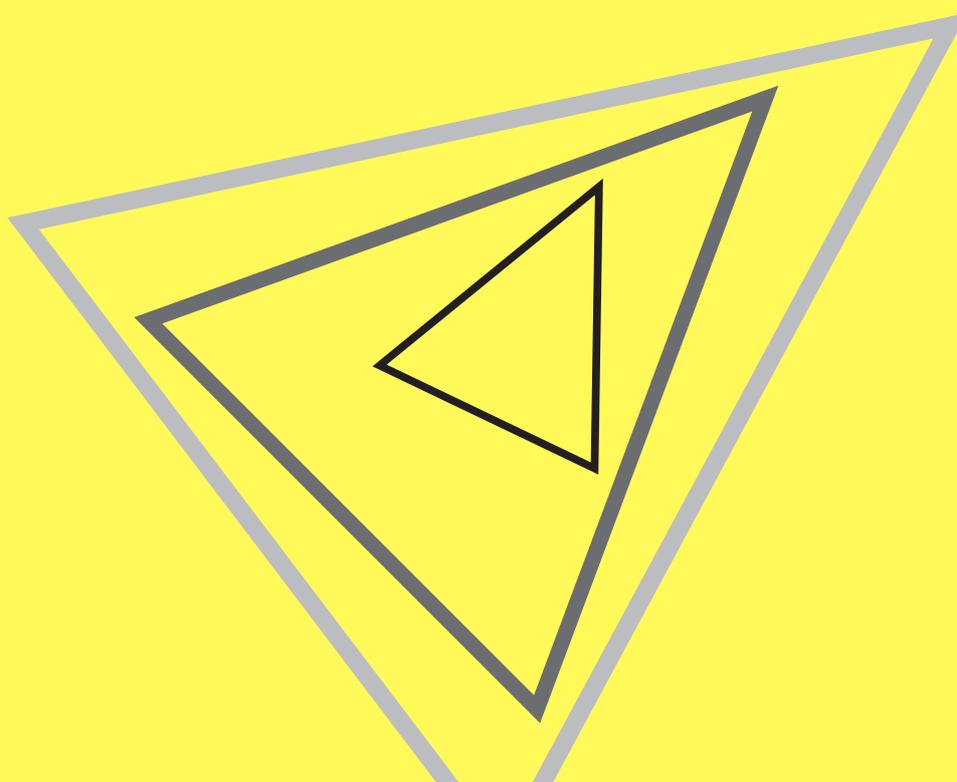
**64**

1. QUIZZ DU DÉBUT
2. ANALYSES D'IMAGES
3. VRAI OU FAUX ? D'ACCORD OU PAS D'ACCORD ?
4. EXPOSITION DE MOTS
5. EXTRAITS DE LIVRES
6. CARICATURES

## **ANNEXE :**

### **TÉMOIGNAGES DES PARENTS DE JEUNES PARTI-ES EN SYRIE**

**104**





# Qui sommes-nous ?



Arab Women's Solidarity Association-Belgium est une association qui regroupe des femmes et des hommes d'origine arabe, belge ou d'ailleurs. AWSA-Be est une association laïque et mixte qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine ou d'accueil. L'association est indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse.



# Pourquoi traiter de la radicalisation ?

**C**et outil mène une réflexion sur la radicalisation en Belgique et ailleurs. Si le point de départ de cet outil est le phénomène des jeunes Belges qui sont embrigadés au sein de Daesh, le but de l'outil est d'effectuer une réflexion plus large sur les enjeux de la radicalisation, tout en faisant le lien avec l'aspect genre.

L'idée de créer cet outil est née du constat que la radicalisation échappe à la réelle compréhension du phénomène par la société. Parce que c'est un sujet très médiatisé, entouré de clichés sensationnalistes et réducteurs. Nous pouvons malheureusement le constater en observant la façon dont les médias ont traité ce sujet dans le sillage des attentats meurtriers du 22 mars à Bruxelles et à Zaventem.

La Belgique est le pays en tête de la liste du nombre de citoyen-ne-s en partance pour la Syrie, par rapport à sa population. Cependant, peu de publics sont sensibilisés à cette problématique.

Le traitement de ce sujet polémique oscille de façon mortifère entre le déni et les opportunistes variés : certains tirent le rideau sur la radicalisation, alors que d'autres opportunistes (hommes politiques et géants médiatiques, parmi d'autres) s'accaparent de la « menace terroriste » pour faire du chiffre que ce soit sur le plan médiatique ou électoral. Il faut néanmoins oser un débat franc sur ce sujet.

Ce débat doit comprendre une remise en question de nos représentations et de nos idées préconçues à l'égard de la radicalisation en Belgique. Cela doit se dérouler dans le contexte d'une réflexion plus universelle sur la radicalisation et les autres sujets qui le sous-tendent tels que le repli identitaire, les discriminations, la guerre et les violences, et bien sûr la question du genre.

Force est de constater qu'aucune action « miracle » n'existe pour endiguer le phénomène de la radicalisation, qui est à la fois une thématique complexe et qui mérite d'être étudiée par différents regards et disciplines (psychologie, sociologie, théologie...). La radicalisation des jeunes est tellement complexe que chaque histoire nécessite d'être examinée au cas par cas.

Dans le cadre de ses missions d'éducation permanente et de cohésion sociale, AWSA-Be tente d'agir sur le phénomène en développant des actions de prévention et d'activités conduisant au vivre-ensemble, à l'esprit critique et à l'ouverture d'esprit. Pour ce faire, AWSA-Be donne des ateliers de sensibilisation autour des questions de radicalismes violents dans les associations, les écoles et les cafés fréquentés par des hommes. Ce présent outil fait partie de cette démarche de prévention ; il sert à comprendre la thématique de la radicalisation violente et à animer des ateliers pour sensibiliser un large public à partir de jeux. En effet, pour AWSA-Be le travail de proximité est essentiel pour faire entendre la voix des jeunes et des parents sur leurs craintes, les enjeux d'Internet, de l'éducation...

Nous vous proposons dès lors dans cet outil un livret avec des informations théoriques pour découvrir et comprendre les techniques de radicalisation utilisées par Daesh en plus d'un livret avec plusieurs animations pour interagir avec le public avec lequel vous travaillez.

Nous espérons que cette ressource vous permettra de sensibiliser vos publics au phénomène des radicalisations pour permettre d'ouvrir le débat et d'ainsi contribuer à l'éradication de ce fléau. Nous souhaitons que cet outil soit propice aux échanges, au dialogue et à l'ouverture d'esprit des participant-es.

1. Apporter une lumière sur le processus de radicalisation utilisé par Daesh, et engager une réflexion plus large sur les « idéologies radicales » et les mécanismes de la radicalisation.

3. Mener une réflexion sur l'impact du genre dans le phénomène de la radicalisation des Belges partis en Syrie pour intégrer les rangs de Daesh.

2. Informer et sensibiliser nos publics sur la naissance, l'essor et le fonctionnement de ce groupe, pour démystifier le sujet.



## Les objectifs

4. Détricoter les enjeux de l'embrigadement au sein de Daesh, car l'individu qui est conscient des mécanismes d'embrigadement est moins susceptible d'être victime de ses manipulations. En tant qu'association féministe, nous privilégions les « lunettes de genre » lorsque l'on étudie les phénomènes de radicalisations. Nous nous concentrerons alors plus particulièrement sur l'embrigadement des femmes et des jeunes filles.

10. Proposer des actions à un niveau citoyen et du travail de proximité à partir de cet outil pour aider chaque individu à apporter sa pierre à l'édifice dans la compréhension et la lutte contre les radicalismes. Chaque citoyen/citoyenne, a les moyens d'agir pour prévenir la radicalisation.

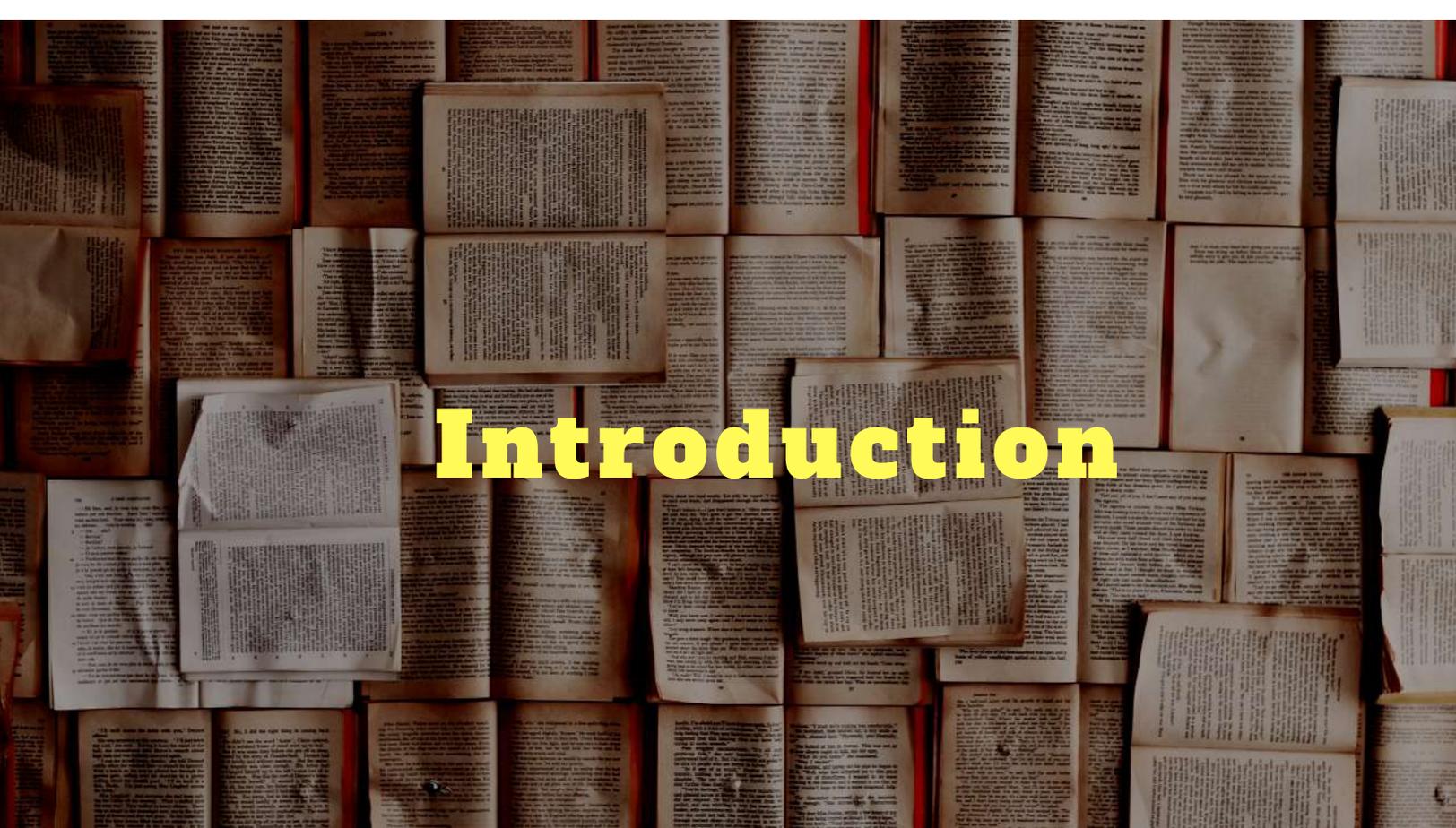
9. Favoriser l'ouverture d'esprit et remettre en question nos représentations et nos idées préconçues à l'égard de la radicalisation pour casser les clichés et promouvoir le vivre ensemble.

8. Présenter et engager une réflexion critique et civique sur les initiatives de la déradicalisation et de prévention déjà mises en place.

7. Apporter un éclairage sur les « signaux d'alarme » du basculement d'un individu vers la radicalisation, à partir de témoignages des parents et des jeunes partis en Syrie.

6. Renforcer les échanges et la participation active avec une approche laïque, mixte, féministe et positive.

5. Vulgariser et rendre accessible le sujet de la radicalisation. Il ne faut pas que ce sujet soit traité que par des scientifiques. Il devrait être accessible à un public large car tout le monde devrait se sentir concerné par cette problématique et comprendre d'où cela vient en vue de faire participer chaque citoyen/citoyenne à la lutte contre toutes les formes de replis et de radicalismes. AWSA-Be n'a pas une lecture d'experte mais plutôt une lecture sociale prenant en compte les témoignages dans les livres ou reçus de vive voix.



# Introduction

**C**ette partie théorique de notre outil a pour but de mener une réflexion sur la radicalisation promue par le groupe Etat Islamique, Daesh, et sur le contexte des enjeux de la radicalisation en Belgique et ailleurs. Cette réflexion vise à informer l'animateur/animateur en charge d'une animation sur cette thématique. En effet, avant de débiter une animation, il est indispensable de lire cette partie afin de s'informer, de se documenter et de développer un regard critique sur cette problématique.

Les informations théoriques ci-présentes devraient être un support suffisant sans être exhaustif bien entendu afin d'engager un vrai débat avec les participant-es. Nous espérons ainsi munir l'animateur/animateur d'une compréhension assez critique de la thématique de la radicalisation. Le but étant qu'il/elle puisse répondre aux questions des participant-es dans la mesure du possible. Soulignons toutefois que ces informations théoriques ne représentent qu'une approche de la question de la radicalisation. Nous avons essayé de développer cette approche de façon à ce qu'elle soit comprise de tous et toutes sans trop de difficultés.

Dans le chapitre 1, « **Les femmes et la radicalisation** », nous parlerons de la façon dont les femmes peuvent être touchées par les radicalismes, en tant que victimes et actrices ; et nous mènerons une brève réflexion sur les clichés des femmes qui se radicalisent.

Dans le chapitre 2, « **Daesh : naissance, essor et structure** », nous vous proposons une synthèse du développement et de l'essor de Daesh, ainsi qu'une brève explication de la manière dont ce groupe se distingue d'autres cellules radicales.

Le chapitre 3, « **Qui sont les Belges qui partent en Syrie et pourquoi partent-ils/elles ?** » quand à lui, sera consacré à une exploration de la situation des jeunes Belges en partance vers la Syrie. Nous verrons quelles sont leurs motivations et quel est le profil de ces jeunes dont on parle sans cesse dans les médias.

Dans le chapitre 4, « **l'embrigadement des femmes et des jeunes filles** », en cohérence avec nos valeurs féministes, nous apporterons un regard plus spécifique sur l'embrigadement et l'endoctrinement des femmes et des filles Belges par les rabatteurs de Daesh.

Dans le chapitre 5, « **Une vie après Daesh ?** » nous explorerons le processus de déradicalisation et la façon dont les personnes, ayant quitté Daesh, sont accueillies sur le sol belge à leur retour de la Syrie.

Dans le chapitre 6, « **Reconnaître et prévenir** », nous nous pencherons sur les signes de radicalisation et la méthode d'identification de ces signes. Ce chapitre portera sur des actions concrètes à mettre ou mises en place pour lutter contre toutes les formes de radicalisation.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, commençons par définir quelques concepts clés qui seront utilisés de façon récurrente dans cet outil. Nous le constatons notamment dans les médias, les mots « terrorisme, djihad, radicalisation... » sont tous galvaudés et utilisés parfois de façon inadéquate. Ainsi, pour savoir de quoi nous parlons et éviter les amalgames, nous devons prendre le temps de définir les mots.

Tout d'abord, définissons ce qu'est la « **radicalisation** » : Il s'agit d'un « processus de développement de croyances extrêmes et d'idéologies qui remettent en question le statu quo et rejettent le compromis »(1) . Mais soulignons surtout qu'il **ne s'agit pas d'un processus propre à l'islam**, contrairement aux discours actuels dans lesquels « la radicalisation » est presque toujours associée à l'islam (2). Le processus de radicalisation n'est pas forcément le développement d'une idéologie en tant que telle, mais plutôt l'identification à une idéologie pour répondre aux problèmes psychologiques ou même existentiels des individus.

Nous allons parler aussi du « **radicalisme** ». Nous le comprenons comme le fait d'avoir des convictions d'une intransigeance absolue (3), qui comprend souvent un manque de tolérance à l'égard des autres points de vue, et qui vise souvent une rupture avec le statu quo. Soulignons encore que le radicalisme n'est pas propre à l'islam.

Par choix conscient, nous avons décidé de ne pas utiliser le terme « **djihad** » pour décrire les actes commis sous le drapeau noir de Daesh. Cela, d'une part par respect pour les musulman-es qui ne cautionnent pas ces actes et qui ont recours à ce terme dans la théologie islamique (dans le sens de s'évertuer à s'améliorer soi-même et la société). Et d'autre part, cela est dû au glissement sémantique dans les langues occidentales, dans lesquelles le « djihad » est souvent assimilé au « terrorisme islamique ». Ce changement du sens originel du mot prête à confusion. D'ailleurs, cette nouvelle utilisation occidentale du mot « djihad » pour parler de la radicalisation serait « tellement chargé de référence à l'islam qu'il finit par occulter les paramètres non théologiques à l'œuvre »(4). Nous allons donc éviter ce terme pour ne pas négliger les éléments non-religieux à l'œuvre au sein du combat mené par Daesh.

Dans la même perspective, nous n'avons pas voulu utiliser le terme « terrorisme », estimant qu'il reste un terme très subjectif. Des chercheurs ont recensé plus de 200 définitions du mot. De plus, « *Le terrorisme, c'est d'abord un moyen, un mode d'action. Ce n'est pas une pensée, une philosophie. C'est le recours à la force et à la violence [...] dans le but d'obliger un gouvernement à satisfaire des demandes* »(5). Le terrorisme est un acte de violence, alors que le radicalisme et ainsi la radicalisation concernent la pensée et les convictions. Les idées radicales sous-tendent souvent le terrorisme bien entendu, mais toutes les personnes qui se radicalisent ne deviennent pas des terroristes.

Limitons-nous alors au terme « radicalisation », et lançons-nous dans une exploration de ce phénomène. Dévoilons ensemble les fils invisibles de Daesh pour défaire le nœud qui étrangle notre société, à la fois ici en Belgique et également à l'échelle mondiale.

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 2**  
DAESH :  
NAISSANCE, ESSOR  
ET ORGANISATION

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES  
BELGES QUI  
PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT  
DES FEMMES

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE ET  
PRÉVENIR LA  
RADICALISATION

# Chapitre 1

## LES FEMMES DANS LES MOUVEMENTS RADICAUX

En tant qu'association féministe, nous avons voulu privilégier les « lunettes de genre » pour aborder le sujet de la radicalisation. En effet, la réalité montre que ce sont les femmes qui sont particulièrement touchées par les radicalismes, et par l'extrême violence perpétrée par ces groupes (8). Pendant ces dernières 12 années, Boko Haram a multiplié les viols et les violences sexuelles contre les femmes et les jeunes filles. D'autres groupes tels que les Talibans en Afghanistan et au Pakistan, al-Shabaab en Somalie et Daesh en Irak et en Syrie ont enlevé les femmes pour ensuite les violer, torturer, ou les marier de force (9). Selon une étude menée par l'ONU, entre 5.000 et 7.000 femmes yézidiées auraient été enlevées pour devenir esclaves sexuelles (10).

8. Colloque internationale, "Les femmes à l'épreuve de la radicalisation", Le Collectif des Femmes, 07/03/17

9. Meunier, Michelle, 'Violences envers les femmes et les enfants commises par les groupes islamistes', Senat.fr, 29/01/16 <https://www.senat.fr/questions/base/2015/qSEQ150114638.html>

10. Ibid.

Les femmes sont aussi touchées par la radicalisation en tant que mères d'enfants radicalisés. Les parents constituent la « *seule bouée de sauvetage* » (11) d'un jeune en voie de radicalisation. Le père joue également un rôle fondamental, bien entendu, mais nous constatons que le rapport avec la mère est souvent la dernière relation qui se brise (12). La mère est le dernier maillon qui lie un jeune radicalisé et son ancienne vie.

Nous avons aussi tendance à oublier le rôle des femmes dans les mouvements radicaux, et nous sommes souvent surpris-es quand une femme commet un acte terroriste. Mais être surpris-es de l'engagement des femmes dans les groupes violents, c'est méconnaître l'histoire. Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle il y a de nombreux exemples de femmes qui ont pris part dans des groupes radicaux (13). Presque autant de femmes que d'hommes ont été impliqués dans le meurtre du Tsar Alexandre II par le groupe révolutionnaire Russe Narodnika (14). Les organisations d'extrême gauche des années soixante ont compté de nombreuses femmes dans leurs rangs, comme par exemple les Brigades rouges en Italie ou l'Armée rouge allemande, surnommée la « Bande Baader/Meinhof » au nom de ses deux chefs, Andreas Baader et Ulrike Meinhoff, un homme et une femme (15). De nombreuses femmes ont rejoint l'ETA basque, et nous avons vu une participation croissante de femmes dans les organisations armées en Palestine depuis le deuxième Intifada (16). C'est à cause de nos préjugés sur la féminité que nous sommes surpris-es quand une femme se radicalise : à en croire les stéréotypes, les femmes seraient porteuses de la vie et d'une nature paisible, dont le rôle se limite à la sphère privée, et non des actrices dans les organisations politiques violents (17).

11. Bouzar, Dounia (2016), *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, De la Martinière Jeunesse, Paris, p222

12. Colloque internationale, "Les femmes à l'épreuve de la radicalisation", Le Collectif des Femmes, 07/03/17

13. Braibant, Sylvie, 'Femmes et terrorisme, deux mots associés dans l'histoire', TV5Monde, 12/09/16

<http://information.tv5monde.com/terriennes/femmes-et-terrorisme-deux-mots-associes-dans-l-histoire-127374>

14. Ibid.

15. Ibid.

16. Araj, B. and Brym, R. (2006), 'Suicide Bombing as Strategy and Interaction: The Case of the Second Intifada', *Social Forces*, 84, pp1969-1986

17. Braibant, Sylvie, 'Femmes et terrorisme, deux mots associés dans l'histoire', TV5Monde, 12/09/16

Il faut alors aborder le phénomène de la radicalisation par une perspective genrée pour casser les clichés et pour comprendre les motivations qui font basculer les femmes et les jeunes filles vers la radicalisation. En effet, les femmes radicalisées peuvent partager les mêmes convictions que les hommes. Il y a un stéréotype que les femmes et les jeunes filles radicalisées sont toutes des victimes naïves de lavage de cerveau qui seraient des «proies faciles » pour les rabatteurs. Il faut se débarrasser de ce stéréotype. Nul ne saurait nier que l'embrigadement des jeunes filles au sein de Daesh est un phénomène inquiétant, et en hausse.

Néanmoins, il faut aussi considérer les autres motivations pour lesquelles les femmes se radicalisent. Comme le dit Matthieu Suc, auteur de « *Femmes de Djihadistes* » : « *Ces femmes ne sont pas des victimes, elles n'ont pas subi de lavage de cerveau. Et elles connaissent mieux, souvent, la religion que leurs mères. Ce sont des femmes fortes. Elles sont actrices.* » (18)

Il y aurait certaines motivations qui toucheraient surtout les femmes. Ce serait parce que les hommes et les femmes vivent dans la société de façon différente en fonction de leur genre. Il ne s'agit pas d'une différence intrinsèque entre les sexes, mais plutôt de l'influence du genre sur le rapport entre l'individu et la société. Nous apporterons un éclairage sur ces motivations qui touchent surtout les femmes, mais sans distinguer radicalement les motivations des hommes et des femmes.

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 2**  
DAESH : NAISSANCE,  
ESSOR ET  
ORGANISATION

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES  
BELGES QUI  
PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT  
DES FEMMES

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE ET  
PRÉVENIR LA  
RADICALISATION

# Chapitre 2

## DAESH : NAISSANCE, ESSOR ET ORGANISATION

Ce chapitre est consacré à une synthèse d'informations de base sur le groupe Etat islamique, Daesh. Nous vous expliquerons les origines de la naissance de ce groupe, l'histoire de son essor et son fonctionnement.

Dans un premier temps, nous tenterons de définir ce que c'est l'« Etat Islamique ». Dans un deuxième temps, nous décrirons sa fondation et son essor. Dans un troisième temps, nous nous lancerons dans une analyse explicative de l'expansion du régime à travers le Proche-Orient. Nous allons développer cette analyse selon deux niveaux principaux de compréhension. D'abord, nous allons aborder les facteurs externes, tels que les enjeux géopolitiques qui ont facilité la naissance et l'essor du régime. Ensuite, nous allons explorer comment les facteurs internes du régime, tels que son originalité stratégique et idéologique, ont également contribué à la montée en puissance de Daesh. Finalement, nous allons explorer le rôle des femmes au sein de Daesh.

## 1. Qui est Daesh ?

C'est un groupe militaire et politique radical provenant d'une idéologie très fondamentaliste. Daesh rejette les musulman-es qui ne lui prêtent pas allégeance, en les qualifiant de « mécréant-es ». C'est ainsi que le/la musulman-e lambda sera vu-e comme un-e ennemi à attaquer sur le même plan que les non-musulman-es. Et le/la musulman-e qui ne prête pas allégeance à Daesh (c'est-à-dire la de haine défendu par Daesh. Rappelons--nous de toute cette campagne pour dénoncer les actes terroristes « Not in my name ». Certain-es musulman-es diront même que l'islam radical serait un oxymore puisque l'islam prônerait la modération en toute chose.

Le premier but du groupe Daesh est l'établissement du califat, ou le royaume de Dieu sur la terre sous l'égide d'un calife. Il vise aussi l'instauration de la Sharia (la loi islamique). Il n'est pas à priori un mouvement religieux, bien que dans leur discours, ils font mention de la « guerre sainte » universelle contre tous les « mécréants » (19). Par contre, nous allons voir dans ce chapitre que le groupe est né d'un conflit politique sectaire, même si par son discours universaliste Daesh semble aller au-delà du sectarisme (20). Le groupe, qui s'oppose à al-Qaeda, a étendu son emprise au-delà de ses frontières « officielles » en faisant allégeance avec d'autres groupes tels qu'al-Shabab en Libye, Boko Haram au Nigéria, et Ansar Bait al-Maqdis en Sinai égyptien pour n'en nommer que quelques-uns.

## 2. La fondation de Daesh

Les enjeux politiques qui ont construit le nid de la radicalisation en Irak datent de l'ère du colonialisme, presque un siècle avant la naissance de l'Etat Islamique.

En effet, dans le sillage de l'occupation américaine de 2003, l'Irak présentait une terre fertile pour la naissance des réseaux terroristes (21). A la suite de la chute du régime de Saddam Hussein, l'Irak est plongé dans un désordre quasi anarchique. Une violence féroce s'est répandue dans le pays. La chute de l'économie, à peine libérée des sanctions imposées par l'ONU, a créé un niveau de pauvreté inédit (22). C'est dans ce contexte de désespoir qu'en 2006 « Le Conseil Consultatif de Mudjahideens en Irak », une alliance de groupes terroristes y compris al-Qaeda, a proclamé l'établissement de l'Etat Islamique d'Irak (EII) (23). L'EII se voulait le véritable Etat irakien, et se répandait au fur et à mesure en Syrie. Profitant de la crise qui secouait la Syrie, en avril 2013, l'EII s'est renommé Etat Islamique en Irak et au Levant (EIIL). Finalement, en juillet 2014, le porte-parole de L'EIIL a annoncé la fondation de l'Etat Islamique, et le serment d'allégeance d'Abu Bakr al-Baghdadi en vue de présider cet état depuis son bastion à Raqqa en Syrie (24).

### 3. La structure du régime

Raqa est la capitale politique du califat de l'EI et le poste du commandement central. La ville joue également un rôle stratégique important dû à sa situation géographique près de Deir ez-zor, où se trouve la plus grande partie des ressources d'hydrocarbures (25). C'est aussi un carrefour pour le trafic des armes entre la province irakienne al-Anbar et Ninive en Syrie (26). La capitale intellectuelle et religieuse du régime est Moussoul, au nord de l'Irak.

Le succès du régime relève de son organisation logistique (27). Présidé par le calife, les autorités se divisent en plusieurs différents secteurs, dont :

- Le **Conseil militaire**, qui comprend trois membres, notamment des anciens généraux du régime baasiste. Ils sont chargés de la stratégie militaire du régime.
- Le **Conseil de Propagande**, constitué surtout de migrants saoudiens. Ce conseil est chargé de concevoir et de diffuser la propagande du régime et les communiqués de presse officiels, d'effectuer l'embrigadement de nouvelles recrues, et d'écrire les discours du calife.
- Le **Conseil consultatif**, considéré comme le plus prestigieux poste dans la hiérarchie parce qu'il côtoie le calife et lui donne des conseils. D'ailleurs, ce conseil possède, en théorie, le pouvoir de renverser le calife. Les membres sont choisis directement par le calife, et ils sont souvent des anciens membres du Conseil de Propagande.
- Le **Conseil sécuritaire et la police secrète**, d'anciens agents des services secrets du régime baasiste qui veillent sur la sécurité du calife et déstabilisent ses opposants.
- Le **Conseil des finances**, qui s'occupe de gérer les coffres de l'Etat (28).

### 4. Le financement de Daesh

Daesh est l'un des groupes radicaux les mieux financés, d'une part par le fait de détenir de la richesse brute et d'autre part grâce à la stabilité assurée de son revenu (29). Cette stabilité est due à la diversité de ses sources du financement. Les dons des sympathisants constituent une partie importante des fonds de Daesh sans en être totalement dépendant. Le régime s'auto-suffit à lui-même et ses fonds sont diversifiés, d'où sa puissance économique. Ses principaux fonds proviennent de la vente de pétrole et d'autres ressources minérales, les rançons des enlèvements, les impôts, le trafic de la contrebande tel que les œuvres d'art et les pièces de musée, le blanchiment et la perception des redevances. Le trafic d'êtres humains par Daesh a également fait couler beaucoup d'encre dans les médias internationaux, dont l'esclavage sexuel des chiites, des chrétiennes et des yézidiés. Les forces militaires de Daesh profitent aussi du butin de guerre (30). Par sa création d'une économie « étatique », Daesh se distingue d'autres groupes radicaux. Même comme cela, la population vivant dans cette nouvelle économie continue à vivre en situation précaire. Leur situation de précarité empirait à cause d'une « *inflation galopante [...] [et] une pénurie de ressources de première nécessité (31)* » telle que l'eau courante, l'électricité et à cause de la hausse des impôts.

## 5. Les enjeux géopolitiques

Bien que ce ne soit pas l'objet principal de notre outil, nous allons explorer brièvement les enjeux géopolitiques qui ont donné naissance au groupe Daesh. Nous partons du principe que la défaite de l'EI ne réglera en rien le problème si les causes de son succès initial ne sont pas prises en compte et comprises de tous et toutes. Daesh a profité des crises en chaîne secouant l'Irak, une région en pleine décomposition à la suite de l'invasion américaine catastrophique en 2003 et la chute du régime baasiste de Saddam Hussein (32). C'est dans l'absence d'un gouvernement stable que s'est enclenché l'engrenage de la violence et la vengeance. Le pays s'est fragmenté. L'instauration du gouvernement chiite de Nouri al-Maliki a créé un véritable creuset pour les groupes sunnites radicaux, dont les adhérents se sentaient foncièrement marginalisés. Lors du début de la révolution syrienne, Daesh n'a pas tardé à exploiter la situation violente en Syrie de la même manière qu'en Irak (33).

Donc, force est de constater que bien que Daesh se veuille un mouvement religieux, le groupe est né dans le sillage d'un conflit politique sectaire (34). Il faut alors tenir en compte les racines politiques du groupe quand nous analysons son essor, ses objectifs et ses motivations.

## 6. L'originalité de Daesh

Daesh se distingue d'autres groupes radicaux, comme al-Qaeda, à la fois par ses objectifs et aussi par les tactiques utilisées pour réaliser ses objectifs. Ces derniers sont originaux parce que Daesh s'est évertué à créer un « Etat islamique » « *hic et nunc* » (35), ici et maintenant, ce qu'al-Qaeda n'a jamais fait. « *Al-Qaeda n'a jamais envisagé un projet de gouvernance une fois les régimes « impies » auquel il s'opposait ne soient renversés* » (36). « L'originalité révolutionnaire » de Daesh est alors la territorialisation de son réseau et la cristallisation de son idéologie sous la forme d'un état. Les objectifs de Daesh sont aussi innovants dans la mesure où ils sont centrés sur le concept d'une guerre sainte menée contre les « oppresseurs de tous bords » (37), dont les occidentaux, les juifs, les chrétiens, les chiites et les musulmans : tous les « mécréants » qui n'adhèrent pas à leur vision étriquée et dangereuse de l'islam.

Sur le plan stratégique, la particularité de Daesh relève de « *ses moyens high-tech pour transmettre un message médiéval* » (38), rétrograde et dépassé. La propagande et les vidéos d'une extrême violence diffusée par le régime démontrent une maîtrise inédite des nouvelles technologies (39). Des techniciens et des rédacteurs formés sont embrigadés pour gérer le travail informatique du régime (40). Cette force qu'ils ont en communication est réellement un facteur clé à l'œuvre dans l'embrigadement des jeunes Belges (41).

## 7. Les femmes au sein de Daesh

Les femmes jouent plusieurs rôles très importants au sein de Daesh. L'idéologie de Daesh s'appuie sur une vision ultraconservatrice de la religion. Donc, la question de l'implication – et surtout l'implication volontaire – des femmes au sein de Daesh est un point de tension (42). En effet, l'organisation radicale n'est pas réputée pour son ouverture concernant la condition des femmes. Cependant, le groupe a réussi à attirer beaucoup de femmes étrangères par rapport à d'autres groupes radicaux. Cet attrait particulier de Daesh s'explique d'une part par le fait qu'à la différence d'Al--Qaeda, Daesh a instauré un califat. Donc, Daesh offre aux nouvelles recrues des rôles qui ne sont pas exclusivement militaires (43). Les femmes qui rejoignent Daesh peuvent vivre dans une société qui leur permet de jouer des rôles traditionnellement vus comme féminins.

Les femmes dans l'Etat islamique jouent un rôle important comme mères de la nation. Leur rôle est de procréer et d'élever leurs enfants dans la voie du jihad pour être la prochaine génération des guerriers de la guerre sainte. Un décret publié par la brigade des femmes Al--Khansa le confirme : « *Tout comme les hommes, les femmes ont été créées pour peupler la terre. Cependant, par la volonté de Dieu, elles sont faites par Adam et pour Adam. Le créateur a décidé qu'il n'y avait pas de plus grande tâche pour elles que d'être une épouse pour l'homme. [...] La place des femmes est à la maison* » (44). A noter que l'âge idéal de mariage pour les filles au sein de Daesh serait entre 16 et 17 ans, mais le mariage de filles âgées de neuf ans est autorisé. Comme épouse dévouée, la femme est chargée de soutenir son mari combattant. En novembre 2015, les femmes du groupe Al--Zawra, associées à Daesh, ont même publié des recettes « énergétiques », comme par exemple un gâteau aux dattes, à préparer pour leurs maris guerriers (45).

A noter aussi que simplement la présence des femmes dans le califat est importante pour construire le rêve de l' « Etat Islamique » « idyllique » vendu aux hommes qui se font embrigader.

Mais le rôle des femmes au sein de Daesh ne se limite pas entièrement au foyer. Les femmes peuvent être les propagandistes et les recruteuses de nouvelles recrues. Elles peuvent également être chargées de soutenir les combattants et soigner les blessés durant le combat, ou jouer des rôles dans les domaines de la coordination et des finances (46) .

Les femmes peuvent aussi s'engager dans le combat elles-mêmes. Daesh se distingue pour son usage de plus en plus fréquent de femmes pour commettre des attentats en Occident.

D'ailleurs, les femmes de la brigade Al-Khansa sont chargées d'assurer que les autres femmes se conforment à la charia (comme par exemple leur tenue vestimentaire en public, et être toujours accompagnées d'un chaperon). Le nom est inspiré d'une célèbre poétesse qui a encouragé ses quatre fils à se livrer au combat armé, la brigade a été créée lorsque les opposants de Daesh ont commencé à porter un niqab pour passer inaperçus aux check-points (seules des femmes avaient le droit de fouiller d'autres femmes). Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces femmes se veulent des femmes fortes et libérées, à la différence du stéréotype de la musulmane opprimée. Elles peuvent même toucher un salaire de 200 dollars par mois (47).

Il est clair que les femmes jouent un rôle important dans l'« Etat Islamique », au niveau social et militaire. Mais cela n'empêche également qu'elles peuvent subir des violences d'une barbarie effroyable. Depuis la fondation de l'« Etat Islamique », les histoires des femmes violentées se multiplient. Une vieille femme aurait été battue dans la rue parce qu'elle portait une écharpe rouge. Une jeune mère aurait été arrêtée à Raqqa par la brigade Al-Khansa pour avoir allaité son bébé au dessus de son niqab, pour que son bébé cesse de pleurer. Elle a été torturée, mutilée et exécutée (48). Donc, malgré l'importance des femmes au sein de Daesh, elles risquent les pires atrocités aux moindres faux-pas.

19. Fredet, Jean-Gabriel (2015), « Les clés pour comprendre l'irrésistible ascension de Daesh », Challenges [www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique\\_33871](http://www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique_33871)

20. Ibid.

21. El Shanawy, Mohammed (2014), Da'ish : Khara'it aldam wa alwahn, Dar alro'ah : Caire

22. Comment l'Etat Islamique est-il née ? Et qui en profite ? » BBC arabe 2015 ; [http://www.bbc.com/arabic/interactivity/2015/06/150601\\_comments\\_is\\_birth\\_beneficiants](http://www.bbc.com/arabic/interactivity/2015/06/150601_comments_is_birth_beneficiants)

23. Ibid.

24. Ibid.

25. Damgé, Mathilde (2015), « Origine, puissance, financement : les clefs pour comprendre l'Etat Islamique » Le Monde

26. Ibid.

27. El Shanawy, Mohammed (2014), Da'ish : Khara'it aldam wa alwahn, Dar alro'ah : Caire

28. Ibid.

29. El Shanawy, Mohammed (2014), Da'ish : Khara'it aldam wa alwahn, Dar alro'ah : Caire

30. Ibid.

31. Damgé, Mathilde (2015), « Origine, puissance, financement : les clefs pour comprendre l'Etat Islamique » Le Monde

32. Fredet, Jean-Gabriel (2015), « Les clés pour comprendre l'irrésistible ascension de Daesh », Challenges [www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique\\_33871](http://www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique_33871)

33. Ibid.

34. Ibid.

35. Ayad, Christophe (2016), « Naissance et essor de l'organisation Etat Islamique », Le Monde

36. Ibid.

37. Fredet, Jean-Gabriel (2015), « Les clés pour comprendre l'irrésistible ascension de Daesh », Challenges [www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique\\_33871](http://www.challenges.fr/monde/les-cles-pour-comprendre-l-irresistible-ascension-de-daesh-etat-islamique_33871)

38. Ibid.

39. Ibid.

40. Ibid.

41. Collard, Yves, 'De la propagande terroriste à la déradicalisation : médias et discours de haine', L'Observatoire, no.86 (2016) pp51--54

42. Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence Québec (2016) L'engagement des femmes dans la radicalisation violente [www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/radicalisation\\_recherche\\_français.pdf](http://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/radicalisation_recherche_français.pdf)

43. Ibid.

44. Ce décret a été traduit et mis en ligne par The Quillam Foundation, think-tank britannique spécialisé dans les problématiques de l'islamisme et la radicalisation. Bonal, Cordélia, 'Femme jihadiste, sois pieuse et tais-toi', Libération, 05/02/15

45. Ibid.

46. Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence Québec (2016) L'engagement des femmes dans la radicalisation violente

47. Hamza, Assiya, 'Enquête : pourquoi il ne faut pas sous-estimer le rôle des femmes jihadiste', France 24, 14/02/15

48. Dickès, Jean-Pierre, 'Effroyable barbarie des femmes djihadistes de la brigade Al-Khansaa', Medias-press.info, 31/12/15

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 2**  
DAESH : NAISSANCE,  
ESSOR ET  
ORGANISATION

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES  
BELGES QUI  
PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT  
DES FEMMES

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

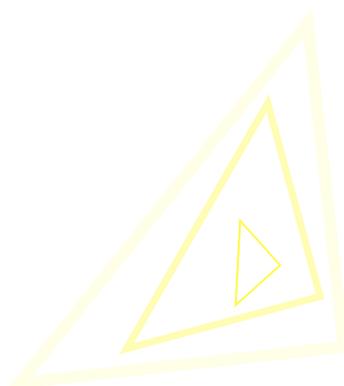
**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE ET  
PRÉVENIR LA  
RADICALISATION

# Chapitre 3

## QUI SONT CES BELGES QUI PARTENT EN SYRIE ? POURQUOI PARTENT-ILS/ELLES ?

Le nombre d'Occidentaux ayant rejoint les rangs de Daesh est estimé entre 20.000 et 25.000 personnes (49). La Belgique se trouve à la tête de la liste du nombre d'habitants en partance pour la Syrie par rapport à sa population totale, avec un taux départ de 40 personnes par 100.000 habitants. Le nombre de Belges qui partent en Syrie est deux fois plus élevé qu'en France, et quatre fois plus élevé qu'au Royaume-Uni. Pourquoi, alors, des Belges partent-ils/elles ?

500 belges seraient partis en Syrie, dont 10% de femmes. Selon les chiffres de l'O.C.A.M., 35 sont des enfants. Qui plus est, environ 50 enfants seraient nés dans « l'Etat Islamique » et se trouvent en situation d'apatride (50). 150 seraient déjà de retour et 80 sont présumés morts (51). Ils sont de différentes origines et milieux sociaux viennent d'un grand nombre de différentes origines et de milieux sociaux. Ils ont entre 14 et 65 ans, mais l'âge moyen des jeunes est de 24.5 ans (52). C'est pourquoi, dans cet outil nous avons décidé de cibler plus spécifiquement les jeunes qui partent en Syrie.





IL FAUT SE DÉBARRASSER DE CE  
STÉRÉOTYPE RÉDUCTEUR QUI  
FAIT CROIRE QUE LES JEUNES  
RADICALISÉS VIENNENT  
TOUJOURS DES MILIEUX  
SOCIAUX DÉFAVORISÉS.

Il y a un grand malentendu basé sur l'idée que tous les jeunes radicalisés sont peu éduqués, et ont été secoués par une enfance difficile, et/ou une forte rupture familiale qui leur offre peu de moyens de s'en sortir. Ils/elles seraient les enfants d'immigrés musulmans poussés vers la radicalisation par le désespoir et la pauvreté. Il nous faut briser ce cliché en soulignant que bien que ce profil s'applique dans certains cas, il y a aussi un grand nombre de jeunes radicalisés qui ne correspondent pas du tout à ce profil de jeunes. Ils/elles peuvent être « éduqué-es », issu-es de familles stables et parfois non-pratiquantes, qui se sont convertis directement à une vision radicale de l'islam en opposition au « laxisme occidental » (53). Force est de constater qu'il n'y a donc pas une seule tendance générale qui lie ces personnes, et que le problème est alors beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Pour aborder le problème de la radicalisation, il faut a priori se débarrasser de ce stéréotype réducteur qui fait croire que les jeunes radicalisés viennent toujours des milieux sociaux défavorisés. De la même manière, il va de soi que toutes les personnes issues de ces milieux défavorisés ne sont pas systématiquement sujets à se radicaliser. C'est parce qu'il y a en effet d'autres facteurs que le facteur socio-économique qui entre en compte dans le processus de radicalisation. Cette vision stéréotypée reflète quelque part notre tendance à vouloir isoler le problème, et du coup, à être moins objectif-ve. Nous voulons éviter aussi de déresponsabiliser les personnes radicalisées et de les présenter uniquement comme des victimes d'un déterminisme social. En réalité, la radicalisation n'est pas un problème isolé, elle met en jeu de multiples facteurs. La radicalisation touche chaque communauté de notre société. Personne n'est à l'abri.

C'est pourquoi, nous allons analyser la radicalisation à travers trois aspects principaux : le tissu social, le vécu et le cognitif (54). Le « tissu social » est le contexte socio-économique dans lequel l'individu se trouve. Cela relève du matériel et des avoirs d'un point de vue objectif. Le « vécu » est l'expérience personnelle et subjective de l'individu : leurs relations et leurs échanges, mais toujours en lien avec leur situation matérielle. Le « cognitif » est le processus mental d'assimilation de ces deux premiers aspects. C'est foncièrement subjectif et se déroule différemment pour chaque personne. A noter que ce découpage des aspects ne doit pas masquer leur interdépendance ; en effet, c'est l'influence conjointe de ces différents aspects qui peut favoriser un processus de radicalisation (55).

Les individus sont touchés par le tissu social en fonction de leur genre. Nous allons donc prêter attention à la dimension sexuée des causes de la radicalisation. Les hommes et les femmes peuvent se radicaliser pour exactement les mêmes raisons bien entendu, mais nous constatons que leurs motivations peuvent aussi être influencées par leur genre. L'étude des motivations de la radicalisation dans une perspective genrée favorise aussi une exploration plus fine de la manière dont le tissu social agit sur l'individu, et permet également d'éclairer et de remettre en question les différences et les inégalités qui font que les femmes et les hommes vivent différemment dans la société.

Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur le tissu social en Belgique, mais sans oublier les influences émotionnelles de ces aspects sociaux sur le vécu de chaque individu. Dans un deuxième temps, nous allons élargir notre analyse pour aborder les causes plus « théoriques » et universelles de la radicalisation. Ensuite, nous allons voir comment ces causes peuvent agir sur l'individu dans une perspective de genre. Finalement, nous allons résumer les causes poussant les jeunes vers la radicalisation sous forme de profils psychologiques-types. Nous espérons ainsi vous aider à identifier à partir de ces personnages imaginaires, une certaine réalité sur le terrain, et à mieux repérer les dérapages et le glissement vers la radicalisation.

---

49. Intervention débat (vivre ensemble et camp internationale des jeunes), 2015

50. Belges en Syrie : les autorités belges tiennent les enfants de combattants à l'œil', Sudinfo.be, 16/02/17

51. Intervention débat (vivre ensemble et camp internationale des jeunes), 2015

52. Ibid.

53. Ibid.

54. Dassetto, Felice (2014) « Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste », Centre Interdisciplinaire d'Etudes de l'Islam dans le Monde Contemporain

55. Ibid

### 3.1. Comment expliquer les départs des jeunes vers la Syrie ?

Le nombre de jeunes Belges parti-es en Syrie s'explique en partie démographiquement : 60% de la population bruxelloise sont des jeunes, et les jeunes sont le groupe le plus à risque de glisser vers la radicalisation.(56)

L'une des explications pourrait être liée au taux de chômage à Bruxelles. 10% de jeunes Bruxellois âgés entre 18 et 24 ans vivent actuellement grâce à l'aide du CPAS (57).

D'un point de vue économique, ce manque d'opportunité pourrait pousser les « jeunes chômeurs désespérés » vers le marché noir et vers les belles promesses d'argent, comme par exemple, celles des groupes radicaux dont les meilleurs informaticiens toucheraient jusqu'à 7.000 dollars par mois (58). D'un point de vue affectif, les rabatteurs peuvent exploiter l'insécurité, le sentiment d'être marginalisé, l'inconfort moral et le désespoir pour faire basculer la personne vers la radicalisation.

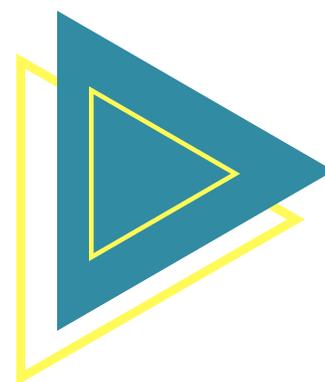
Les difficultés scolaires peuvent aussi faire basculer vers la radicalisation, comme par exemple le retard scolaire, ou le décrochage scolaire. En quête de sens et de valeur, les jeunes se mettent à s'interroger sur leur place et leur implication dans le monde. L'échec scolaire et le manque d'opportunité peuvent laisser les jeunes non diplômés en marge de la société. Pour ces jeunes « rejetés » par l'Etat, les théories du complot et les boucs émissaires prônés par les extrémistes fleurissent, inspirent et piègent. La radicalisation peut émerger d'un acte de défiance, d'une volonté d'exprimer leur désaccord ; les jeunes veulent aller à contre-courant d'une « société qui les a rejetés ». (59)

Qui plus est, cette injustice est beaucoup plus marquée dans les quartiers dits « défavorisés ». (60) Or, le problème n'est pas uniquement la situation socio-économique, c'est aussi la stigmatisation de ces jeunes et des quartiers dans lesquels ils vivent et auxquels ils s'identifient. A force d'avoir une vision fragmentée de la société, cette société se fragmente dans la réalité. Nombreux sont ceux qui affirment que les jeunes des quartiers « défavorisés » seraient discriminés sur le marché du travail à cause des préjugés sociaux, notamment basés sur la réputation de leur quartier. La société finit par imposer de vraies barrières à la mobilité sociale. Cela se traduit par des discriminations, un manque de mixité et un fort sentiment d'injustice sociale. (61)

D'ailleurs, les conditions de vie difficiles peuvent amener des personnes à recourir à la religion traditionnelle comme un ancrage moral dans le cadre de la misère sociale. Cette forte religiosité peut aisément être exploitée par les radicaux. (64)

Un grand nombre d'ouvrages islamiques traduits vers le néerlandais viennent de la fondation al-Tawheed à Amsterdam, réputée pour ses tendances radicales. Si le nombre précis de ces publications n'est pas connu, il y aurait des voyageurs réguliers belges qui reviennent avec celles-ci dans leurs valises pour les distribuer en Belgique. (65)

Cette ghettoïsation sociale s'explique d'une part par la tendance humaine d'aller vers un groupe homogène. Cela renforce l'auto-exclusion, le fait de ne pas se sentir appartenir à la société belge, ou bien d'être tiraillé-e entre deux cultures. (62) Certains affirment aussi que par leur isolement de leur culture d'origine, les populations migrantes peuvent se raccrocher à une vision davantage figée et fermée de la religion, qui peut se transformer en une arme au service d'un noyau dur de fondamentalistes. (63)



Certains islamologues pointent du doigt aussi l'influence de l'Arabie saoudite en prônant une vision fondamentaliste de la religion à Bruxelles. Dès les années cinquante, les mosquées de Bruxelles, et notamment la Grande Mosquée du Cinquantenaire dans le quartier européen, ont beaucoup profité du financement de l'Arabie saoudite. Les imams saoudiens auraient également profité de ce rapport privilégié pour diffuser l'islam wahhabite à Bruxelles. Les fondamentalistes saoudiens auraient aussi distribué des tracts radicaux dans les mosquées de Bruxelles. Bien que ce lien soit maintenant moins important que par le passé, le wahhabisme a néanmoins laissé son empreinte sur la vision de l'islam à Bruxelles (66). Cela explique aussi la fracture religieuse entre la communauté marocaine à Bruxelles et le Maroc : le Maroc vivrait un islam plus « pluraliste », libre de l'influence de l'Arabie Saoudite (67). A noter que cela n'empêche pas de nombreux Marocains de rejoindre les rangs de l'EI, ce qui pourrait s'expliquer par le taux de chômage des jeunes marocains et par un sentiment d'injustice suscité par la corruption.

Certains chercheurs pointent du doigt le laxisme politique par rapport au communautarisme et la montée de la radicalisation. De plus, les organisations musulmanes non gouvernementales ont également été accusées de laxisme par rapport aux radicaux. Elles se seraient contentées de critiquer l'extrémisme flamand et non pas les extrémistes islamiques. (68)

Face à tout cela, AWSA--Be constate qu'il y a des causes propres au tissu social belge, mais aussi des causes qui dépassent nos frontières qui devraient être analysées dans une vision plus globale.

---

56. Fraihi, Hind (2015), En immersion à Molenbeek, Editions de la Différence : Paris

57. Fraihi, Hind (2015), En immersion à Molenbeek, Editions de la Différence : Paris

58. Ibid.

59. Ibid.

60. Ibid.

61. Ibid.

62. Lamghari, Younous (2015), 'Jeunes – comment ils se radicalisent', Politique, no. 89 (mars - avril)

63. Fraihi, Hind (2015), En immersion à Molenbeek, Editions de la Différence : Paris

64. Ibid.

65. Ibid.

66. Ibid.

67. Ibid.

68. Ibid.

## Le mythe de Lancelot

Au cœur de ce mythe, se trouve la thématique de l'héroïsme chevaleresque au service de la communauté. Il ne s'agit pas, comme dans « le mythe de Mère Teresa », d'une aspiration humanitaire, mais plutôt d'une quête d'un idéal de justice pour les opprimés (par exemple les enfants gazés par Bachar El Assad) ou pour retrouver l'honneur perdu des musulmans. Cet idéal de justice semble aller de pair avec une certaine attirance pour le combat armé, voire la recherche d'adrénaline. La recherche d'une communauté d'hommes unis dans le combat contre l'injustice constitue probablement la facette implicite de ce motif d'engagement. Les jeunes embrigadés sous l'influence du « mythe de Lancelot » ont, pour beaucoup d'entre eux, été exclus du concours d'entrée à l'armée ou de la gendarmerie. L'aspiration échouée à intégrer un cadre professionnel proposant un idéal d'identité virile garant de la justice semble avoir constitué le levier d'embrigadement qui est très spécifique à cette catégorie.

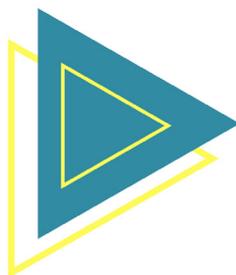
## Le mythe de Zeus

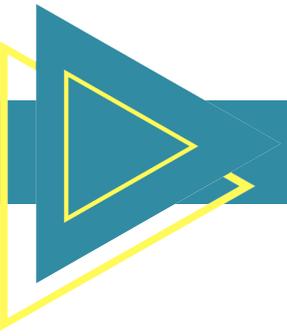
Les jeunes qui correspondent au mythe de Zeus expriment le motif explicite « d'imposer la charia ». L'aspiration à la toute-puissance et à la domination d'autrui apparaissent de manière implicite. La zone de guerre est envisagée comme un monde idéal, dans lequel l'omnipotence et la domination pourront non seulement s'exprimer, mais aussi trouver une légitimité. Ces jeunes se caractérisent souvent par un passé délinquant ou toxicomane ou plus généralement de conduites à risques et/ou agressives. Ils ont en commun un père démissionnaire et le sentiment d'être « de nulle part ».

## Le mythe de la forteresse

Ce mythe se caractérise par la prédominance de la thématique sexuelle et/ou de la consommation de substances psycho-actives. Le choix de cette terminologie est motivé par deux arguments observés chez certains jeunes garçons et filles. Premièrement, on constate des obsessions à thématique sexuelle (hétérosexuelle, homosexuelle voire pédophile dans certains cas) et/ou de la consommation d'alcool ou de cannabis, tous deux générateurs d'une culpabilité aiguë. Ces obsessions et cette consommation, souvent non assumées, semblent submerger le jeune, qui est terrifié à l'idée d'y céder. L'idéal recherché concerne un « meilleur soi » : le jeune investit l'islam radical comme un cadre contenant et sécurisant qui le protège de ses obsessions sexuelles ou de la consommation des produits perçus comme illicites.

Le rituel religieux est surinvesti pour calmer la culpabilité, se rapprochant ainsi du surinvestissement du rituel caractéristique du trouble obsessionnel compulsif (TOC). Plusieurs auteurs se sont par ailleurs penchés sur l'association entre le surinvestissement du rituel religieux et les TOC chez les pratiquants de différentes religions, et plus précisément chez les jeunes musulmans français. Chez ces jeunes, le motif d'engagement radical explicite réside dans une quête de pureté voire même de sainteté, signifiant de manière implicite la recherche d'une contenance, l'idéal de soi étant de transformer leur corps en « forteresse » contre des pensées sexuelles envahissantes et contre la tentation.





### 3.8. Conclusion

Pour conclure, il n'est pas aisé d'expliquer les causes de la radicalisation, parce qu'elles sont différentes pour chaque individu. Il s'agissait de mettre en lumière les études psychologiques et sociologiques pour saisir les raisons les plus courantes. La place des émotions dans le processus de la radicalisation est importante comme vous avez pu le constater. Mais aussi les facteurs socio-économiques et politiques qui interagissent avec le profil psychologique du/de la jeune.

De plus, s'il n'est pas évident d'expliquer les causes de la radicalisation c'est parce que l'aspect émotionnel et pulsionnel d'un individu échappe à la raison et à la recherche scientifique.

Autrement dit, le fonctionnement de l'esprit humain échappe au raisonnement par son imprévisibilité, et il échappe à la compréhension par sa complexité. Nous avons quand même essayé d'identifier les grandes tendances qui font basculer les jeunes belges vers la radicalisation, mais cela ne devrait pas occulter la complexité des causes de ce problème.

Il est difficile de parler de radicalisation sans parler de la commune de Molenbeek, dans la région de Bruxelles-Capitale. Stigmatisé à cause de ses liens avec les auteurs des attentats de Paris, le quartier a été étiqueté comme « creuset de la radicalisation ». C'est d'une part à cause du matraquage médiatique qui a suivi les attentats de Paris et de Bruxelles. Des titres sensationnalistes tels que « Pourquoi tous les chemins du jihadisme mènent à Molenbeek », ou bien « Le « Molenbeekistan » vu de l'intérieur » ont renforcé une vision très réductrice et stigmatisante du quartier. Il faut absolument s'interroger de façon franche sur nos clichés à l'égard de Molenbeek. Se pose alors la question : est-ce qu'il y a vraiment lieu de faire le lien entre Molenbeek et l'extrémisme ?

Certains font le lien entre Molenbeek et l'extrémisme parce que l'un des auteurs des attentats de Paris, Salah Abdeslam, a grandi à Molenbeek. De plus, il a pu séjourner pendant 120 jours à Molenbeek après les attentats sans être arrêté. Il a été capturé vivant par la police belge en mars 2016, seulement quatre jours avant les attentats de Bruxelles, dans lesquels il aurait également été impliqué. Comment a-t-il pu s'échapper aux autorités pendant tout ce temps ? Certains disent qu'il aurait « profité de complicités locales »(93). Certains pointent du doigt un retour vers une « forte religiosité » (94) au sein de la communauté marocaine immigrée. Cette forte religiosité aurait ensuite été exploitée par un « noyau dur de fondamentalistes » (95). D'où la stigmatisation de Molenbeek. Qui plus est, pour remonter dans le parcours des auteurs des attentats meurtriers de Madrid en 2004 ont aussi séjourné à Molenbeek.

Même si de nombreux analystes disent que certains facteurs liés à la radicalisation seraient plus prononcés à Molenbeek que dans d'autres quartiers (le décrochage scolaire, le chômage, le questionnement identitaire parmi les enfants de parents immigrés), nous ne pouvons pas étiqueter un seul quartier. Les personnes, et non les endroits, font les réseaux. Il faut absolument casser les clichés réducteurs et discriminatoires attachés à ce quartier. Plus inquiétant est que certains stigmatisent la population d'origine marocaine habitant à Molenbeek dans son ensemble. En fait, l'idée que la population issue de l'immigration serait plus susceptible de se radicaliser est discriminatoire et fautive (nous avons vu que les jeunes radicalisés viennent pour un grand nombre de différents milieux sociaux).

93. Fraïhi, Hind (2015), En Immersion à Molenbeek, Editions de la Différence : Paris

94. Ibid.

95. Ibid.

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 2**  
DAESH : NAISSANCE,  
ESSOR ET  
ORGANISATION

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES BELGES  
QUI PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT  
DES FEMMES

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE  
ET PRÉVENIR LA  
RADICALISATION



# Chapitre 4

## L'EMBRIGADEMENT DES FEMMES

Ayant abordé le processus de radicalisation des jeunes, nous allons maintenant nous focaliser sur l'embrigadement au sein de Daesh. Dans un premier temps, il faut souligner que la **radicalisation** et l'**embrigadement** sont deux processus distincts. Dans le processus de radicalisation, le/la jeune est pris-e au piège dans la toile d'araignée de Daesh. Par contre, l'embrigadement dépend d'un rabatteur qui lance la ligne et appâte sa nouvelle recrue, d'où l'essor du phénomène des jeunes filles belges qui sont prises dans les griffes des rabatteurs de Daesh. C'est suite à ce constat inquiétant et avec notre casquette féministe que nous avons décidé d'aborder l'embrigadement sous un angle genré. Nous ne connaissons pas le nombre précis de jeunes filles prises dans les filets invisibles des recruteurs. Mais à défaut de pouvoir répondre au « combien », nous tenterons de répondre au « qui » et au « comment ». Tout d'abord, nous allons essayer d'identifier les jeunes filles visées par les rabatteurs. Ensuite, nous allons présenter le processus de l'embrigadement au sein de Daesh développé en six étapes.

D'abord, qui sont ces femmes et ces jeunes filles ? Le premier constat est qu'elles ne sont pas, en général, issues d'un milieu religieux (96). Observons les faits : selon une étude diffusée en novembre 2014 par le cpdsi (centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam) « *l'embrigadement concerne à 80% des familles de référence athée* » (97). **Dounia Bouzar**, fondatrice du cpdsi qui s'est consacré corps et âme à la lutte contre le radicalisme, affirme que « *certaines jeunes partent du jour au lendemain sans avoir jamais eu de réel contact avec l'islam* » (98). La prévalence des jeunes filles de ce profil s'explique par le fait que les rabatteurs cherchent celles qui ne connaissent pas bien l'islam : elles seraient plus susceptibles d'intégrer une vision extrême de la religion qui va à contre-courant de l'islam dit « modéré » (99). De plus, les rabatteurs visent souvent les Européennes qui ont plus de liberté de mouvement dans l'espace Schengen sans la permission de leurs parents (100).

Le deuxième constat qui relève des résultats de l'étude du cpdsi est que ces femmes et jeunes filles ne sont pas issues de milieux défavorisés mais plutôt des classes moyennes et supérieures (101). Qui plus est, elles ne correspondent pas au cliché du jeune fragilisé par une enfance difficile. Un rapport publié par le ministère de l'intérieur le confirme : « *Il s'agit, pour un grand nombre d'entre elles, de jeunes filles vivant au sein de familles sans difficultés apparentes et ayant dans l'ensemble de bons résultats scolaires* ». (102)

Le troisième constat : les rabatteurs visent les jeunes. Selon l'étude du cpdsi, l'embrigadement touche essentiellement les jeunes âgé-es de 15 à 25 ans (103). C'est parce que les rabatteurs se servent de la vulnérabilité des jeunes filles en période de crise d'adolescence et de questionnement identitaire: elles ressentent la solitude, la tristesse et l'isolement (104). Elles manquent de « bouclier psychique » pour se défendre contre les propos extrémistes (105). Elles se présentent alors comme des « proies faciles » pour les rabatteurs de Daesh, qui jouent sur leurs frustrations plutôt que sur les textes du Coran pour les attirer en Syrie (106).

Finalement, ces jeunes filles correspondent souvent aux profils psychologiques mentionnés dans le chapitre précédent. Certaines de ces filles se sentent vulnérables et cherchent alors une protection physique et affective. Rappelons le profil psychologique de *La Belle au bois dormant*: celle qui cherche un conjoint idéal, son « chevalier moudjahidin », qui l'aimera pour toujours et la protégera. L'existence de sévices sexuels dans le parcours de la jeune femme pourrait accentuer sa vulnérabilité, et l'encourager à se réfugier dans une idéologie qui proscrit la mixité. **Farhad Khosvokhar**, un expert du radicalisme, l'affirme : « *Ces jeunes femmes partagent un désenchantement et un refus du couple moderne, marqué par l'instabilité* »(107). Il s'agit donc d'une opposition à la mixité de la société occidentale et à un recours aux valeurs patriarcales traditionnelles dans un but de « protection ». Enfin, nous constatons que ces jeunes filles partent aussi en pensant fournir une aide humanitaire et/ou par solidarité. Elles correspondent au profil du *mythe de Mère Teresa*, doté d'un projet professionnel, souvent affiché sur leur profil dans les réseaux sociaux, pour devenir infirmière, médecin ou assistante sociale (108).

---

96. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

97. Ibid.

98. Ibid.

99. Bouzar, Dounia, *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, De la Martinière Jeunesse : Paris, 2016

100. Ibid.

101. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

102. Ibid.

103. Ibid.

104. Bouzar, Dounia, *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, De la Martinière Jeunesse : Paris, 2016

105. Jacquin, Jean Baptiste, « Pourquoi les enfants de l'immigration vont en prison », *Le monde*, 21/10/16

106. Liogier, Raphaël, 2015, *Le Complexe de Suez : Le vrai déclin français (et du continent européen, Bord de l'Eau* : Paris

107. <http://www.bienpublic.com/actualite/2016/10/02/pourquoi-tant-de-jeunes-filles-se-radicalisent>

108. Ibid.

## 1. Identifier « la femme vulnérable »

La première étape de l'embrigadement consiste à capter le profil de la jeune fille et se rapprocher d'elle. Dans le manuel d'instruction pour les rabatteurs « *A Course in the Art of Recruiting* » (« Un cours dans l'Art du Recrutement ») (109), l'écrivain **Abu Amr Al-Qa'idi** affirme que le rabatteur doit « agir selon un plan bien réfléchi qui suit certaines étapes. Ces étapes ont été mises en place par les experts de cet art (du recrutement des individus). La première étape : choisir et se rapprocher de la personne [...] il faut connaître ses soucis, ses intérêts, ses relations avec autrui, comment il passe chaque heure de sa journée. » A partir de ce livre, le rabatteur peut même analyser son progrès en réfléchissant sur la liste de vérification suivante : « 1. Avez-vous appris comment il passe la plupart de son temps ? Est-ce que vous vous êtes renseigné sur la plupart de ses relations, et sur comment et avec qui il passe son temps ? 3. Connaissez-vous ses caractéristiques, qui l'ouvriront à vous (et vous donneront accès à son cœur), et connaissez-vous ses faiblesses ? ». Une fois la femme ou la jeune fille repérée, un mécanisme d'embrigadement finement adapté à chacune se met en marche. Par exemple, pour celles qui souhaitent faire de l'humanitaire, le rabatteur adapte son discours en partant d'une approche altruiste (110). **Dounia Bouzar** l'affirme dans son roman « *Ma meilleure amie s'est fait embrigader* », où elle écrit à partir de ses expériences avec les jeunes filles enrôlées par Daesh : « A celui qui se sent humilié, ils proposent de se venger en construisant une société supérieure, qui détiendrait la vérité. A celle qui a besoin d'être utile, ils font croire qu'ils vont régénérer le monde. Ou qu'ils vont remplacer la communauté internationale et combattre les soldats de Bachar al-Assad. A celui qui a envie de faire le réel, ils proposent une terre promise, ou la paix régnerait [...] ce n'est pas Disneyland, mais Daeshland. (111)»

## 2. « Ta place n'est pas là... »

La deuxième étape de l'embrigadement est une phase de déconstruction qui a pour but d'isoler la femme ou la jeune fille (112). Ce processus de déconstruction des anciens repères de la personne consiste à provoquer une rupture avec sa famille, ses amis, ses loisirs, son apprentissage (à travers le décrochage scolaire) et avec la société (113). Pour provoquer cette rupture entre la nouvelle recrue et son ancienne vie, le rabatteur lui fait croire que même son entourage, tout comme la société, est sous l'influence de machinations occultes. Elle croit être l'une des seules personnes qui en est consciente. Elle a l'impression d'être décalée puisqu'elle perçoit les choses que les autres ne perçoivent pas (114). Elle croit aux théories du complot racontées par le rabatteur, et elle est convaincue de la présence de messages subliminaux et des influences sataniques. Prenons par exemple la théorie qui affirme que le logo *Coca-Cola* cacherait l'inscription « *Pas de Mecque* » en

109. [https://archive.org/stream/ACourseInTheArtOfRecruiting- RevisedJuly2010/A\\_Course\\_in\\_the\\_Art\\_of\\_Recruiting\\_-\\_Revised\\_July2010\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/ACourseInTheArtOfRecruiting- RevisedJuly2010/A_Course_in_the_Art_of_Recruiting_-_Revised_July2010_djvu.txt)

110. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

111. Bouzar, Dounia (2016), *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, De la Martinière Jeunesse : Paris

112. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

113. Lamghari, Younous (2015), *Intervention débat vivre ensemble et camp internationale des jeunes*

114. Bouzar, Dounia (2016), *Ma meilleure amie s'est fait embrigader*, De la Martinière Jeunesse : Paris

arabe (115). Au fur et à mesure, elle se méfie de ses parents et de ses profs qui sont, selon elle, endormis par le conditionnement social effectué par un gouvernement qui ment (116). Éloignée de ses anciens repères sociaux, la jeune fille se sent perdue, comme dans un vide. L'un des témoignages rédigés par Dounia Bouzar l'affirme : « *Ils nous balancent au milieu de la mer et ils savent bien que nos parents constituent notre seule bouée de sauvetage. C'est pour ça qu'ils nous coupent de nos proches.* ».

### 3. « ... Ta place est avec nous. »

La phase de déconstruction est suivie par une phase de reconstruction de l'identité et notamment des croyances de la femme/ la jeune fille (118). Le rabatteur se met à réécrire l'identité de cette dernière en l'entourant d'une « tribu numérique », constituée de sœurs qui font partie du réseau radical et qui vont la guider et lui inculquer leurs propres valeurs (119). Ce groupe devient sa nouvelle famille qui la protège et lui donne sa place dans le monde. « *Des dizaines de frères et sœurs m'aiment sans me connaître. Je planais... on était tous pareils. On était une seule personne en fait. Je n'existais plus. Je ne souffrais plus... Je me sentais comme dans un cocon.* (120)» Au fur et à mesure, l'identité du groupe remplace celle de la femme/jeune fille, et elle perd alors sa capacité de penser indépendamment. Elle a le sentiment de n'exister que par rapport au groupe « *En fait, sans eux, tu n'existes plus. Tu ne continues à exister qu'en étant à leur côté, que par rapport à eux... Donc tu ne peux penser autrement. Tu as le doute parfois, souvent même... Mais tu ne peux pas l'exprimer car tu t'excluais du groupe* » (121).

Nous constatons que souvent pour inciter les femmes/ jeunes filles à se convertir à l'islam, les rabatteurs disent que tous les humains naissent musulmans, et qu'ils se sont détournés de la bonne voie par l'éducation. Il ne s'agit donc pas d'une conversion, mais d'une « reconversion à son état naturel », un retour au point de départ. (122)

Durant cette phase, le rabatteur se sert d'un matraquage d'images et de vidéos de propagande pour faire croire à la personne que sa place est aux côtés de Daesh. L'organisation dispose d'une kyrielle de profils sur les réseaux sociaux pour diffuser sa propagande. A savoir : une étude publiée en mars 2015 intitulée *The Isis Twitter Census (Le Census twitter de l'EI)* avançait qu'à cette période le groupe aurait disposé de 46.000 comptes twitter, dont entre 500 et 2.000 seraient des comptes hyperactifs qui tweetent de manière intensive (123). Ces comptes sur les réseaux sociaux publient

115. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

116. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine

117. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p222

118. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

119. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p190

120. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine, p174

121. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine, p186

122. Ibid.

123. The ISIS Twitter Census : defining and describing the population of ISIS supporters of Twitter, Jonathon Morgan 05/03/15 <https://www.brookings.edu/research/the-isis-twitter-census-defining-and-describing-the-population-of-isis-supporters-on-twitter/>

des images positives, dont un grand nombre de photos de guerriers à l'index levé à l'instar du pouce levé qui signifie « like » sur Facebook. Ces images mélangent l'appartenance à un groupe jihadiste avec l'iconographie des jeunes occidentaux branchés, pour que les nouvelles recrues s'identifient aux militants sur les photos (124). Ces comptes postent aussi des photos de militants caressants des chats, des selfies et des lolcats (une photo d'un chat accompagnée d'une légende humoristique) pour convaincre les jeunes que les membres de Daesh leur ressemblent, et que leur place est avec eux (125).

#### 4. « Tu as besoin de nous... »

Après avoir commencé à parler de la religion, le rabatteur persuade la femme/ la jeune fille qu'elle risque d'aller en enfer et qu'elle a besoin d'intégrer une vision rigoriste de l'islam pour sauver son âme. Il s'agit d'exploiter l'angoisse humaine et sa peur de mourir afin que cette dernière souffre terriblement et se réfugie alors dans le divin. « *Je me sens protégée par mon Créateur Tout-Puissant. Je ne traverse plus le monde froid toute seule. Il comble un vide en moi, m'apporte un nouveau souffle.* (126) » Les rabatteurs se servent parfois de la peur de la jeune femme pour le salut de l'âme de ses proches, qui sont « des musulmans égarés ou des mécréants », en laissant entendre que, si elle se sacrifie, elle pourra les sauver de l'enfer. Nous constatons alors à partir de cette notion d'« l'altruisme familial » que l'embrigadement ne nécessite pas forcément une rupture totale avec la famille. Mais, le maintien des liens familiaux est exploité par les rabatteurs pour jouer sur les peurs et pour faire basculer vers la radicalisation.

Il convient ici de se pencher sur le rôle important du port du voile islamique dans le processus de l'embrigadement. Ce « vêtement carapace » représente une forme de protection contre « un monde impur mixte (127) ». La voile pourrait induire aussi une supériorité sur « les impurs ». « *Mon niqab, c'est mon armure, c'est une frontière qui les arrête (128)* », « *Je me sens bien que quand je suis protégée par une bulle de pureté des formes négatives* » (129). D'ailleurs, les témoignages récoltés par Dounia Bouzar mènent à penser que la notion d'un « vêtement carapace » ne se limite pas aux femmes, mais s'applique également au kamis des hommes : « *D'abord on te dit que c'est l'habit du prophète. Alors toute de suite, ça te rend serein. Tu changes ta façon de marcher et de parler, pour être au niveau... Je pensais que mon kamis protégeait mon âme* » (130).

124. Cyber-terrorisme : un recrutement en 4 phases, Olivier Hertel, 16/11/15 [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases\\_35824](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/cyber-terrorisme-un-recrutement-en-4-phases_35824)

125. Ibid.

126. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p42

127. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p169

128. Ibid. p70

129. Ibid. p64

130. Ibid. p219

## 5. « ... Et nous avons besoin de toi. »

Cette étape consiste à jouer sur l'insécurité affective de la jeune femme et notamment sur son besoin d'être valorisée. Le rabatteur fait croire à la recrue qu'elle est spéciale et qu'elle se distingue des impurs de la société occidentale. Il lui offre « un projet de vie valorisant » au sein de Daesh. (131) Le cas de Laura Passoni, originaire de Charleroi, qui est partie en Syrie après s'être laissé embrigader par un rabatteur de Daesh, en est l'exemple fulgurant. « *Le recruteur vend du rêve, il me disait que je pouvais être infirmière, que ma vie d'ici était désormais inutile* » témoigne-t-elle (132). Ce sentiment d'être valorisée renforce la relation entre la femme/ la jeune fille et son rabatteur, et elle se livre entièrement à lui. « *Je me suis confiée à lui, j'étais totalement manipulée* » poursuit-t-elle.

D'ailleurs, les recruteurs de Daesh persuadent les jeunes femmes qu'elles vont jouer un rôle indispensable en tant que mères de la prochaine génération de moudjahidins de la Guerre sainte. D'où le fait que chaque jeune fille embrigadée adopte un nouveau prénom arabe avec le préfixe « Oum » (« mère » en arabe). Alors que dans le monde arabe une femme n'adopte ce surnom qu'après être devenue mère (par exemple la mère d'un garçon qui s'appelle Ahmad va adopter le nom de « Oum Ahmad »), les jeunes filles embrigadées adoptent ce nom avant même de se marier. C'est pour renforcer leur rôle ultime comme « mère de la nation ».

## 6. L'illusion de la Terre sainte

Lors de cette étape, le rabatteur insuffle à la nouvelle recrue une image paradisiaque de la « Terre sainte » de l'Etat Islamique. Il lui vend les rêves du Levant, la Terre promise aux musulmans où la paix et l'égalité règneront, un pays sans mixité où la femme est respectée et à l'abri de tout grâce à son « chevalier moudjahidin » (133).

Les photos de propagande diffusées via les réseaux sociaux jouent un rôle important dans la construction de l'illusion d'une Terre sainte rêvée : les selfies des guerriers dans leur « Terre sainte » renvoient plus à « un camp de vacances qu'à un champ de ruines » (134). Lors de l'arrivée de la jeune femme en Syrie, elle se rend vite compte que la réalité horrifiante est loin de l'illusion paradisiaque qu'on lui a vendue.

131. Dassetto, Felice (2014) « Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste », Centre Interdisciplinaire d'Etudes de l'Islam dans le Monde Contemporain

132. <http://www.bienpublic.com/actualite/2016/10/02/pourquoi-tant-de-jeunes-filles-se-radicalisent>

133. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris

134. <http://www.bienpublic.com/actualite/2016/10/02/pourquoi-tant-de-jeunes-filles-se-radicalisent>

Quand elles arrivent en Syrie et tombent complètement dans les griffes de l'Etat Islamique, les jeunes femmes sont enfermées dans un « maqar ». C'est une maison fermée dans laquelle elles vivent dans *les conditions les plus sordides* (135). Elles vivent sans électricité, sans eau courante et avec peu de nourriture. Dounia Bouzar le décrit ainsi : « *Quand on entre au maqar, on est passé au laser détecteur de métaux, comme dans les points Vigipirate de France. Daesh scanne chaque fille de la tête aux pieds et ralentit au niveau du vagin, pour vérifier qu'il n'y a pas de micro caché. Après l'émir [prince en arabe, le chef local de Daesh] récupère tout : le téléphone et les papiers d'identité* » (136). Le seul espoir d'y échapper est de se marier. Si la jeune femme n'a pas de fiancé (ou bien si elle ne s'est pas déjà mariée avec son guerrier via skype), elle doit choisir un « mari sur catalogue » (137). Ceux-ci sont montrés comme des guerriers précisant le nombre de « mécréants » que chacun a tué. C'est souvent le rabatteur lui-même qui assume le rôle de « chevalier tout-puissant » pour séduire et éventuellement épouser la jeune femme. En réalité, ceux qui sont chargés d'embrigader les nouvelles recrues sont souvent des guerriers ratés et/ou handicapés qui passent leurs journées dans les cybercafés (138). La fantaisie du « prince charmant moudjahidin » fait partie intégrante des fausses perceptions que la jeune fille se fait de sa vie dans « l'Etat islamique idyllique ». Elle est alors vite déçue et désenchantée. Elle aura cependant déjà franchi le point de non-retour.

Plus inquiétant, c'est que parfois la jeune femme est tellement convaincue de « son rêve » que même la réalité atroce ne la réveille pas. L'exemple-type est l'histoire d'Aïda. C'est un personnage du roman de Dounia Bouzar *La vie après Daesh*, écrit à partir des vrais témoignages. C'est une jeune femme de 20 ans qui est partie en Syrie pour rejoindre son époux moudjahidin après avoir été embrigadée par un rabatteur. Elle a été autorisée à rentrer en France pendant quelques jours pour des soins médicaux. Elle décrit Raqqa comme une terre paradisiaque où le chauffage, les soins, l'école et la nourriture sont gratuits. Elle vit dans une béatitude parfaite avec son mari guerrier et leurs deux petits chats, une référence au compagnon du prophète Abu Hurayra (littéralement « Le père des chatons »). Dounia Bouzar s'attarde sur le cas rarissime d'Aïda puisque sa conviction inébranlable a éclipsé entièrement son humanité. « *Le visage vide d'émotion de cette jeune fille toute mignonne est plus éteinte que celui d'un mort. (139)* » Elle décrit Raqqa comme une terre paradisiaque où elle boit les meilleurs jus de fruits en passant devant les têtes coupées des mécréants montées sur des piques. « *Certes, elle sait que certaines exactions sont commises, que parfois les têtes coupées sont plantées sur les pics au milieu de la place, juste en face du marchand de légumes, mais Aïda ajoute que chaque révolution produit malheureusement des excès* » (140).

---

135. Bouzar, Dounia (2015), *La vie après Daesh*, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine

136. Ibid. p72

137. Ibid. p86

138. Ibid. p94

139. Ibid. p59

140. Ibid. p64



*Si la jeune femme n'a pas de fiancé (...), elle doit choisir un « mari sur catalogue ». Ceux-ci sont montrés comme des guerriers précisant le nombre de « mécréants » que chacun a tué.*

Si Aïda ne cille pas face à la violence brutale, ce n'est pas parce qu'elle ne la perçoit pas. C'est parce que Daesh s'est servi de la cause de la construction d'une « utopie terrestre » pour justifier et notamment pour banaliser la violence. Les rabatteurs utilisent l'illusion de « la Terre sainte » non seulement pour inciter les jeunes embrigadés à voyager en Syrie, mais aussi pour justifier et banaliser la violence auprès des nouvelles recrues (141).

Pour conclure, il n'est pas aisé de comprendre les enjeux de la radicalisation parce qu'il s'agit d'un processus complexe et non linéaire : il y a autant de processus de radicalisation qu'il n'y a de personnes radicalisées. Mais, il est possible d'identifier les étapes de l'embrigadement puisque c'est un processus délibéré et planifié par un rabatteur. Néanmoins, il faut rappeler que même le processus d'embrigadement est finement adapté à chacun-e. Les étapes présentées dans ce chapitre représentent alors une esquisse pour tenter de comprendre comment le processus d'embrigadement peut se dérouler. Après avoir abordé la descente aux enfers des jeunes radicaux embrigadés par Daesh, une question primordiale se pose : y a-t-il une possibilité de retour pour ces jeunes partis en Syrie ?

En partant du constat que le voile islamique prête souvent à confusion, nous voulons apporter un éclairage sur ce sujet afin de briser quelques clichés qui ont la vie longue. Le voile est un sujet qui divise, notamment entre féministes, par le fait qu'il soit vu comme un objet de domination de l'homme sur la femme. L'image connue est celle de la femme musulmane voilée réprimée et soumise diffusées largement dans les médias occidentaux. Pour lutte contre les clichés, il nous faut passer par l'étape de définition de quelques mots-clés.

Le **hijab** est le voile islamique qui couvre les cheveux de la femme. Or, ce terme est « avant tout un concept qui désigne l'écran de pudeur » (142).

La **burqa** est le long vêtement qui dissimule le corps de la femme de la tête aux pieds. (143) Il y en a de deux types : la **burqa afghane** traditionnellement bleue, et qui couvre la femme de la tête aux pieds laissant une grille pour qu'elle puisse voir. Et la **burqa saoudienne** « salafiste » qui couvre même les pieds et les mains. (144)

Le **niqab** est le vêtement qui dissimule le visage de la femme, à l'exception des yeux. (145)

Le **tchador** est le long voile dissimulant la tête et le corps mais laissant le visage découvert, et qui peut être ouvert devant. Ce vêtement est surtout porté par des musulmanes chiites, surtout en Iran. (146)

Le **kamis** est une longue chemise portée traditionnellement par les hommes musulmans, couvrant le corps soit jusqu'aux genoux, soit jusqu'aux pieds.

Il faut souligner que toutes les musulmanes ne portent pas de foulard. La plupart d'entre elles choisissent de le porter selon leur propre style ou leur « tendance » religieuse. Il y a plusieurs manières de porter un foulard et de multiples raisons. Bien que de nombreuses femmes le portent par choix, certains sont forcées de le porter par peur des représailles de la famille. Et là, en tant qu'association féministe, nous nous devons de dénoncer toute forme d'imposition pour permettre aux femmes de décider librement de leur corps.

141. Ibid. 67

142. « Qu'est- ce qu'un hijab, un tchador, une burqa...? », 20 minutes, 16/07/08 <http://www.20minutes.fr/france/242110-20080716-est-ce-hijab-tchador-burqa>

143. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/burqa/10909894>

144. « Qu'est- ce qu'un hijab, un tchador, une burqa...? », 20 minutes, 16/07/08 <http://www.20minutes.fr/france/242110-20080716-est-ce-hijab-tchador-burqa>

145. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/niqab/186555>

146. « Qu'est- ce qu'un hijab, un tchador, une burqa...? », 20 minutes, 16/07/08 <http://www.20minutes.fr/france/242110-20080716-est-ce-hijab-tchador-burqa>

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT DES  
FEMMES

**CHAPITRE 2**  
DAESH : NAISSANCE,  
ESSOR ET  
ORGANISATION

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES BELGES  
QUI PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE  
ET PRÉVENIR LA  
RADICALISATION

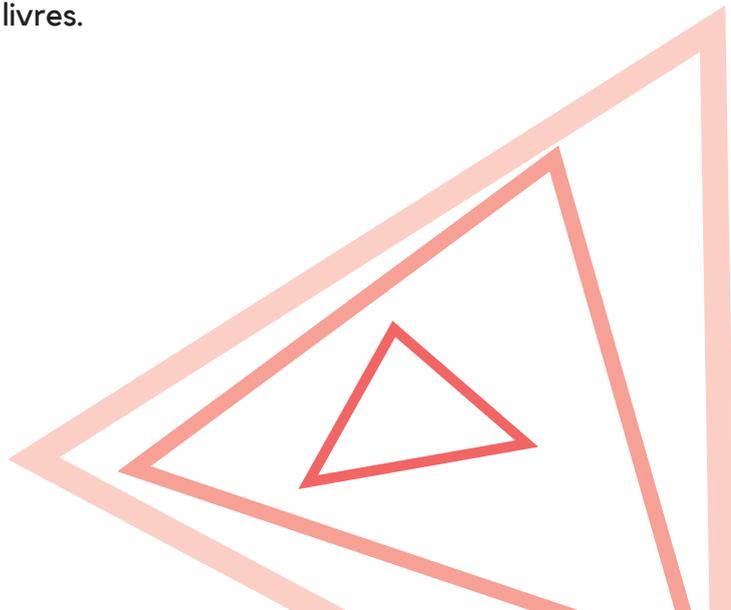


# Chapitre 5

## UNE VIE APRÈS DAESH ?

« Certains jeunes reviennent parce qu'ils ont refusé de faire certains actes et sont recherchés. Certains sont malades. D'autres sont rejetés par leur groupe. Pour d'autres, ce qu'ils ont découvert ne correspond pas à ce qu'ils attendaient en partant. Mais attention, ces jeunes ont été abîmés psychologiquement et intérieurement. Il faut pouvoir travailler là-dessus. En plus, il faut pouvoir replacer les normes dans leur tête. Là-bas, les normes ont été déplacées. Faire certains actes était normal alors que pour nous c'est tout à fait anormal. Ce travail visant à recréer des normes acceptables est très lourd [...] les jeunes filles qui reviennent sont encore plus abîmées que les garçons car elles ont dû payer de leur chair. Mon fils, on lui a offert sa femme comme présent après une bataille. » Extrait de l'interview avec deux mères de jeunes partis en Syrie. (147)

Nous espérons avoir apporté un éclairage sur les enjeux de la radicalisation et de l'embrigadement. La question qui se pose à présent est : Que deviennent les jeunes une fois embrigadés par Daesh ? Dans ce chapitre, nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : Y a-t-il une possibilité de retour pour les jeunes radicalisé-e-s et parti-e-s en Syrie ? Qu'arrivent-ils à ces personnes une fois ramenés-es dans leur pays ? Comment le processus de radicalisation se déroule-t-il ? Et quant est-il du processus de réintégration ? Pour les jeunes radicalisé-es et pour leurs familles, y a-t-il une vie après Daesh ? C'est cette même question que s'est posée Dounia Bouzar dans l'un de ses livres.



Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur la question des « returnees » (148) qui sont les jeunes Belges rentré-e-s de Syrie. Nous allons d'abord voir comment ils/elles rentrent en Belgique, et ensuite nous allons voir ce qui arrive à ces personnes une fois rapatrié-e-s, comme par exemple les démarches judiciaires et leur réintégration dans la société belge. Il est raisonnable de présumer que les « returnees » ont déjà, dans une certaine mesure, renoncé à leurs convictions radicales. Ils/elles sont dans un processus de déradicalisation. Nous allons alors parler de leur retour et de leur réintégration.

Reste la question épineuse du désenbrigadement des jeunes qui n'ont pas choisi de quitter Daesh et qui tiennent encore à leurs convictions extrémistes. Nous allons voir en quoi consiste le long processus de leur désenbrigadement. Quand on parle de la réintégration, cela concerne ces deux groupes de jeunes. A noter que ces deux processus se chevauchent et se déroulent simultanément ; nous avons fait cette distinction par souci de clarté.

A noter aussi que dans le discours à l'égard des « returnees », il y a une certaine tension entre deux approches qui peuvent s'opposer (149): d'une part, l'approche sécuritaire et d'autre part, l'approche sociale. L'**approche sécuritaire** met l'accent sur la pénalisation et la culpabilisation des « returnees ». Certains analystes jugent cette approche de répressive. L'**approche sociale** perçoit la radicalisation comme un « drame humain » avant d'être vue comme une menace pour la sécurité publique. Selon cette approche, les jeunes radicalisé-e-s sont victimes de leur tissu et condition social. Il s'agit alors de soutenir le/la jeune et sa famille pour favoriser leur déradicalisation et leur réintégration dans la société (150).

---

147. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes combattants, Legros, Samuel

148. Ce mot est beaucoup utilisé dans le discours ambiant pour parler de ceux qui reviennent de la Syrie.

149. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes combattants, Legros, Samuel

150. El Ghabri, Mohssin et Gharbaoui, Soufian, 'Qui sont les jeunes belges partis combattre en Syrie ?', Etopia, [www.etopia.be/spip.php?article2663](http://www.etopia.be/spip.php?article2663)

## 1. Comment les jeunes parti-e-s en Syrie retournent-ils/elles en Belgique ?

Le premier constat est qu'il n'est pas aisé d'échapper aux griffes de Daesh une fois la frontière syrienne franchie. Les papiers des arrivant-es sont confisqués. Les jeunes femmes célibataires sont emprisonnées dans le *maqar*, une maison fermée à laquelle elles ne peuvent échapper que quand elles se marient (151). Il est, en effet, interdit de quitter la Syrie sauf si la personne a besoin de séjourner à l'étranger pour recevoir des soins médicaux. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne savons pas comment certains des « returnees » ont réussi à s'enfuir. D'autres rentrent avec l'aide de filières d'extradition montées par les opposants de Daesh, comme par exemple les rebelles syriens ou les combattants kurdes (152). D'autres encore arrivent à fuir en payant un passeur. Prenons l'histoire de Julie, une jeune Française d'une vingtaine d'années partie en Syrie. Abusée par son mari violent, elle est vite déçue du projet de Daesh qui promettait une vie sur une « terre paradisiaque ». Une cellule kurde l'a libérée un an après son arrivée en Syrie. C'est une opération longue et dangereuse: « On est parti jusqu'à la voiture. J'étais stressée, j'avais peur de croiser mon mari. Même si je porte le voile intégral, il risqu[ait] de me reconnaître avec mon sac, mes chaussures [...] Je sa[vais] que si je me fais[ais] attraper, j'[allais] me faire tuer », raconte Julie (153). Après être arrivée en zone sécurisée, elle a été fouillée. Nous disions bien qu'elle a été déçue en arrivant sur place, mais la déception ne veut pas encore dire désembrigadement. Des intermédiaires du groupe ont demandé une rémunération de 6.000 euros pour l'avoir libérée. C'est la famille de Julie qui s'est chargée de payer le montant. Elle a séjourné pendant deux mois dans une cellule kurde avant d'être livrée aux autorités françaises à la frontière turque.

Une fois la frontière franchie, c'est la police turque et les autorités belges qui se sont chargés de ramener le/la jeune reparti-e en Belgique (154). A l'heure actuelle, il est quasi impossible de retourner en Belgique. Les passerelles pour atteindre la frontière sont de moins en moins ouvertes. Jusqu'au mois de septembre 2016, le/la jeune ou les parents pouvaient prendre contact avec l'association *Les Parents Concernés* (155), qui se chargeait de faciliter le passage du/de la jeune jusqu'à la frontière turco-syrienne, après avoir récolté les informations sur l'identité du/de la jeune et ses motivations à rentrer en Belgique. L'association a été dissoute suite à l'inculpation de son administratrice pour financement de terrorisme (156). Mais, l'équivalent flamand de cette association, *De Weg Naar*, est encore actif. En effet, même une fois la frontière atteinte, il n'est pas aisé de retourner en Belgique. Il y aurait actuellement 450 belges (dont des hommes, des femmes et des enfants) à la frontière turco-syrienne qui veulent rentrer en Belgique, mais qui ne peuvent pas parce que les autorités belges « ne veulent pas d'eux » (157).

## 2. Comment les « returnees » sont-ils/elles accueilli-es en Belgique ?

Dans un premier temps, nous allons répondre à cette question d'un point de vue sécuritaire. Force est de constater que les autorités belges ont adopté une approche manifestement sécuritaire par rapport aux « returnees » (158). Suite aux attentats de Bruxelles, les jeunes suspecté-es de radicalisme sont envoyé-es dans des centres fermés (159). Le gouvernement belge, quant à lui, condamne systématiquement les « returnees » à la prison pour une durée de trois mois à deux ans. Il n'y a pas de programme concret et harmonisé pour assurer leur réintégration dans la société (160). Cette approche sécuritaire s'expliquerait d'une part par le besoin de rassurer la population et de la mettre à l'abri des « returnees », qui sont vu-es comme une « menace » pour la société. D'autres disent que les autorités belges adoptent une posture sécuritaire pour bien démontrer que leur adhésion à Daesh est punissable par la loi. Est-ce une stratégie de la part des autorités pour se déresponsabiliser des départs des jeunes (161)? Se pose alors la question de l'efficacité de cette approche axée essentiellement sur le sécuritaire. Nous allons examiner l'efficacité des deux initiatives mises en place par le gouvernement belge : l'emprisonnement des « returnees », et la déchéance de la nationalité belge.

- **L'emprisonnement des « returnees »**

Force est de constater que l'univers carcéral est reconnu comme un creuset de la radicalisation; même les partis politiques prônant l'incarcération des jeunes radicaux l'ont avoué (162). En effet, les démarches juridiques répressives peuvent confirmer les présupposés idéologiques des radicaux et renforcer alors leur sentiment d'injustice. Certains analystes affirment que plus le temps en prison est long, plus les radicaux risquent de se durcir idéologiquement (163). Cet effet serait même plus accentué concernant l'extrémisme islamique à cause du non-respect de l'islam dans les prisons (164). A savoir : à la différence de la messe et des cérémonies du shabbat, les prières collectives du vendredi ne sont toujours pas être effectuées. Ce durcissement religieux auprès des prisonniers relève aussi d'une « idiome de substitution » enclenché par « la vacuité de la peine (165) ». Rappelons que le besoin de combler un vide avec la religion est une cause importante de la radicalisation. En effet, l'emprisonnement de ces personnes risque de les faire basculer dans ce même vide. L'incarcération des jeunes radicaux risque alors d'aboutir à des effets contre-productifs. Il est donc clair qu'il y a un besoin urgent d'interroger le rôle de la prison, et la logique d'enfermer des « criminels » dans un environnement manifestement criminogène.

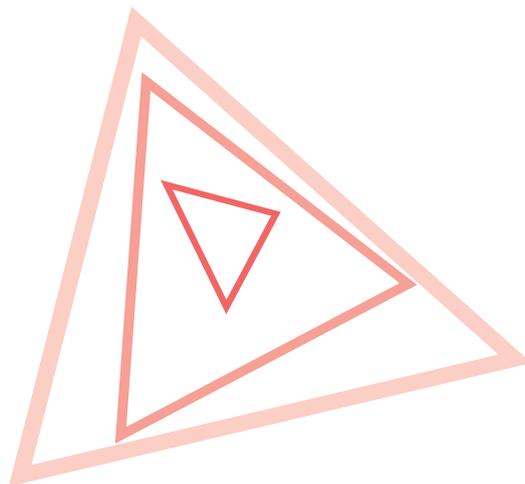
- **La déchéance de la nationalité belge**

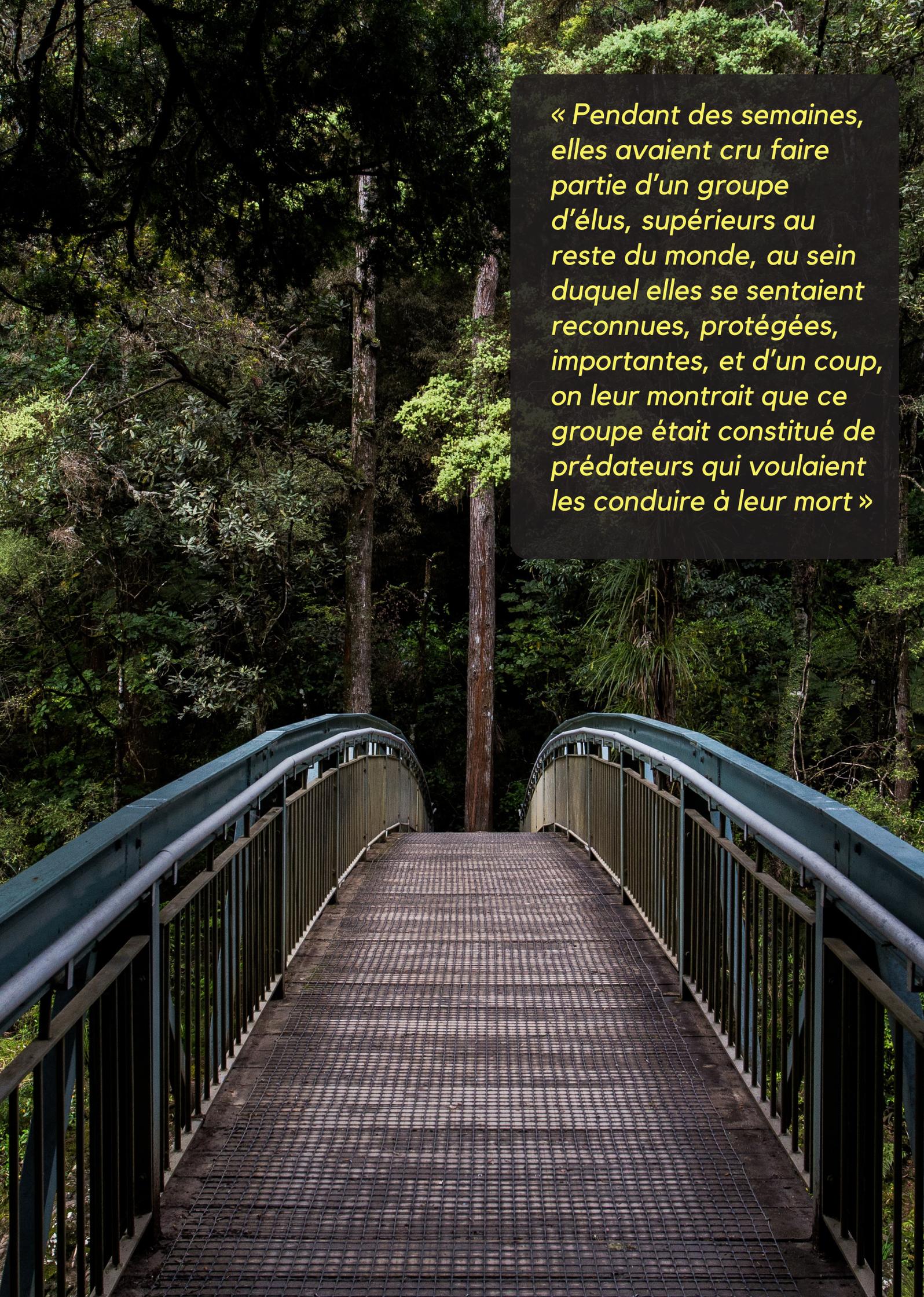
Selon la loi du 20 juillet 2015 : « *La déchéance de la nationalité belge peut être prononcée par le juge sur réquisition du ministère public à l'égard des Belges qui ne tiennent pas leur nationalité d'un auteur ou adoptant belge au jour de leur naissance [...] s'ils ont été condamnés, comme auteur, coauteur ou complice, à une peine d'emprisonnement d'au moins cinq ans sans sursis pour une infraction [terroriste] [...]. Le juge ne prononce pas la déchéance au cas où celle-ci aurait pour effet de rendre l'intéressé apatride* » (166).

## 2. Comment les « returnees » sont-ils/elles accueilli-es en Belgique ? (suite)

Selon cette loi, la déchéance de la nationalité belge est impossible si la personne condamnée se trouverait en situation d'apatride. Cela implique alors que la déchéance de nationalité n'est possible que pour ceux qui ont une double nationalité, et pour les naturalisés belges. La déchéance de nationalité reste néanmoins impossible pour les Belges dit « de souche ». Par conséquent, certains ont qualifié cette loi de discriminatoire parce qu'elle touche principalement les populations issues de l'immigration. Cette mesure crée une discrimination flagrante entre les « Belges de souche » et ceux qui sont naturalisés ou qui ont une double nationalité, ce qui justifierait en fin de compte le discours des extrémistes qui disent que les sociétés occidentales font des « discriminations systématiques contre les musulmans » (167). D'ailleurs, certains analystes estiment que l'objectif visé par cette loi n'est pas clair, et que cette mesure n'améliore pas la sécurité. C'est pour cela que certains considèrent que cette loi est plus dommageable qu'utile (168). Gardons également à l'esprit que les mesures sécuritaires répressives empiètent sur nos libertés. Les mesures qui n'améliorent pas notre sécurité ne justifient pas alors la restriction de nos libertés.

Par rapport aux mesures sociales mises en place par les autorités belges en 2016, la Fédération Wallonie-Bruxelles a ouvert le premier centre francophone pour la déradicalisation. Dans ce centre, de nombreux professionnels tels que les criminologues et les psychologues travaillent avec les jeunes radicalisés pour les faire renoncer à leurs convictions radicales. Ces professionnels traitent chaque cas en toute confidentialité, et partagent des informations avec les forces de l'ordre seulement s'ils estiment qu'il y a une menace sécuritaire grave et imminente. Il y a aussi une ligne téléphonique qui permet de poser des questions sur la radicalisation, et de signaler des comportements suspects (169). Les mesures sociales mises en place jouent souvent un double rôle, d'une part la réintégration des « returnees » et la déradicalisation, et d'autre part, la prévention de la radicalisation, en remontant aux causes de ce phénomène. Nous allons aborder les mesures sociales mises en place plus en détail dans le chapitre suivant.





*« Pendant des semaines, elles avaient cru faire partie d'un groupe d'élus, supérieurs au reste du monde, au sein duquel elles se sentaient reconnues, protégées, importantes, et d'un coup, on leur montrait que ce groupe était constitué de prédateurs qui voulaient les conduire à leur mort »*



### 3. La déradicalisation

Le premier constat est que le processus de déradicalisation est difficile et compliqué et ne peut se dérouler que sous l'égide de nombreux professionnels et avec le soutien de la famille. Il s'agit de défaire les convictions du jeune. Pour ce faire, il faut montrer au jeune le décalage entre le discours des extrémistes et le vrai visage de Daesh (170). Il est important d'ouvrir un dialogue avec le jeune pour l'encourager à réfléchir sur ses propres convictions et comprendre lui-même l'irrationalité et parfois la dangerosité de ses convictions. Il s'agit notamment d'apporter un autre discours pour défaire et remplacer les convictions du jeune et de fournir une réponse à leurs confusions et ignorances. En revanche, il faut veiller à ne pas entrer dans une querelle idéologique avec le jeune, qui est déjà convaincu d'avoir trouvé la « bonne réponse ». (171)

Il s'agit aussi de ramener l'individualité et l'humanité du jeune, et de faire en sorte qu'il/elle ressente de nouveau des sentiments individuels, par exemple en lui rappelant des souvenirs de son enfance (172). Il faut aussi apprendre au jeune à se méfier des médias et à regarder tout d'un œil critique pour qu'il apprenne de nouveau à penser indépendamment. Il est aussi possible de déconstruire les théories du complot inculquées au jeune.

Il est aussi important d'orienter le jeune vers d'autres voies d'engagement, comme par exemple en organisant des rencontres avec des jeunes qui témoignent de leur engagement politique et associatif. (173)

Le jeune désembrigadé a besoin de beaucoup de soutien de sa famille et des professionnels dans les domaines de la psychologie et de la psychiatrie. C'est parce que le jeune est dans un « entre-deux » : *« pendant des semaines, elles avaient cru faire partie d'un groupe d'élus, supérieurs au reste du monde, au sein duquel elles se sentaient reconnues, protégées, importantes, et d'un coup, on leur montrait que ce groupe était constitué de prédateurs qui voulaient les conduire à leur mort »* affirme Dounia Bouzar (174). La période qui suit le désembrigadement d'un jeune radicalisé est un temps d'instabilité ; le jeune se sent de nouveau perdu et tiraillé entre deux mondes en conflit. C'est parce que leurs convictions, leurs repères et leur identité ont toutes été remises en question. Il est alors essentiel de soutenir le jeune et de favoriser sa réinsertion dans la société pour qu'il ne retombe pas dans l'extrémisme.



## 4. La réintégration

La réintégration consiste à aider le « returnee » ou le jeune désenrôlé à reconstruire sa vie à zéro. Pour réinsérer le jeune dans la société, il faut identifier et réparer les ruptures qui ont eu lieu lors de sa chute dans la radicalisation (175) que ce soit dans sa famille, avec ses amis, dans son école ou au travail... La positivité et l'espoir est au cœur de ce processus : il ne s'agit pas de travailler contre le jeune mais au contraire de travailler avec lui.

Tout d'abord, il faut valoriser la relation entre le jeune et sa famille. Il est clair que les relations familiales vont être tendues en pleine période de souffrance et d'inquiétude. Il faut alors renforcer la relation entre la famille et le jeune. C'est une épreuve pour les parents de faire face au radicalisme de leur enfant. Saliha Ben Ali, dont le fils, Sabri, est parti en Syrie, l'affirme de la façon suivante : « *Je ne voulais pas avoir un dialogue avec un inconnu qui s'était déshumanisé complètement et qui était devenu comme un robot sur lequel on aurait pu simplement appuyer sur le bouton reset et que tout ce qui s'est passé avant, ça n'avait plus aucune importance* » (176). Néanmoins, pour « sauver » le jeune, il faut que la famille renoue avec lui/elle en dialoguant au maximum.

Il faut aussi prendre en compte le cas des parents non-musulmans qui peuvent être « traumatisés par l'islam » (177). Par conséquent, pour eux, il ne sera pas facile d'accepter la religion de leur enfant. Observons, par exemple, le témoignage d'une jeune enrôlée dans le livre de Dounia Bouzar, « *La vie après Daesh* » : « *Moi, c'est à bagarre avec les parents. Ils ont peur que je reste musulmane. Maman a jeté tous mes foulards et toutes mes jupes longues [...] Maman met des lardons partout sauf dans les desserts. Je ne peux plus rien manger. Le pire, c'est leur regard. Ils me voient comme un échec. Ils se demandent ce qu'ils ont fait comme erreur pour que je tombe si bas. Croire en Dieu [...] En plus en l'islam [c'est] le bas du bas. Je suis certaine qu'ils auraient préféré que je prenne de l'héroïne.* » (178)

Ceci est un exemple de parents qui ont peur de la religion de leur enfant. Si les parents font tout pour que leur enfant sorte de l'islam ou sont tout le temps suspicieux, leur enfant risque de s'isoler davantage, ne se sentant pas compris ni reconnu dans ses choix individuels. Cela pourrait enclencher une « rechute » vers la radicalisation. Malgré les peurs et les difficultés, il est important que les parents manifestent de l'amour à leur enfant, qu'ils acceptent ses choix et le soutiennent. (179)

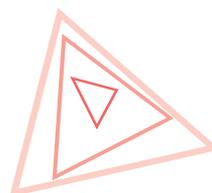
## 4. La réintégration

Il y a de nombreux acteurs qui fournissent un soutien aux parents de jeunes radicalisés. A travers les pouvoirs locaux, les parents peuvent parfois profiter gratuitement de l'aide d'assistants sociaux, de juristes et de psychologues. Le problème est que les parents peuvent perdre confiance dans les autorités: les parents peuvent ressentir que les autorités les culpabilisent pour le départ de leur enfant (180). Saliha Ben Ali le confirme : « *Nous, les mères, sommes presque considérées comme des terroristes aussi... Je pense qu'il faut reconnaître un statut de victime aux parents et aux enfants qui leur ont été enlevés par les réseaux de recrutement mais aussi par une politique laxiste et inconsciente face à tous les discours qu'on a laissé faire pendant les années* (181) ». Pour les familles qui se méfient des autorités, il y a aussi des associations non gouvernementales comme par exemple « S.A.V.E », fondée par Saliha Ben Ali, qui donne un soutien et un espace de parole sans jugement aux familles des jeunes radicalisés.

Il est important de favoriser la réinsertion du/de la jeune dans l'école et ensuite dans le monde du travail. Cela peut aider à combler le « vide » qui aurait contribué à sa chute vers la radicalisation. Il faut entourer le/la jeune de la positivité, et lui montrer une vision optimiste de l'avenir. Cela peut se faire par exemple en construisant un projet professionnel ou éducatif enrichissant qui valorise les compétences du/de la jeune. (182)

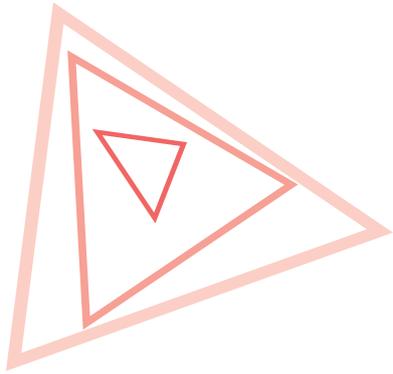
Nous pouvons nous inspirer du cas du Danemark qui a créé un programme concret de réinsertion des jeunes radicalisés nommé « *la méthode Aarhus* ». Originellement créé pour favoriser la réinsertion des néo-nazis, la méthode Aarhus part du principe qu'il faut remonter aux causes de la radicalisation pour endiguer le phénomène. A la différence des autres pays européens qui adoptent des approches plus répressives, la méthode Aarhus consiste à travailler avec le/la jeune en partant de sa volonté. D'abord, le/la jeune a droit à une période de repos avec sa famille. Il/elle reçoit les soins médicaux nécessaires, y compris du soutien psychologique et psychiatrique. Ensuite, il/elle est perquisitionné-e. S'il/elle est déclaré-e coupable de crimes de guerre, il/elle risque un séjour en prison. Le/la jeune bénéficie d'un suivi mentoring pour l'orienter (par exemple pour l'éducation, le travail, les loisirs et la vie sociale). Le soutien est offert au jeune mais aussi à sa famille. Bien que ce programme ne soit pas répressif, il apparaît qu'il ne garantit pas de réussite à 100%. En effet, en 2015, 34 jeunes danois désenbrigués ont participé à ce programme de réinsertion, mais quatre d'entre eux sont ensuite repartis vers la Syrie. (183)

Afin d'assurer une vie après Daesh pour ces jeunes, nous retenons qu'il faut rester vigilant-es à ne pas tomber pas dans le piège de l'approche sécuritaire exclusivement. Légiférer uniquement sur le plan sécuritaire ne mettra pas un terme aux problèmes liés à l'origine de la radicalisation. D'où la nécessité de prévoir des programmes de déradicalisation et de réinsertion des jeunes radicalisé-es non axés sur la culpabilisation mais sur les nouvelles opportunités. Il s'agit de remonter aux causes de la radicalisation pour réinsérer les jeunes embrigadés par Daesh, et pour empêcher que d'autres jeunes subissent le même sort.



### La mémoire traumatique

Les jeunes rentré-es de Syrie peuvent être profondément traumatisés par les violences qu'ils/elles ont subies ou bien perpétrées. Les «retournees» peuvent revivre leurs expériences traumatiques même quand ils/elles sont bien réinstallé-es en Belgique. C'est le concept de « **la mémoire traumatique** » développé par Muriel Salmona, psychologue et spécialiste du concept. Selon elle, la mémoire traumatique se traduit par des flash-back, des illusions sensorielles et/ou des cauchemars qui font revivre le traumatisme avec la même détresse et la même terreur que celles vécues au cours des violences.



### Dounia Bouzar et son équipe

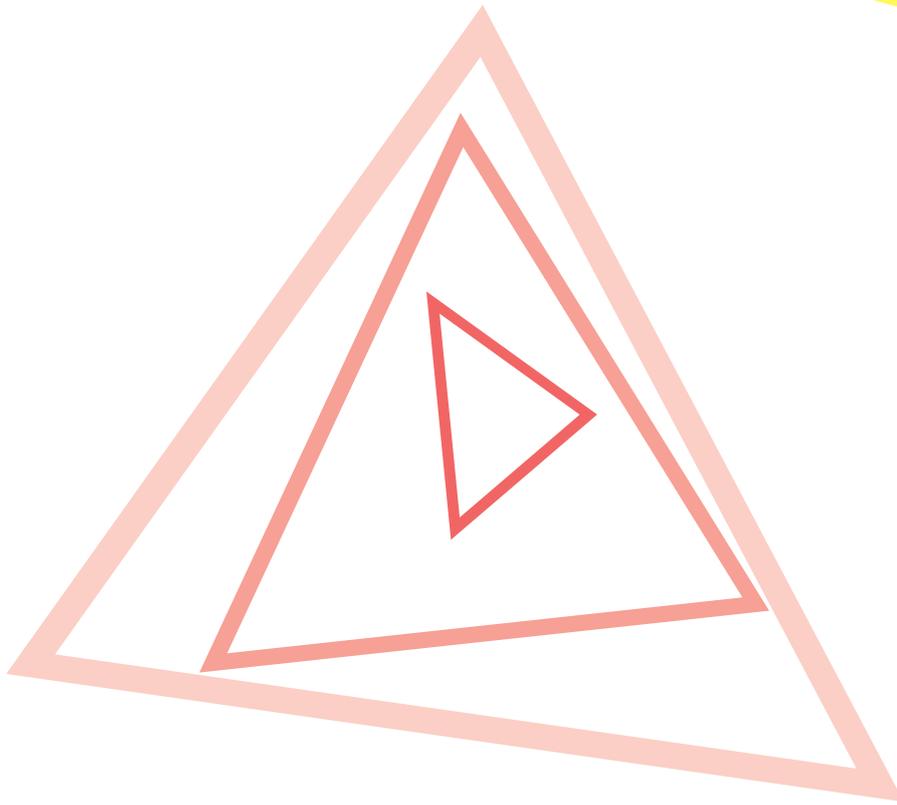
L'anthropologue Dounia Bouzar, surnommé « Madame déradicalisation » par les médias, s'est engagée corps et âme dans la lutte contre la radicalisation violente. Elle et son équipe interviennent auprès des jeunes en voie de radicalisation et animent des séances de désembrigadement. Ces séances peuvent se dérouler en groupe avec d'autres jeunes radicalisés, ou avec les parents des jeunes. Durant les sessions de désembrigadement, le/la jeune ignore souvent que le travail vise leur déradicalisation. Leurs parents leur disent qu'il s'agit d'un groupe de parole pour les ados-parents (185). Dounia Bouzar décrit les séances de la façon suivante: « *Nous commençons par nous appuyer sur l'histoire du jeune et des parents afin de comprendre comment*

*Daesh s'y est pris pour le faire basculer. Sans cela, on ne peut pas déradicaliser un jeune. Nous suivons aussi toute une méthodologie fondée sur le témoignage de «repentis», en leur soumettant des histoires en miroir de jeunes désembrigadés qui ont subi la même chose qu'eux. Le but est de leur faire prendre conscience du décalage entre ce qui est promis sur internet et la vérité du terrain, à savoir le terrorisme. On leur montre que le discours du djihadiste est une arnaque et qu'en réalité, il n'y a pas d'humanitaire en Syrie, ni de combat contre les soldats de Bachar El Assad, ni de prince qui va les protéger, etc. Nous leur montrons que tout ceci n'est, au fond, qu'un projet de purification interne dont le but est de massacrer tous les musulmans qui ne pensent pas comme eux. Finalement, ils réalisent qu'il s'agit d'un projet similaire à ce qu'à pu être celui des nazis, et comprennent d'eux-mêmes les mécanismes de l'embrigadement. (186) »*

Cependant, elle souligne que pour sortir les jeunes de la radicalisation violente, il faut l'intervention de nombreux acteurs en dehors des séances de désembrigadement : « *Notre rôle est de passer le bâton, c'est-à-dire d'apprendre aux professionnels à sortir ces jeunes de là pour que l'on soit plus fort que Daesh tous ensemble. Le religieux a aussi un rôle à jouer. Les imams peuvent intervenir avant, en prévention, et après le désembrigadement pour expliquer ce qu'est l'islam. Pour cela, il faut que le jeune ait retrouvé son cerveau et l'utilise. (187)»*

### Les Parents Concernés

Cette association a été fondée par Véronique Loute, dont le fils, Sammy, est parti combattre en Syrie auprès de Daesh en 2012. Créée pour constituer des groupes de parole regroupant les parents des jeunes partis en Syrie, l'association intervenait aussi dans les écoles pour sensibiliser les jeunes sur le radicalisme violent. Sa mission était aussi d'aider les jeunes partis en Syrie à s'enfuir de l'Etat Islamique. Mais, fin 2016 sa fondatrice a annoncé la dissolution de l'association. La raison principale : l'inculpation de son administratrice pour le financement du terrorisme et tentative de recrutement terroriste. En fait, le fils de l'administratrice, à ce moment-là en Syrie, a été grièvement blessé. La maman a envoyé une somme d'argent à sa future épouse pour payer les soins de son fils. La justice belge a vu la situation d'un autre œil (184). Celle-ci illustre bien la situation compliquée des parents des jeunes parti-es en Syrie tant sur un niveau émotionnel, moral que judiciaire.



151. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine
152. Debono, Gwendoline, 'Comment les déçus du djihad rentrent en France', Europe1, 25/02/16
153. Ibid.
154. CNAPD (n.d), L'engagement de Jeunes Belges dans des Groupes Djihadistes Combattants, Legros, Samuel
155. Association qui rassemble des parents dont leurs enfants ont été embrigadés et qui font un travail sur le terrain en vue de sensibiliser et d'éradiquer le phénomène de radicalisation violente.
156. Fadoul, Karim, 'Radicalisme : L'ASBL « Les Parents Concernés » dissoute à la fin du mois', RTBF.be, 13/09/16
157. Débat citoyen ILFAC 15/02/15 Quelle pédagogie pour les jeunes face au radicalisme ?
158. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes combattants, Legros, Samuel
159. 'Un centre francophone de déradicalisation ouvert', RTL info, décembre 2015 <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/un-centre-francophone-de-deradicalisation-va-ouvrir-des-2016-et-aujourd-hui-quel-est-le-systeme-mis-en-place--779487.aspx>
160. Ibid.
161. Krajcinovic, Jasna, La chambre Vide, France/Belgique, ARTE France, 2015
162. Ayad, Christophe 'Naissance et essor de l'organisation Etat Islamique', Le Monde, octobre 2016
163. El Ghabri, Mohssin et Gharbaoui, Soufian, 'Qui sont les jeunes belges partis combattre en Syrie ?', Etopia, [www.etopia.be/spip.php?article2663](http://www.etopia.be/spip.php?article2663)
164. Khosrokhavar, Farhad, 'Revue : Prisons – l'Islam au quotidien', Le Monde, Octobre 2016
165. de Galember, Claire, Rostaing, Corinne et Béraud, Céline (2016), De la Religion en Prison, Presses Universitaires de Rennes : Rennes
166. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes Combattants, Legros, Samuel
167. Ibid.
168. Ibid.
169. 'Un centre francophone de déradicalisation ouvert', RTL info, décembre 2015 <http://www.rtl.be/info/belgique/societe/un-centre-francophone-de-deradicalisation-va-ouvrir-des-2016-et-aujourd-hui-quel-est-le-systeme-mis-en-place--779487.aspx>
170. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris
171. Collard, Yves, 'De la propagande terroriste à la déradicalisation : médias et discours de haine', L'Observatoire, no.86 (2016) pp51-64
172. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris
173. Lamghari, Younous (2015), Intervention débat vivre ensemble et camp internationale des jeunes
174. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine, p87
175. Lamghari, Younous (2015), Intervention débat vivre ensemble et camp internationale des jeunes
176. Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), '« Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
177. Bouzar, Dounia (2015), La vie après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine,
178. Ibid. p89
179. Ibid.
180. Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), '« Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
181. Ibid.
182. Lamghari, Younous (2015), Intervention débat vivre ensemble et camp internationale des jeunes
183. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes combattants, Legros, Samuel
184. Fadoul, Karim, 'Radicalisme, L'ASBL « Les Parents Concernés » dissoute à la fin du mois', RTBF.be, 13/09/16
185. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris
186. Walch, Marie-Lucie, 'Dounia Bouzar : « On peut sortir les jeunes de l'emprise djihadiste » », L'Express, 30/06/15
187. Ibid.

# Déconstruisons la radicalisation

**CHAPITRE 1**  
LES FEMMES DANS  
LES MOUVEMENTS  
RADICAUX

**CHAPITRE 4**  
L'EMBRIGADEMENT DES  
FEMMES

**CHAPITRE 2**  
DAESH : NAISSANCE,  
ESSOR ET  
ORGANISATION

**CHAPITRE 5**  
UNE VIE APRÈS  
DAESH ?

**CHAPITRE 3**  
QUI SONT CES BELGES  
QUI PARTENT EN SYRIE ?

**CHAPITRE 6**  
RECONNAÎTRE  
ET PRÉVENIR LA  
RADICALISATION

# Chapitre 6

## RECONNAÎTRE ET PRÉVENIR LA RADICALISATION



Tout d'abord, dans ce chapitre, nous allons identifier les signes qui peuvent indiquer qu'un jeune est en train de se radicaliser. A partir des témoignages des parents des jeunes radicalisé-es, il est possible d'identifier quelques changements de comportement qui apparaissent souvent au cours du processus de radicalisation (188).

Ici, il faut surtout veiller à ne pas assimiler les signes d'une conversion à l'islam avec les signes de radicalisation. Une conversion à l'islam en tant que telle n'a absolument rien à voir avec la radicalisation. Reste que si un-e jeune qui ne connaît pas bien l'islam décide, du jour au lendemain, de se vêtir en tenue musulmane traditionnelle, cela pourrait soulever des questions.

### 1. Quels sont les signes de radicalisation ?

Dans un premier temps, le/la jeune en voie de se radicaliser peut adopter une approche idéologique très rigoriste, manifestant beaucoup d'intolérance à l'égard des « mécréants ». Cette approche rigide en ce qui concerne la religion peut coïncider avec une dégradation des relations entre le/la jeune et son entourage. Il/elle s'auto exclut de sa famille, par exemple en refusant de participer aux réunions familiales. Au fur et à mesure, le/la jeune peut devenir de plus en plus replié-e sur lui-même/elle-même jusqu'au point de se retirer de la vie en société. Le chemin vers la radicalisation est souvent marqué par une rupture avec l'école et/ou le travail, ce qui augmente l'exclusion et l'isolement de ces jeunes.

Le/la jeune qui bascule dans le radicalisme peut aussi commencer à passer de plus en plus de temps sur internet, souvent en chattant sur les réseaux sociaux avec de nouvelles personnes. La question que tout parent se pose dès lors est : comment peuvent-ils savoir à quel contenu leur enfant accède via internet? Comment savoir s'il s'agit d'une phase adolescente normale ou de quelque chose de plus inquiétant ? En effet, surfer sur internet et parler à des nouvelles personnes est fréquent dans le comportement des jeunes, néanmoins, surtout dans notre contexte actuel, les parents doivent rester vigilants: la convergence de ce comportement avec d'autres signes de radicalisation devrait faire sonner l'alarme avec discussion et non-jugement.

Nous constatons aussi que suite à une rupture avec son ancien entourage, le/la jeune en plein processus de radicalisation peut commencer à fréquenter un nouvel entourage qui lui « ressemble » et le « comprend ». Il faut souligner que ce nouvel entourage peut être une « tribu numérique » (189), à laquelle le jeune appartient seulement via internet.

Il faut néanmoins souligner encore qu'il y a autant de processus de radicalisation que de personnes radicalisées. Il est donc clair que les signes de l'acheminement vers la radicalisation seront différents pour chaque individu.

## 2. Prévenir la radicalisation

### • Quelles ont été les actions de prévention et de lutte contre la radicalisation des jeunes belges ?

Depuis les attentats de janvier 2015 à Bruxelles et à Zaventem, un nombre non négligeable d'acteurs/d'actrices sociaux/socials et d'institutions pédagogiques se sont engagé-es dans la lutte pour prévenir la radicalisation. Ils/elles ont organisé des activités éducatives et des débats qui visaient à sensibiliser sur les sujets tels que les droits fondamentaux, le fonctionnement de la démocratie, le vivre-ensemble, le radicalisme religieux, les violences...

Au un niveau gouvernemental, Jan Jambon, ministre fédéral de l'intérieur, a annoncé qu'un budget de 475.000€ serait distribué entre cinq communes bruxelloises pour lutter contre la radicalisation, en 2015. Cet argent a été versé dans les budgets des quartiers dits « les plus touchés » par le phénomène de radicalisation, dont Molenbeek, Anderlecht, Saint-Gilles, Schaerbeek et la Ville de Bruxelles. La commune de Molenbeek a reçu la plus grande somme d'argent, 150.000€, dont la moitié a été utilisée pour les salaires de deux travailleurs sociaux pour agir en tant qu'« expert radicalisme » et pour d'autres acteurs de prévention. 15.000€ ont été financés pour des ateliers afin d'améliorer l'estime de soi des jeunes en voie de radicalisation et 20.000€ ont été utilisés pour aider les familles concernées et former le personnel local.

Anderlecht et Saint-Gilles ont toutes les deux reçu un budget de 75.000€. Ces deux communes ont choisi d'embaucher un expert chargé de la politique de prévention pour fournir un accompagnement aux familles concernées. La Ville de Bruxelles a reçu le même montant mais la commune a décidé d'améliorer l'expertise locale à travers des séances de formation pour les fonctionnaires, et en effectuant des projets de sensibilisation. Schaerbeek a utilisé son montant pour financer des projets similaires (190).

En revanche, des analystes ont exprimé leurs préoccupations car ces fonds sont largement insuffisants selon eux, tout en soulignant que pour porter leurs fruits, ces fonds doivent se pérenniser dans les années à venir. Il faut absolument assurer la continuation et le financement de ces initiatives pour arriver à endiguer le phénomène de radicalisation.

*Des analystes ont exprimé leurs préoccupations car ces fonds sont largement insuffisants selon eux, tout en soulignant que pour porter leurs fruits, ces fonds doivent se pérenniser dans les années à venir.*



Pour pérenniser et renforcer ces mesures, en janvier 2016, la Fédération Wallonie-Bruxelles a créé « le Réseau de prise en charge des extrémistes et des radicalismes violents ». Il s'agit d'un service spécialisé pour aider et soutenir la prévention de tous types d'extrémisme violent. Ce réseau se compose de deux services : le CAPREV (Centre d'Aide et Prise en Charge de Toute Personne Concernée par les Extrémismes et les Radicalismes Violents) qui se charge des individus touchés par la radicalisation, et aussi le Centre de Ressources et d'Appui, qui a pour but de soutenir les acteurs de prévention (191). Le Centre de Ressources et d'Appui fournit les ressources pédagogiques avec pour but de sensibiliser les gens et les aider à mieux comprendre les enjeux de la radicalisation. Le Centre met ses ressources (y compris des analyses, des témoignages, des affiches et des flyers téléchargeables, des récits et des documentaires) à la disposition des animateurs/animateuses pour animer des ateliers dans les écoles, les associations et autres.

De plus, la cellule pédagogique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Démocratie ou barbarie » se charge du financement des formations de deux associations engagées dans la lutte pour prévenir la radicalisation : S.A.V.E (Save Against Violent Extremism, Sauver de l'extrémisme violent) et le CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie).

Dès le 25 janvier 2017, le Réseau de prise en charge des extrémistes et des radicalismes violents a également mis en place un numéro vert (0800/111.72). Le lien est géré par une équipe pluridisciplinaire y compris des assistant-es sociaux/socials, des psychologues, des juristes, des criminologues et des experts des radicalismes qui peuvent conseiller, orienter et donner un suivi aux personnes touchées par la radicalisation. Ce numéro est gratuit et ouvert de 08h à 20h chaque jour sauf le dimanche et les jours fériés. (192)

- **Comment mener à bien un travail sur le terrain pour prévenir la radicalisation ?**

Chacun-e de nous avons les outils de prévention de la radicalisation. A la différence du travail autour du processus de déradicalisation qui nécessite l'expertise des spécialistes, chaque citoyen-ne peut, à son échelle, contribuer à la lutte contre les radicalismes en apportant sa pierre à l'édifice pour empêcher des jeunes de tomber entre les mains des recruteurs de Daesh. Il s'agit, pour chaque citoyen-e, d'être conscient-e, vigilant-e et informé-e des processus de radicalisation des jeunes. Il s'agit aussi de créer des espaces où les jeunes peuvent prendre la parole et les sensibiliser aux questions de société qui les préoccupent.

Tout d'abord, et l'étape la plus importante est de dialoguer et répondre aux questions des jeunes sur les théories du complot, sur leurs ami-es éventuel-les parti-es pour la Syrie... Faire ce que Dounia Bouzar fait, c'est-à-dire leur dire que les arguments de Daesh sont des mensonges et de la manipulation. Il faut aussi leur apporter des éclairages en permettant des rencontres avec des jeunes revenu-es de Syrie, avec des parents de jeunes qui ne sont plus revenu-es... Cet outil espère pouvoir être un appui pour créer ces discussions franches, vulgarisés aussi car la thématique est complexe. Il faut également prendre compte la douleur des jeunes (conflit en Syrie, en Palestine, les réfugiés...). Et leur expliquer que c'est cette même douleur qui est utilisée par Daesh pour les enrôler dans leur projet de torture et d'extrémisme. Et il s'agit aussi de faire intervenir des leaders religieux pour expliquer en quoi Daesh est en contradiction totale avec les textes religieux et comprendre comment ils développent leur argumentaire pour dire qu'ils font tout ça au nom de l'islam. En quelques-mots, les entendre et leur permettre de développer leur esprit critique quand ils/elles sont seul-es face à une information sur internet ou à la télévision.



**S.A.V.E. Belgium** (Society Against Violent Extremism Belgium) est une association sans but lucratif basée à Bruxelles. La fondatrice est Saliha Ben Ali dont le fils, Sabri, est parti en Syrie à l'âge de 18 ans. L'association lutte contre tous les types de radicalisation violente en effectuant un travail de sensibilisation et de prévention, et en soutenant les familles concernées. Ses buts principaux sont d'apporter un « autre discours » à la pensée radicale, un repli identitaire, d'apporter un soutien aux jeunes qui sont dans de répondre aux méconnaissances et aux questionnements à l'égard de la radicalisation et de promouvoir la tolérance et le respect mutuel (193). L'ASBL intervient dans les écoles, les centres fermés et les prisons. En 2016, la cellule pédagogique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Démocratie ou Barbarie s'est chargée du financement d'une série d'ateliers de S.A.V.E. Belgium intitulé « rien à faire, rien à perdre » dans un but de faire comprendre aux publics de jeunes le radicalisme, le prosélytisme et le recrutement, et pour encourager la pensée critique. (194)

### The Mothers' School (L'Ecole des mères)

L'Ecole des mères est l'un des axes du travail de S.A.V.E. Selon Saliha Ben Ali, fondatrice de l'ASBL S.A.V.E., l'Ecole des mères a pour but d'« aider les mères à reconnaître les premiers signes de la radicalisation [de leur enfant] et à établir un dialogue avec lui » car « si le lien avec l'enfant est nourri par le dialogue, l'enfant aura davantage tendance à se tourner vers cette dernière pour trouver du réconfort, de l'aide et des conseils ». Le projet vise aussi à « amener ces femmes à prendre pleinement conscience de l'importance de leur rôle de mère » puisque « la mère est le dernier maillon qui permet de maintenir le lien entre le jeune et la société, le dernier rempart contre son basculement dans l'extrémisme » (195). La première Ecole des mères à Bruxelles a eu lieu à Forest, et il y en aura aussi à Schaerbeek et à Vilvoorde. Le projet consiste en des séances hebdomadaires basées sur un manuel de *Women Without Borders* (Femmes sans Frontières), une ONG internationale qui aide les mères dans le monde entier (notamment en Indonésie, au Tadjikistan, au Nigéria et au Mali) à faire face à la radicalisation de leur enfant (196).



### SYRIEN NE BOUGE AGISSONS

#### Syrien ne bouge... agissons

Dominique le Bons, français athée de Toulouse, a fondé l'ASBL « Syrien ne bouge... agissons » après que son fils, Nicolas, soit parti en Syrie accompagné de son demi-frère, Jean-Daniel. L'association a pour but de regrouper et soutenir les familles concernées, ainsi que de sensibiliser et de prévenir les jeunes et leurs parents des dangers de la radicalisation. Elle vise aussi à accueillir les jeunes déradicalisés à leur retour en France : un travail difficile car c'est l'incarcération systématique qui les attend. C'est pour cela que l'association s'évertue à interpeller les pouvoirs publics et à demander des solutions plus adéquates et moins répressives pour les « returnees », comme par exemple les centres de réinsertion (197).

De plus, il s'agit surtout de déconstruire les amalgames entre les populations immigrées et le radicalisme. Il faut aussi arrêter de traiter les gens comme un problème, cela risque de creuser un fossé entre les différentes communautés et entretenir le mythe contre-productif du « choc des civilisations ».

Même si ce phénomène est étudié par la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et d'autres disciplines (et joué même en pièce de théâtre d'ailleurs), il s'agit d'individus avec leur histoire et leurs systèmes de croyances très complexes à élucider dans une recherche scientifique.

Voici l'exemple parlant de ce qui est vient d'être mentionné ci-dessus. Extrait de «*Djihad la Pièce*» d'Ismaël Saidi, qui traite de la radicalisation de trois belges issus de l'immigration : « *J'ai toujours été un problème dans le regard des gens, des médias, des profs, de tout le monde. D'abord, on était une erreur statistique. On n'aurait jamais dû naître là. Nos parents auraient dû rentrer au bled après s'être brisé les dents dans les mines. Puis, on était « la problématique des enfants d'immigrés ». Après ça, c'était « le problème de l'intégration ». Puis quand ça c'était réglé, y'a eu le problème des « musulmans de deuxième génération ». On nous donnera toujours des surnoms, des noms scientifiques, on sera toujours dans une case différente des autres. On ne sera jamais connue comme les autres. En fait, on sera toujours le problème ».* (198)

Cet extrait nous montre bien l'importance de mener les débats d'une façon à ne pas stigmatiser les populations issues de l'immigration en animant des ateliers sur la problématique du radicalisme violent. Autrement, nous risquons de pérenniser une vision fragmentée de la société, et d'aboutir alors à un résultat résolument contre-productif pour le bien de tous et toutes.

Ensuite, chaque citoyen-ne se doit d'être vigilant-e afin de pouvoir identifier les signaux d'un comportement suspect menant ou pas à du radicalisme. Mais aussi pour que chaque personne puisse reconnaître les signes de radicalisation si l'un-e de ces proches tombe dans les griffes des rabatteurs. Je pense qu'il faut se rappeler de cet adage « que tout n'arrive pas d'aux autres ». Il vaut mieux être bien informé-e pour pouvoir bien agir si une personne se confronte à ce type de situation. En effet, nous avons constaté que personne n'est à l'abri de la radicalisation. Il s'agit surtout de responsabiliser (mais non pas de culpabiliser) les parents, qui sont réellement la « *seule bouée de sauvetage* » (199) des jeunes en voie de se radicaliser. Mais cela ne dispense pas les autorités d'agir aussi à travers des réseaux de vigilance sociale, via des acteurs/actrices de proximité ...

Enfin, il faut communiquer avec les jeunes pour « *apporter un début de réponse à leurs questionnements pour ne pas qu'ils se tournent vers des personnes malintentionnées prétendant leur apporter la « vérité » sur un plateau* » (200) . Surtout, les parents doivent communiquer avec leurs enfants pour renforcer leur relation. Par ailleurs, les éducateurs/éducatrices peuvent aussi aider à créer un autre discours pour répondre aux questionnements des jeunes pour ne pas qu'ils cherchent leur « bonne réponse » au sein de groupes radicaux.

Cette action pédagogique ne doit pas forcément se dérouler dans le cadre scolaire. Nous pourrions faire venir des « éducateurs de rue » pour vulgariser cette problématique (201). Cela pourrait être même plus efficace de combler le temps libre des jeunes avec des projets éducatifs extrascolaires enrichissant, qui valorisent les compétences non-académiques des jeunes. Le rôle des éducateurs/éducatrices est même plus indispensable auprès des jeunes « délinquants » qui manquent souvent d'un adulte référent pour l'orienter.

L'éducation est une question centrale dans tout ce travail de prévention. De nos jours, nous avons tous recours à la communication virtuelle qu'on en oublie les effets dangereux de cette utilisation. Il faut donc enseigner aux jeunes à se méfier des réseaux sociaux et de « *tous ceux qui leur vendent du rêve* » (202). Les jeunes, de même pour les parents, doivent être conscient-es de l'impact d'internet dans le processus de radicalisation (par exemple le recrutement en ligne, l'essor de l'univers «glocal»).

De plus, il faut sensibiliser les jeunes aux discours haineux pour augmenter leur résilience face aux extrémismes. Souvent, les jeunes n'ont pas de bouclier psychologique pour résister à ces discours extrémistes. Ce qui les pousse très vite à avoir dans des idées parfois radicales ou très réductrices sur un phénomène. En effet, nous avons vu que les rabatteurs visent souvent les « proies faciles » parmi les jeunes. Il faut donc impérativement et urgemment développer l'esprit critique de chaque citoyen-ne pour faire le tri des informations reçues et les confronter à d'autres avis ou d'autres supports de communication. Nous pensons aussi qu'il serait utile de former nos jeunes à notre système politique belge, au fonctionnement des institutions publiques et les faire participer à des discussions sur la thématique de la démocratie en vue de les rendre acteurs/actrices de leur vie.

Au niveau de l'aspect religieux, nous préconisons de donner des cours sur l'histoire des religions avec une approche comparée dans une classe mixte au niveau du genre, de la culture d'origine et de la religion d'appartenance, afin que les débats soient foisonnants et encadrés par un-e professionnel-le. Les professeurs de religions sont parfois « stigmatisé-es comme vendeurs de contes de fée » (203), il faut également déconstruire ce cliché et montrer qu'ils/elles ont un rôle clef dans le processus de construction identitaire des jeunes. Leur mission serait d'enseigner les visions pluralistes des religions et créer des espaces d'échanges en laissant une grande place à la parole des jeunes. Ceci pourrait participer à la lutte contre les radicalismes religieux et les visions fondamentalistes.

Par ailleurs, nous avons constaté que le phénomène de la radicalisation est souvent lié à une quête d'identité (204). Beaucoup de jeunes auraient un énorme problème avec leur identité, surtout ceux issu-es de l'immigration, qui sont tiraillé-es entre différents groupes d'appartenance qui peuvent s'opposer dans leur code ou leur valeur. Il faut donc accompagner les jeunes dans leur construction identitaire et leur faire prendre conscience que l'identité est multifactorielle (l'héritage, la nationalité, l'appartenance, la religion). (205)

Pour conclure, nous voudrions rappeler que chacun-e d'entre nous peut être touché-e par la radicalisation, que ce soit par l'embrigadement de l'un-e de nos proches, ou que ce soit par un attentat terroriste. Personne n'est à l'abri, dès lors nous devrions tous/toutes prendre le recul nécessaire pour comprendre les enjeux complexes de la radicalisation, et ensuite s'engager corps et âme pour prévenir ce phénomène. Nous espérons que les animations et les supports pédagogiques dans la deuxième partie de l'outil vous aideront à contribuer à la lutte contre la radicalisation.

- 
188. Nous avons notamment puisé ces propos dans le témoignage de Saliha Ben Ali et Dominique Bons, dont les fils sont partis en Syrie. Vous pouvez trouver leurs témoignages entiers dans la deuxième partie de l'outil. Ces témoignages sont recueillis dans des interviews avec les parents, publiés originellement dans l'observateur : Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
189. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p190
190. Thomas, Julien, 'Comment les communes bruxelloises veulent prévenir la radicalisation', DH-be 19/04/16 [www.dhnet.be/régions/Bruxelles/comment-les-communes-bruxelloises-veulent-prevenir-la-radicalisation56ec848e35708ea2d3af60cc](http://www.dhnet.be/régions/Bruxelles/comment-les-communes-bruxelloises-veulent-prevenir-la-radicalisation56ec848e35708ea2d3af60cc)
191. [www.extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)
192. [www.extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)
193. <http://www.savebelgium.org>
194. [www.extremismes-violents.be](http://www.extremismes-violents.be)
195. Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
196. CNAPD (n.d), L'engagement de jeunes Belges dans des groupes djihadistes Combattants, Legros, Samuel
197. Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
198. Djihad, la Pièce (2016), Ismaël Saïdi, Editions PixL : Paris, pp110-111
199. Bouzar, Dounia (2016), Ma meilleure amie s'est fait embrigader, De la Martinière Jeunesse : Paris, p222
200. Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41
201. Henni, Amar, 'Il faut faire les éducateurs de rue dans les quartiers' Le Monde, 21/10/16
202. Bouzar, Dounia (2015), La Vie Après Daesh, Les éditions de l'atelier : Ivry-sur-Seine p222
203. Débat citoyen ILFAC 15/02/15 Quelle pédagogie pour les jeunes face au radicalisme ?
204. Lamghari, Younous (2015), 'Jeunes – comment ils se radicalisent', Politique, no. 89 (mars - avril)
205. Débat citoyen ILFAC 15/02/15 Quelle pédagogie pour les jeunes face au radicalisme ?

# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

**ANIMATION 1**

**QUIZZ DU DEBUT**

**ANIMATION 4**

**EXPOSITION DE MOTS**

**ANIMATION 2**

**ANALYSES D'IMAGES**

**ANIMATION 5**

**EXTRAITS DE LIVRES**

**ANIMATION 3**

**VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?**

**ANIMATION 6**

**CARICATURES**



## Animation 1

### Quizz du début

#### Fiche d'animation

#### Matériel :

- Feuille de questions
- N'importe quel objet qui peut être passé entre les participant-es, comme par exemple un ballon. Seul-e le/la participant-e qui possède l'objet a le droit de parler.

#### Objectifs :

- Introduire la thématique de la radicalisation et les principaux sujets sous-jacents, tels que les discriminations, la violence, la religion etc.
- Définir ce que c'est le radicalisme et la radicalisation.
- Susciter une discussion et encourager chaque personne, dès le début de l'atelier, à participer pleinement aux échanges. Mettre l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de mauvaise réponse pour mettre les participant-es à l'aise, et ainsi créer un espace de libre échange propice aux discussions sans jugement.
- Utiliser les questions pour encourager les participant-es à soulever leurs stéréotypes et leurs idées préconçues à l'égard du radicalisme dans un but de déconstruire ces stéréotypes

**Animations proposées :** Lire les questions à haute voix. Le/la participant-e qui tient le ballon a le droit de répondre. Nous vous proposons des exemples de questions pour vous inspirer. Vous n'êtes ni limité à ces questions ni obligé de poser toutes les questions. A noter, néanmoins, que nous avons formulé ces questions pour que ce soit les participant-es qui introduisent les idées préconçues.

#### Variantes :

- Vous pouvez ne pas utiliser le ballon pour susciter un débat plus libre. Cette méthode serait plus appropriée pour un public d'adultes.
- Vous pouvez photocopier la feuille de questions et demander aux participant-es de discuter les questions en binôme avant une mise en commun des réponses.

- Qu'est-ce que le radicalisme ?
- Pourquoi des personnes se radicalisent ?
- Quel est le lien entre la religion et le radicalisme ?
- Avez-vous des exemples de radicalismes/ groupes radicaux présents en Belgique ?
- Avez-vous des exemples des radicalismes/ groupes radicaux présents ailleurs dans le monde ?
- Quels sont leurs objectifs selon vous ?
- Quel est le lien entre la violence et le radicalisme ?
- Qui est Daesh ? Quels sont ses objectifs ?
- Quand a-t-il été fondé ? Où se situe l'Etat islamique ?
- Qui sont les adhérent-es de Daesh ? D'où viennent-ils/elles ?

# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

ANIMATION 1

QUIZZ DU DEBUT

ANIMATION 4

EXPOSITION DE MOTS

**ANIMATION 2**

**ANALYSES D'IMAGES**

ANIMATION 5

EXTRAITS DE LIVRES

ANIMATION 3

VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?

ANIMATION 6

CARICATURES



## Animation 2

### Analyses d'images

#### Fiche d'animation

#### Matériel :

- Feuille de questions
- N'importe quel objet qui peut être passé entre les participant-es, comme par exemple un ballon. Seul-e le/la participant-e qui possède l'objet a le droit de parler.

#### Objectifs :

- Introduire la thématique de la radicalisation et les principaux sujets sous-jacents, tels que les discriminations, la violence, la religion etc.
- Définir ce que c'est le radicalisme et la radicalisation.
- Susciter une discussion et encourager chaque personne, dès le début de l'atelier, à participer pleinement aux échanges. Mettre l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de mauvaise réponse pour mettre les participant-es à l'aise, et ainsi créer un espace de libre échange propice aux discussions sans jugement.
- Utiliser les questions pour encourager les participant-es à soulever leurs stéréotypes et leurs idées préconçues à l'égard du radicalisme dans un but de déconstruire ces stéréotypes.

**Animations proposées :** Lire les questions à haute voix. Le/la participant-e qui tient le ballon a le droit de répondre. Nous vous proposons des exemples de questions pour vous inspirer. Vous n'êtes ni limité à ces questions ni obligé de poser toutes les questions. A noter, néanmoins, que nous avons formulé ces questions pour que ce soit les participant-es qui introduisent les idées préconçues.

#### Variantes :

- Vous pouvez ne pas utiliser le ballon pour susciter un débat plus libre. Cette méthode serait plus appropriée pour un public d'adultes.
- Vous pouvez photocopier la feuille de questions et demander aux participant-es de discuter les questions en binôme avant une mise en commun des réponses.

Image 1



Texte : La chahada (« l'attestation de foi»), la profession de foi en islam. Elle est aussi affichée sur le drapeau d' Al-Qaeda et de Daesh.  
Source originale : Tumblr

## Image 2



Texte: le chahada (« l'attestation »), la profession de foi en islam. Elle est aussi affichée sur le drapeau d' Al-Qaeda et de Daesh. « Il n'y a pas de dieu sauf Dieu et Muhammad est le messager de Dieu ». Deuxième commentaire: « Que la paix et la grâce de Dieu soient avec vous, je vous rends le bonheur ». Source originale : page Facebook d'une jeune francophone ayant rejoint un groupe jihadiste.

## Image 3



Le texte joue sur les noms de différents groupes jihadistes. Source originale : Facebook

### Image 4



Texte : « Le cœur du *mujahid* (combattant) est comme le cœur du lion ». Source originale : Twitter

### Image 5



Texte : « Le fer de lance des *mujahideen* (combattants) »  
« Le lion du *jihad* ». Source originale : Twitter

Image 6



Source originale : Twitter

Image 7



Texte : « Dieu ».

Source originale : Facebook

## Image 8



### Rappel Entre Soeurs



« En effet, l'intérêt du Jihad est général, s'étend non seulement aux combattants mais à toute la communauté, dans le sens spirituel et temporel. Le Jihad implique toutes sortes de cultes, sous toutes ses formes internes et externes. Plus que n'importe quel acte le Jihad implique l'amour et la dévotion pour Allah exalté soit-il, la confiance en lui, la reddition de notre vie et sa propriété à Lui. Le Jihad implique la patience, l'ascétisme, l'évocation d'Allah... Et l'individu ou la collectivité participant au Jihad se retrouve entre deux conséquences agréables :

soit la victoire et le triomphe, soit le martyr et le paradis ! »

[Sheikh al Islam ibn Taymiya, la Politique légale dans la réforme du gouverneur et de son peuple]

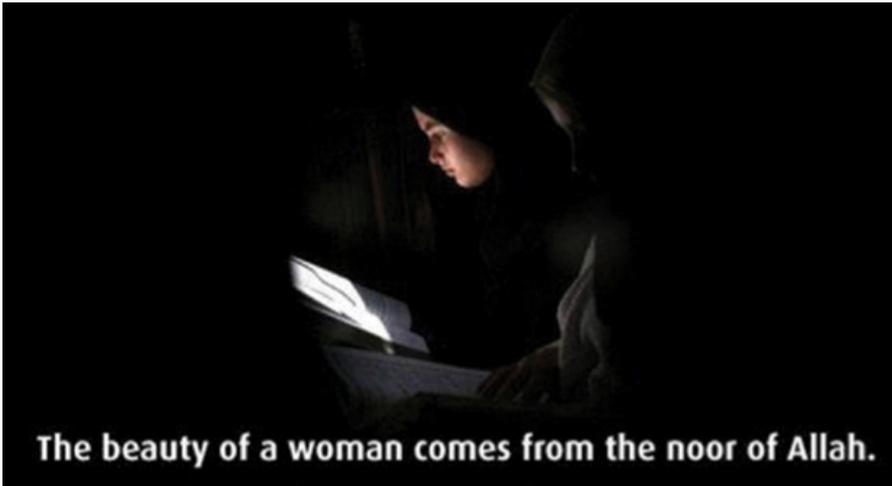
Source originale : compte Facebook d'un groupe de femmes sympathisantes du courant jihadiste

## Image 9



Texte : « Va et trouve ce paradis pour nous ».  
Source originale : Twitter

Image 10



Not the noor of L'Oreal.



Texte : « La beauté d'une femme vient de la lumière de Dieu, pas de la lumière de L'Oréal. » Source originale : Facebook

Image 11

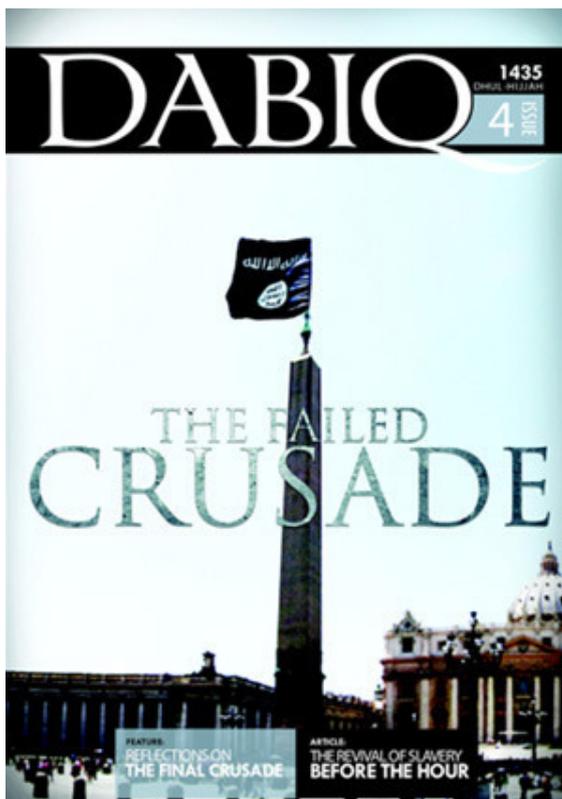


## Image 12



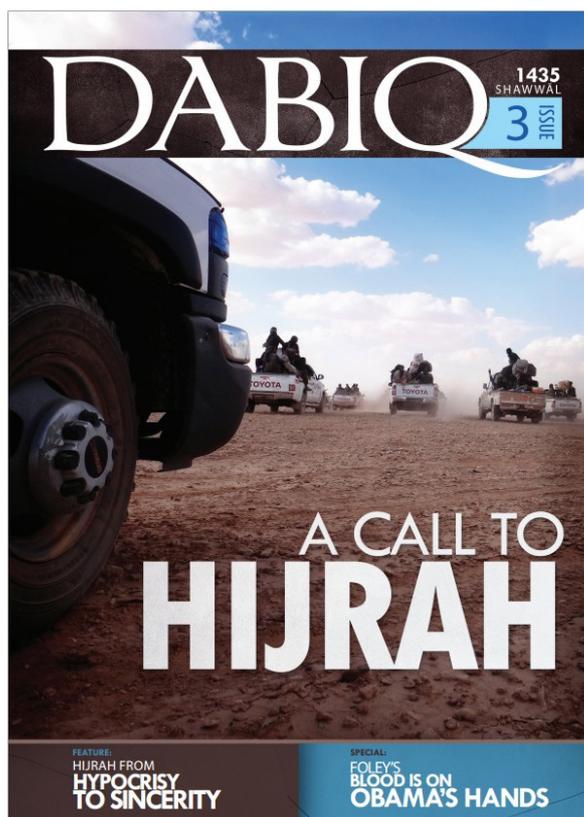
Magazine de propagande francophone de Daesh.  
Source : Kurultay.fr

## Image 13



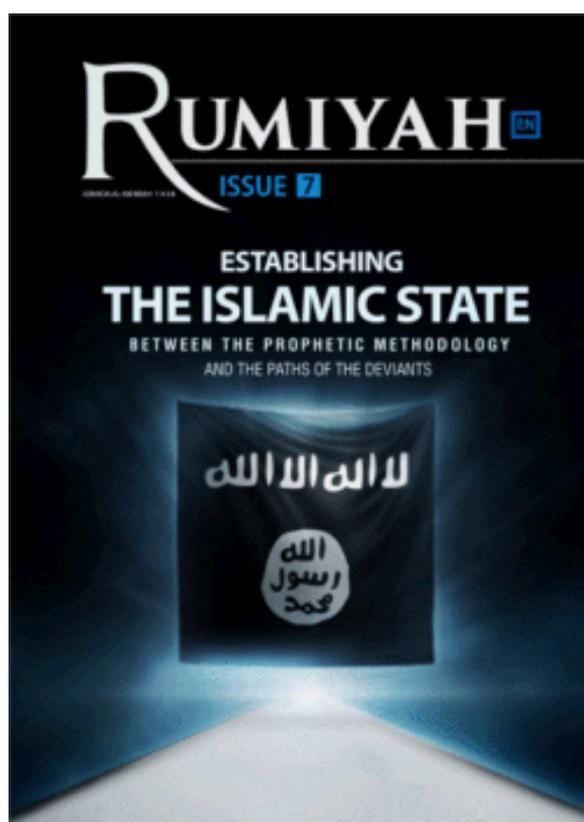
Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Image modifiée du Vatican avec un drapeau de Daesh.  
Texte : « La Guerre Sainte échouée ».  
Source : cracked.com

## Image 14



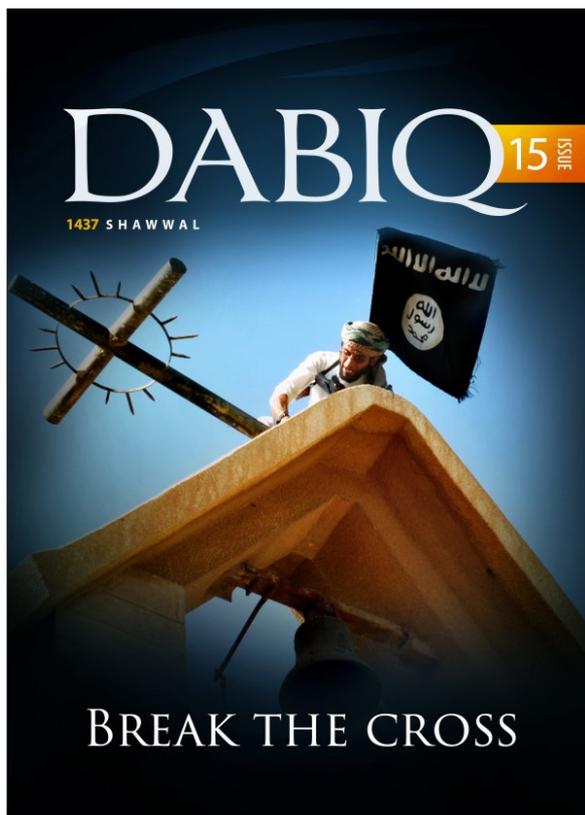
Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Texte : « Un appel à la hijra ». Source : clarionproject.org

## Image 15



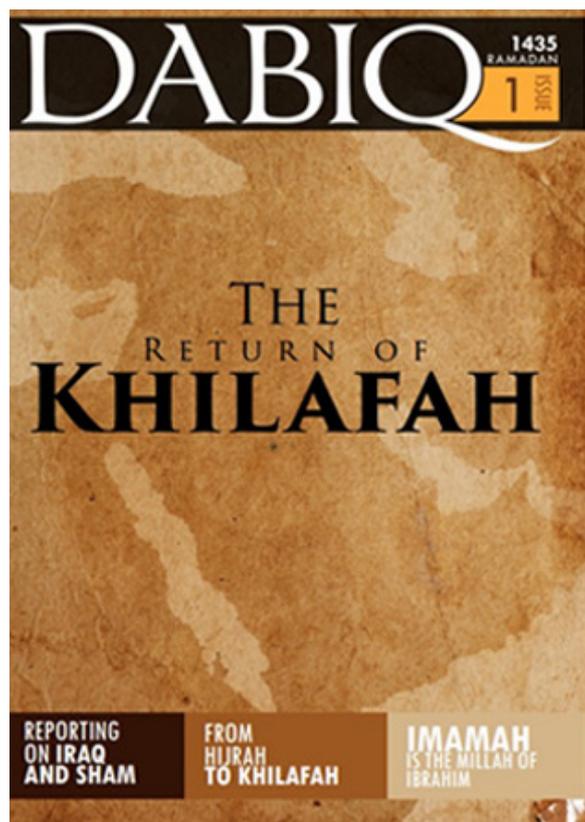
Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Texte : « Etablir l'Etat islamique, entre la méthodologie prophétique et les chemins des égarés ». Source : clarionproject.org

### Image 16



Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Texte : « Cassez la croix ». Source : [clarionproject.org](http://clarionproject.org)

### Image 17



Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Texte : « Le retour du califat ». Source : [clarionproject.org](http://clarionproject.org)

## Image 18



Magazine de propagande anglophone de Daesh.  
Texte : « L'inondation ».  
Source : clarionproject.org

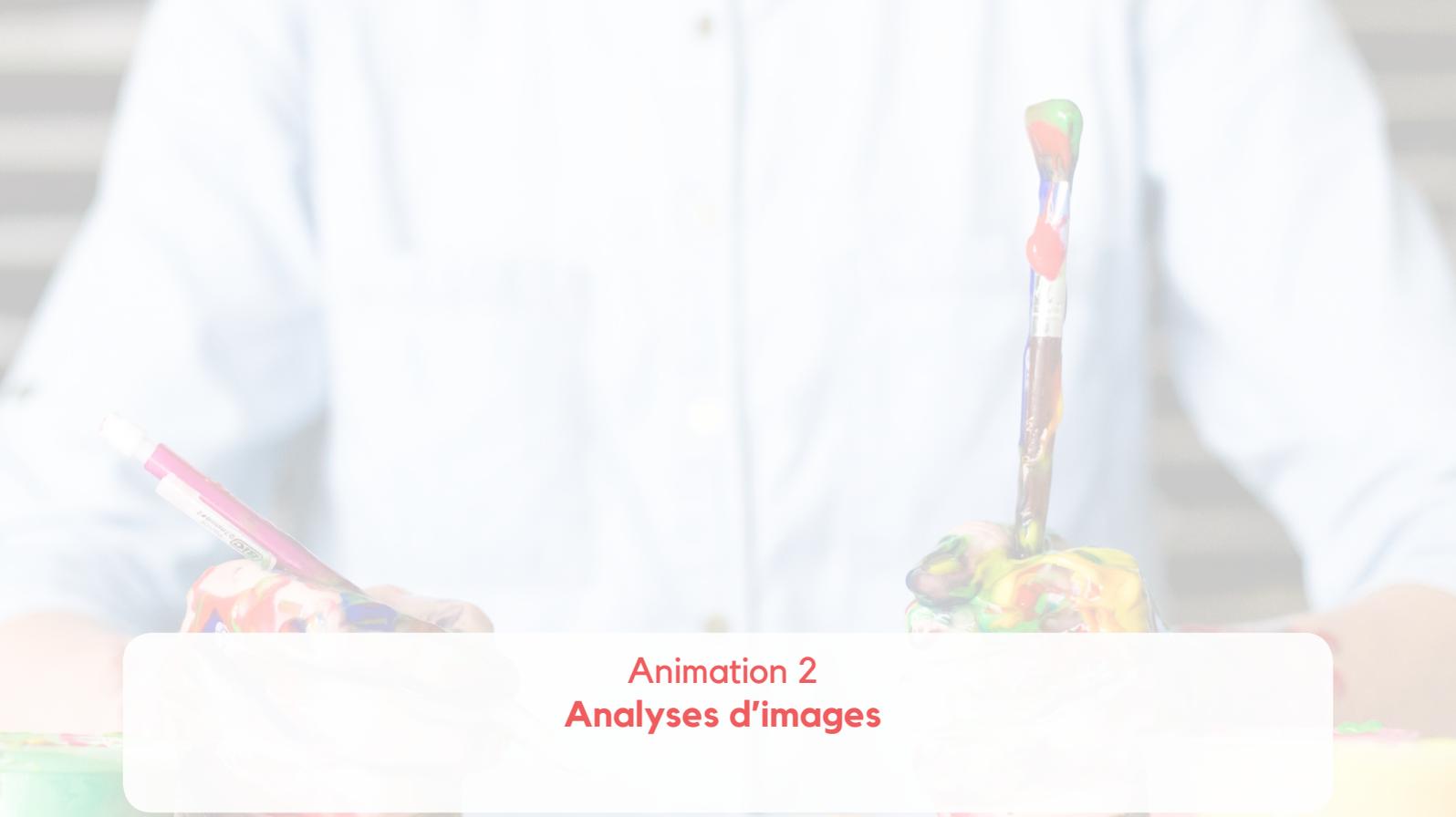
## Image 19



Texte : règles vestimentaires. Les vêtements doivent être larges et épais, et dissimuler le corps entier. Les vêtements ne devraient pas ressembler à ceux des hommes ou des « mécréants » et ne peuvent être ni décorés ni parfumés pour ne pas attirer l'attention.  
Source : konbini.com

Image 20



A close-up photograph of a person's hands painting a small, round object, possibly a toy or a piece of art. The person is wearing a white long-sleeved shirt. The hands are holding a pink marker and applying colorful paint (red, green, yellow, blue) to the object. The background is blurred, showing more of the person's shirt and some other objects.

## Animation 2 Analyses d'images

### Image 1

L'œil est tout de suite attiré par la figure de l'homme. Il est représenté comme un héros, un guerrier puissant. Ce personnage évoque la masculinité et la virilité. Son visage est dissimulé, ce qui crée une impression de fermeté et de mystère. Cette image vise à la fois les femmes et les hommes. Pour les hommes, elle joue sur le désir d'être un sauveur tout-puissant comme le guerrier dans l'image. Pour les femmes, il s'agit d'un idéal romantique. L'image appelle à ce que les femmes rejoignent Daesh pour trouver un époux pieux, guerrier qui va la respecter et la protéger. Le logo de l'Etat islamique est le seul aspect de l'image qui renvoie directement à la religion. Il est intéressant de voir que le logo se fonde presque à l'arrière-plan, alors que la figure vêtue de noir contraste vivement avec l'arrière-plan. Il est alors évident que cette image fait appel aux motivations non-religieuses des recrues potentielles. De plus, l'image est monochrome, elle donne une image de peur et de pouvoir. L'utilisation des images dépourvues de couleur est une technique courante dans la propagande de Daesh. Elle sert à fasciner le spectateur et décrocher son attention.

### Image 2

Deux femmes voilées sont montrées dans un lieu public devant un mur décoré avec le drapeau de Daesh. Cette image démontre aux femmes qu'elles sont acceptées dans l'espace public, à condition de ne pas se faire remarquer. L'une des femmes porte un sac, un objet familier qui normalise l'image. Alors que, selon les témoignages reçues des femmes revenues de Syrie, elles disent qu'il ne leur ait pas autorisé de se balader seule dans les rues de l'Etat islamique. Mais le fait de voir deux femmes ensemble renvoie aussi au sentiment de solidarité et de sororité entre «sœurs».

### Image 3

Cette image n'est pas de la propagande. Les commentaires humoristiques jouent sur les noms de différents groupes jihadistes. Ce genre d'images, appelées les « chatmikazes » ont été créées par des citoyens belges qui n'avaient aucun lien avec les groupes jihadistes, suite aux attentats à Bruxelles et à Zaventem. Cette image aurait été partagée sur une page Facebook affiliée à l'Etat islamique. Cette image parle surtout aux jeunes. Bien qu'elle ne soit pas considérée comme de la propagande, cette image très tendance indique aux jeunes que les membres de Daesh leur ressemblent et que leur place est au sein de Daesh.

## Image 4

L'œil est d'abord attiré par le lion, un symbole de la masculinité, la puissance, la virilité et la royauté. Il y a une cicatrice sur le nez du lion; c'est un guerrier. Cet animal symbolique renvoie aussi au compagnon du prophète Abu Hurayra, littéralement appelé « le père des chats ». On a l'impression que le lion veille sur la deuxième figure de l'image. Le message de l'image est que la vie est une épreuve au cours de laquelle il faut combattre dans la « voie de Dieu » (le guerrier), et le salut et la gloire sont dans la vie après la mort (la tête du lion). Le drapeau et le fait de poser un drapeau renvoient aussi à la domination et à la virilité. On pourrait imaginer un lien entre la lune à l'arrière-plan et le calendrier lunaire islamique, ce qui pourrait symboliser un rejet du calendrier occidental. Le message est que l'Etat islamique ne se plie à rien et rejetterait tout ce qui provient de l'Occident. L'image est presque entièrement dépourvue de couleur – voir le commentaire de l'image<sup>1</sup>.

## Image 5

La symbolique du lion – la virilité, la force masculine, le pouvoir – est utilisée aussi dans cette image. Celle-ci a probablement été conçue par un amateur sympathisant de l'Etat islamique, à juger des imperfections dans la composition de l'image (comme par exemple le texte entre parenthèses, ou le numéro 2 dont la signification n'est pas claire). Le texte est « Le fer de lance des mujahideen (combattants) » et en bas « Le lion du jihad ». La carte à l'arrière-plan évoque la « guerre sainte universelle » que Daesh mène. A noter que les images des cartes peuvent être utilisées pour communiquer secrètement sur les cibles des attentats. Les couleurs sont vives et frappantes, et la couleur verte renvoie à l'islam.

## Image 6

Cette image représente l'Etat islamique comme une terre paradisiaque. Le bâtiment à l'arrière-plan, qui pourrait être une ruine, rappelle néanmoins que la région est touchée par la guerre et que l'Etat islamique a besoin de nouvelles recrues pour reconstruire ce paradis terrestre. La femme entièrement voilée qui porte une couronne de fleurs envoie le message que les femmes peuvent vivre une vie de rêve au sein de Daesh – sous condition de se conformer aux règles établies. Mais cette image ne parle pas seulement aux femmes. Une fleur est posée directement devant le sexe de la femme voilée pour ainsi attirer le regard des hommes. C'est une image sexualisée pour encourager les jeunes hommes à rejoindre les rangs de Daesh et recevoir en contre-partie des épouses dévouées et obéissantes.

## Image 7

C'est une image de propagande simpliste et naïve mais qui pourrait néanmoins marcher. L'image est presque dépourvue de texte – sauf « Dieu » en haut à droite. L'image est la forme de communication la plus simple qui peut parler à tout le monde. Elle vise à opposer « les femmes occidentales » des « femmes musulmanes ». Les femmes occidentales seraient obsédées par la beauté superficielle, l'alcool et les hommes. Cette image est dévalorisante pour les femmes occidentales par rapport aux femmes musulmanes qui cherchent la satisfaction de Dieu et le paradis. L'image en haut à droite dans les pensées de la femme voilée démontre que le but ultime de cette vie est d'accéder au paradis.

## Image 8

Le message dans l'image est que les hommes de Daesh sont de « vrais hommes ». L'image évoque la masculinité et la fraternité. Elle fait appel à un idéal romantique d'un prince chevalier. Les hommes sont armés, mais ils sourient quand même – cela sert à banaliser et à dédramatiser la violence. Le geste de l'index levé est un acte de profession de foi qui signifie la croyance en un Dieu unique et la prédominance de l'au-delà sur le monde matériel.

## Image 9

C'est une image très puissante. Une femme regarde son chevalier prêt à partir pour faire le jihad. Cette photo met en évidence un idéal romantique pour les femmes d'être l'épouse d'un homme guerrier qui n'a pas peur de mourir et qui a une totale confiance en Dieu. Cet idéal renforce la volonté des hommes à devenir tout-puissant. Par ailleurs, les nuages et les couleurs monochromes font de cette image une scène apocalyptique et évoque l'idée d'un conflit entre Daesh et « les mécréants ». Dans la composition des images (en règle générale), la gauche signifie souvent le passé et la droite l'avenir. Ici, le message vient dire que ceux et celles qui rejoignent Daesh auront le salut au paradis, dans l'avenir. On ne voit que les dos des deux figures dans l'image. Il y a une certaine mise en abîme du fait que la femme regarde l'homme partir sur la voie du jihad. On sent une admiration de la femme pour son mari. Ainsi, le spectateur est censé vouloir être à la place de son monsieur qui a le regard approbateur et admiratif de sa femme. L'image dissimule également une menace : l'homme est armé et on se demande vers où il se dirige.

## Image 10

Cette image contient le même message que l'image 7. On ne peut atteindre la beauté qu'en empruntant « la voie de Dieu », et que si l'on se plie aux règles. A noter que le maquillage peut être vu, par sa forme, comme le symbole des armes ou les barreaux d'une prison. A la différence de l'image 7 « la femme occidentale » n'est pas représentée. Le focus est mis sur des mœurs sociales qui corrompent l'humanité, une société impure de laquelle les « vrais musulmans » doivent se libérer. La forme du maquillage fait allusion aux missiles visant l'image de la femme voilée en haut. Le message implicite pourrait être que « la société occidentale impure » s'attaque à l'islam.

## Image 11

Cette image véhicule les mêmes messages que l'image 2. A savoir que la pancarte rappelle aux femmes les règles vestimentaires auxquelles elles doivent se conformer.

## Image 12

L'œil est tout de suite attiré par la couleur rouge du mot « attentats ». C'est un fort contraste avec l'arrière-plan qui pourrait être un champ de bataille. Ce n'est pas clair, c'est à nous d'imaginer. L'homme ne sourit pas – son expression sérieuse démontre une forme de détermination de combattre au nom de Dieu. Son visage est coupé en deux, ce qui pourrait indiquer qu'il s'est détaché d'une partie de lui-même pour ne pas être détourné de la bonne voie à suivre.

### Image 13

Le drapeau de Daesh est en plein milieu de l'image. L'image évoque la puissance, la domination et la victoire. Il ne s'agit pas seulement d'une victoire sur le plan idéologique – le Vatican est l'un des Etats les plus riches au monde, donc cette image sous-tend aussi la richesse matérielle de l'Etat islamique. Le texte renvoie aux guerres des religions, ce qui amène à l'idée que c'est l'Occident qui s'est attaqué à l'islam en premier lieu. Cela apporterait une justification à la « Guerre sainte » menée par Daesh contre les « mécréants ». L'image est dépourvue de couleur – voir l'image 1.

### Image 14

Cette image évoque la puissance masculine et la virilité, faisant appel aux insécurités liées à l'identité masculine, pour faire basculer le spectateur vers Daesh. Il s'agit d'un rassemblement de troupes qui partent pour combattre dans la « voie de Dieu ». Cette image rappelle notamment les vidéos de rappeurs américains. Est-ce une technique délibérée pour faire appel aux jeunes occidentaux ? Les voitures croisent l'image de gauche à droite. La gauche symbolise souvent le passé et la droite l'avenir comme déjà mentionné. Le message implicite est que Daesh est l'avenir.

### Image 15

La forme carrée du drapeau de Daesh pourrait rappeler la Kaaba, une construction cubique sacrée à l'intérieur de la Grande Mosquée à La Mecque. Cela pourrait servir à nous convaincre que l'Etat islamique se considère comme la nouvelle Mecque. Le logo de Daesh est situé devant la lumière. Le message implicite est que le chemin de Daesh est celui de la vérité et du salut divin.

### Image 16

La couverture du magazine évoque une guerre de civilisations. C'est la défaite du Christianisme et la victoire de Daesh. Les piques sur la croix renvoient au sacrifice de Jésus. Le guerrier est au-dessus d'un clocher d'église, et la forme pyramidale est riche en symbolique. C'est la hiérarchie de l'humanité et Daesh se situe au sommet. Le fait de planter un drapeau renvoie à la virilité et à la force masculine. Cette image vise à faire peur et à déstabiliser les masses, tout en assurant aux adhérent-es de l'Etat islamique l'arrivée d'une « victoire certaine ».

### Image 17

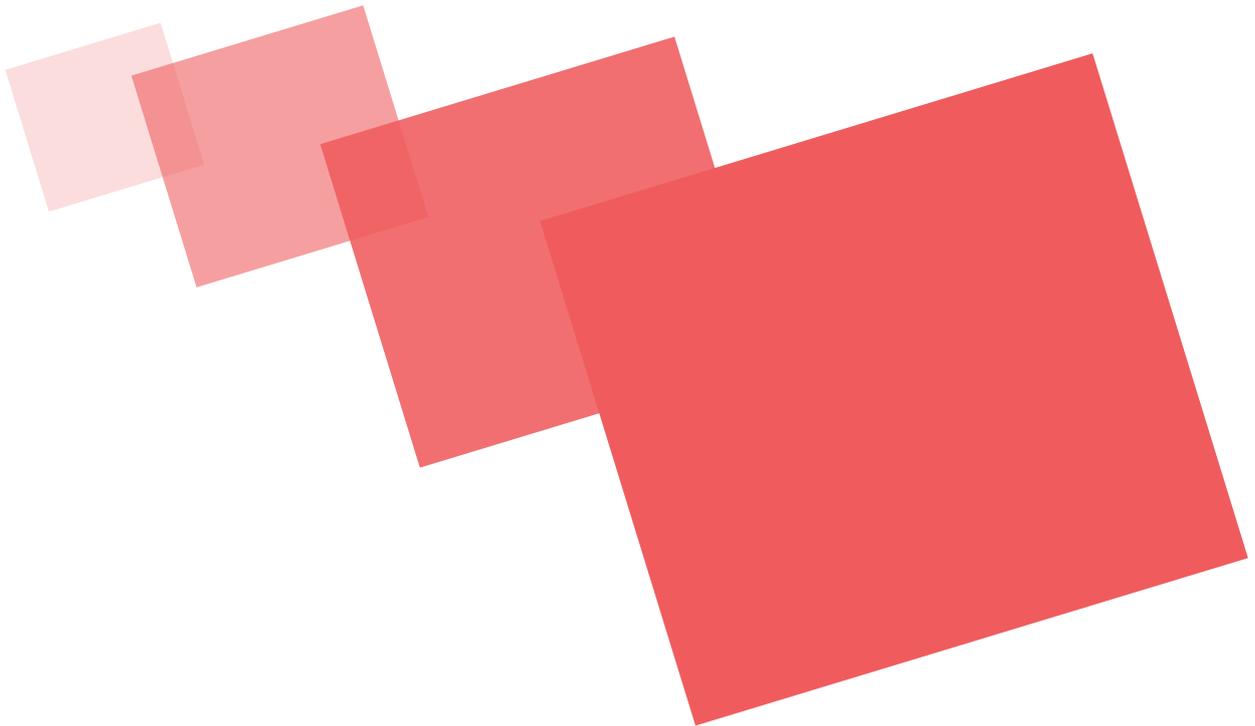
L'arrière-plan de cette image renvoie à un vieux livre qui symbolise le retour aux fondements de la religion. Mais plus frappante est la référence possible au « Seigneur des Anneaux » de Tolkien, dont la troisième partie s'intitule en anglais « The Return of the King » (« Le retour du roi »). C'est une œuvre qui oppose le mal au bien, et qui aboutit avec le retour du roi tant attendu. Il est possible que cette image joue sur les parallélismes entre cet ouvrage populaire et l'idéologie de Daesh pour toucher les jeunes. Même la police du texte est similaire à celle utilisée pour la couverture de « The Return of the King ». Vous trouverez avec les autres images un poster du film pour démontrer les similarités. Vous êtes bien sûr libre d'utiliser cette image dans votre atelier, mais ne la mélangez pas avec les images de propagande. Montrez-la seulement quand vous discuterez du lien entre ces deux images. (Voir image 20)

## Image 18

C'est l'histoire de l'Arche de Noé et du déluge à laquelle on a recours ici. Daesh représente la bonne voie et le salut, alors que les « mécréants » représentent la perdition. A noter aussi que la forme du bateau peut être vue comme un symbole phallique qui renvoie à la force masculine. L'utilisation de la couleur est intéressante. En bas, les couleurs sont sombres, alors qu'en haut, ils sont plus claires. Le message implicite est que la vérité et la vraie vie sont au paradis non pas dans le monde matériel (ici-bas).

## Image 19

La pancarte est entourée d'images de destruction. Seule la pancarte est encore debout. C'est un rappel des règles vestimentaires de l'Etat islamique: les vêtements doivent être larges et épais, et dissimuler le corps entier. Les habits ne devraient pas ressembler à ceux des hommes ou des «mécréants», et ne peuvent être ni décorés ni parfumés pour ne pas attirer l'attention.



# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

ANIMATION 1

QUIZZ DU DEBUT

ANIMATION 4

EXPOSITION DE MOTS

ANIMATION 2

ANALYSES D'IMAGES

ANIMATION 5

EXTRAITS DE LIVRES

ANIMATION 3

VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?

ANIMATION 6

CARICATURES



**Animation 3.1**  
**Vrai ou faux ?**  
**Fiche d'animation**

**Matériel :**

feuille de questions

**Objectifs :**

Evaluer les connaissances des participant-es. Par ce jeu, nous souhaitons qu'ils/elles retiennent les éléments importants de la thématique de la radicalisation.

**Formations proposées :** Nous vous proposons cette courte activité pour clôturer votre atelier, mais vous pouvez bien sûr l'utiliser à tout moment de la séance d'animation. Expliquez aux participant-es qu'un signe du pouce levé signifie « vrai », et agiter les mains pour énoncer le « faux ». Lire les questions à haute voix et demandez aux participant-es d'indiquer leur réponse en utilisant ces signaux manuels.

**Variantes**

- Demandez aux participant-es de se mettre debout au milieu de la salle. Expliquez-leur que d'un côté de la salle c'est le « vrai » et de l'autre côté le « faux ». Lire les questions à haute voix et demandez aux participant-es de se déplacer en fonction de leur réponse.
- Photocopiez la feuille de questions et distribuez les copies aux participant-es, pour qu'ils/elles la remplissent individuellement ou en groupes.

## Vrai ou faux ?

### Questions

- Selon les chiffres, les jeunes sont plus à risque de se radicaliser que les adultes.
- Par rapport à sa population totale, la proportion de Belges en partance pour la Syrie est plus élevée que celle de la France.
- Daesh est allié avec al-Qaeda.
- Les rabatteurs de Daesh n'utilisent pas les réseaux sociaux pour embrigader les nouvelles recrues.
- L'instauration du califat a été annoncée en 2012.
- Daesh ne permet pas aux filles âgées de moins de 13 ans de se marier.
- Lors de l'arrivée d'un nouveau embrigadé dans l'Etat islamique, leurs papiers sont confisqués.
- La brigade al-Khansa est la « police des mœurs » des femmes de l'Etat islamique.
- Les occidentaux ne partent pas en Syrie pour combattre au sein de Daesh.
- Il n'y a pas d'associations en Belgique pour aider à déradicaliser et réintégrer les revenant-es de l'Etat islamique.



**Animation 3.2**  
**D'accord ou pas d'accord ?**  
**Fiche d'animation**

**Matériel :**

feuille de questions

**Objectifs :**

- Amener les participant-es à réfléchir sur leur avis personnel sur la radicalisation et les sujets sous-jacents.
- Encourager les participant-es à exprimer leur point de vue sur ces sujets, et à engager un débat pour partager leurs idées avec le groupe.

**Formations proposées :** Cette courte activité peut être utile pour faire bouger les participant-es en plein milieu de l'atelier, vous êtes libre de l'utiliser à tout moment. Demandez aux participant-es de se mettre debout au milieu de la salle. Expliquez qu'un côté de la salle signifie « d'accord » et l'autre côté « pas d'accord ». Lisez les questions à haute voix et demandez aux participant-es de se déplacer en fonction de leur réponse. Après chaque question, vous pouvez interroger les participant-s sur leur réponse et les encourager à confronter leur point de vue.

**Variantes**

- Vous pouvez aussi demander aux participant-es d'indiquer leur réponse en utilisant ces signaux manuels, par exemple un signe du pouce levé pour signifier « d'accord », et agiter les mains pour signifier « pas d'accord ».
- Photocopiez la feuille de questions et distribuez les copies aux participant-es. Ils /elles doivent le remplir individuellement ou en groupes.

## D'accord ou pas d'accord ?

### Questions

- Les femmes ne jouent pas un rôle important dans les mouvements radicaux.
- Il n'y a pas de retour pour les Belges qui sont partis en Syrie.
- Il y a uniquement les jeunes qui sont touchés par la radicalisation.
- Les jeunes qui se radicalisent ont une bonne connaissance de la religion.
- La radicalisation ne concerne que les jeunes issus de quartiers défavorisés.
- Toutes les femmes qui se radicalisent ont été manipulées par les rabatteurs.
- Il n'est pas possible de convaincre un jeune dans un processus de radicalisation enrôlé de renoncer au projet de partir rejoindre Daesh.
- Condamner les jeunes radicalisés à la prison peut résoudre le problème de la radicalisation.
- Une personne lambda n'a pas le pouvoir de participer à la lutte contre la radicalisation.
- Je ne pourrai jamais être touché par la radicalisation.

# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

ANIMATION 1

QUIZZ DU DEBUT

ANIMATION 4

EXPOSITION DE MOTS

ANIMATION 2

ANALYSES D'IMAGES

ANIMATION 5

EXTRAITS DE LIVRES

ANIMATION 3

VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?

ANIMATION 6

CARICATURES



**Animation 4**  
**Exposition de mots**  
**Fiche d'animation**

**Matériel :**

- Plusieurs grandes feuilles de papier/ panneaux
- Feutres
- Fiche étiquettes de mots

**Objectifs :**

- Mener une réflexion sur les sujets sous-tendant la radicalisation, comme par exemple le repli identitaire, les discriminations, les violences et l'injustice.
- Définir, clarifier et vulgariser ces concepts pour que tous/toutes les participant-es comprennent les mots-clés.

**Animations proposées :**

- Ecrire un sous-thème en lien avec le sujet de la radicalisation sur plusieurs panneaux différents.
- Afficher les panneaux dans la salle d'animation.
- Demander aux participant-es de circuler dans la salle pendant 15 minutes, et d'écrire ensuite un mot qui leur viennent à l'esprit ; un mot associé au sous-thème proposé. Une fois que chaque participant-e a fait le tour des panneaux, demandez aux participant-es de s'asseoir.
- A présent, regroupez les panneaux au centre de la salle. Tout d'abord, demandez aux participant-es s'ils/elles comprennent tous les mots écrits sur le panneau. Une fois que vous avez défini chaque mot proposé dans les panneaux, vous pouvez ensuite ouvrir le débat. Exemple de questions à lancer à la salle : Quels sont les mots les plus fréquemment évoqués ? Pourquoi ? Y a-t-il un mot qui vous interpelle ? Un mot auquel vous n'auriez pas pensé ? Quels liens peut-on faire entre ces mots ?

**Variante :**

- Vous pouvez imprimer et découper les étiquettes de concepts liés à la radicalisation.
- Etalez-les sur une table et demandez aux participant-es de choisir une étiquette avec un mot (ou plusieurs en fonction du nombre de participant-es).
- Demandez aux participant-e de lire le mot sur l'étiquette et d'expliquer le sens du mot. Il se peut que la définition soit subjective ; vous pouvez mener un débat sur les différentes compréhensions du mot. Vous pouvez ensuite élargir le débat pour mener une réflexion sur le lien entre le mot et le sujet de la radicalisation.

## Exposition de mots

**Le repli identitaire**

**La haine**

**Le chômage**

**La religion**

**L'idéologie**

**La fraternité**

**Un manque d'espoir**

**Le décrochage  
scolaire**

## Exposition de mots

**La responsabilité**

**L'échec**

**La pauvreté**

**La foi**

**L'isolement**

**L'estime de soi**

**L'aventure**

**Le pouvoir**

## Exposition de mots

**La sécurité**

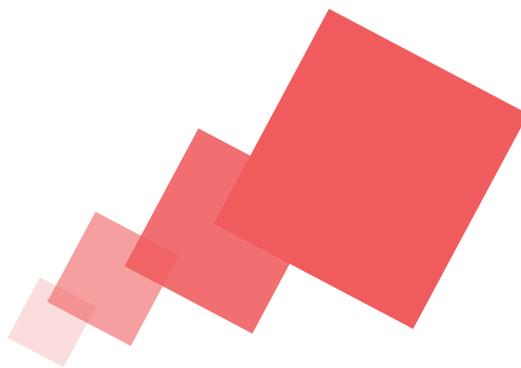
**La colère**

**Le ressentiment**

**Le sens**

**La violence**

**Les discriminations**



# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

ANIMATION 1

QUIZZ DU DEBUT

ANIMATION 4

EXPOSITION DE MOTS

ANIMATION 2

ANALYSES D'IMAGES

**ANIMATION 5**

**EXTRAITS DE LIVRES**

ANIMATION 3

VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?

ANIMATION 6

CARICATURES



## Animation 5

### Extraits de livres

#### Fiche d'animation

**Matériel :** extraits de livres photocopiés

**Objectif :**

Utiliser la littérature pour explorer comment les radicalismes peuvent toucher les individus au niveau personnel et affectif, à la fois la personne radicalisée et leur famille.

**Animations proposées :**

- Distribuez les extraits aux participant-es, un extrait pour deux participant-es.
- Demandez-leur de discuter de l'extrait en binôme. Quelques questions pour s'inspirer : D'où vient cet extrait ? De quoi parle-t-il ? Qu'est-ce qui vous frappe dans cet extrait ? Qu'est-ce qui vous touche le plus ? Quels sont les thèmes abordés ?
- Après cinq minutes de discussion, demandez à chaque groupe de participant-es d'expliquer le contenu de leur extrait.
- Ensuite, demandez aux autres participant-es de partager leurs idées.

**Variante :**

- Pourquoi ne pas faire une mise en situation ? Demandez aux participant-es d'imaginer qu'ils/elles sont dans la peau de l'un des personnages mentionnés dans l'extrait. Posez-leur les questions suivantes : Comment vous sentiriez-vous si vous étiez dans cette situation ? Qu'est-ce que vous feriez à leur/sa place ?
- Vous pouvez aussi demander aux participant-es de faire le lien entre les extraits des livres et les profils psychologiques (voir annexe). Il est important de préciser que ces profils psychologiques sont intéressants, et peuvent aider à comprendre les motivations de ceux et celles qui partent. Néanmoins, il y a autant de motivations à partir que de jeunes radicalisés. Il s'agit d'une typologie pour cerner davantage les raisons des départs.

# Déconstruisons la radicalisation

-

## Animations

ANIMATION 1

QUIZZ DU DEBUT

ANIMATION 4

EXPOSITION DE MOTS

ANIMATION 2

ANALYSES D'IMAGES

ANIMATION 5

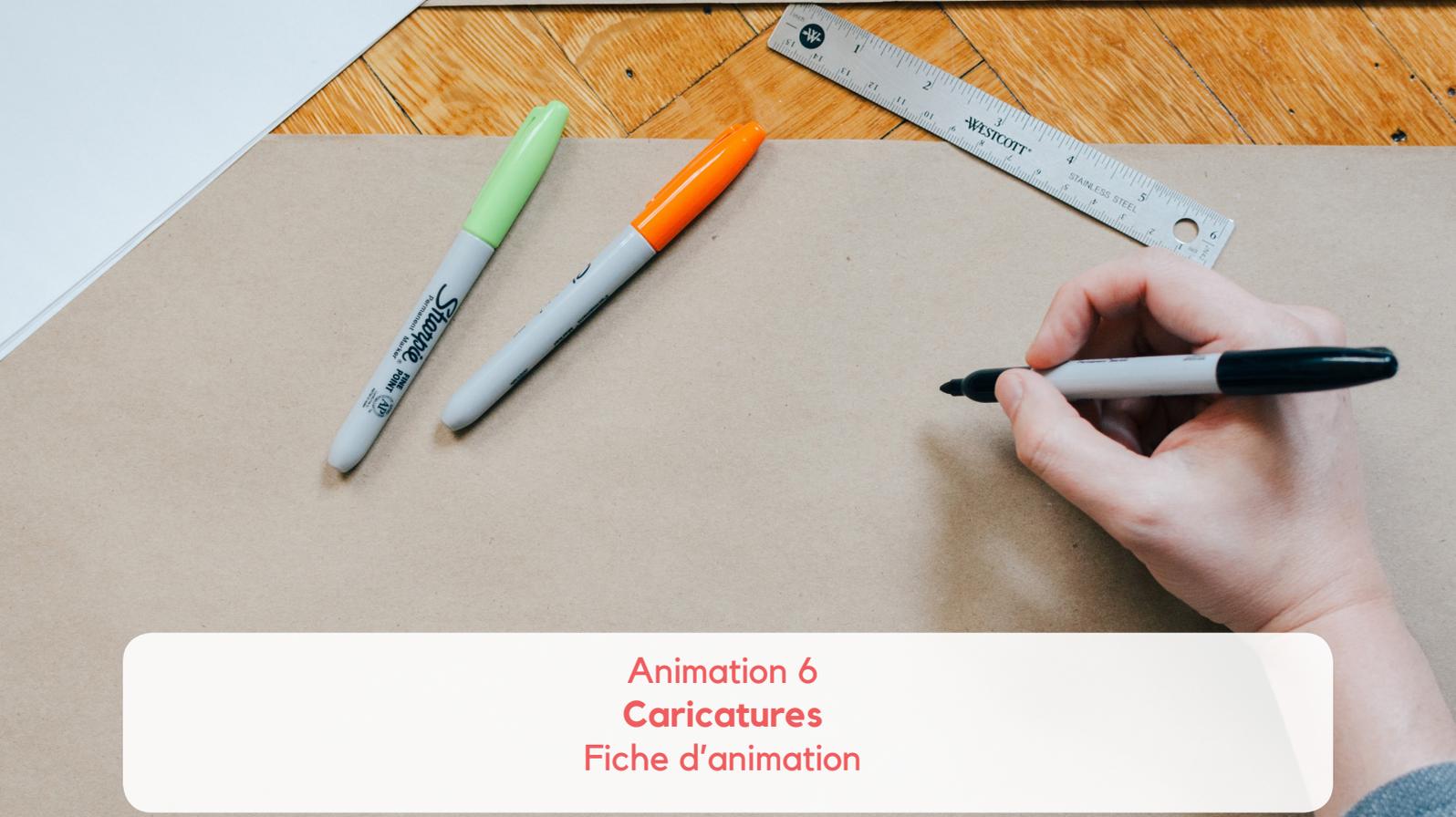
EXTRAITS DE LIVRES

ANIMATION 3

VRAI OU FAUX ?  
D'ACCORD OU PAS  
D'ACCORD ?

**ANIMATION 6**

**CARICATURES**



## Animation 6 Caricatures Fiche d'animation

**Matériel :** Caricatures imprimées

**Objectifs :**

- Explorer les messages diffusés à travers les caricatures.
- Considérer le rôle des caricatures dans la presse, et les dérives possibles de la diffusion des caricatures « osées ».
- Engager un débat autour des limites de la liberté d'expression. Peut-on rire de tout ?

**Animation proposée :**

Étalez les caricatures sur une table et demandez aux participant-es d'en choisir une. Demandez à chaque participant-e la raison de leur choix. Vous pouvez vous inspirer des questions suivantes :

1. Après avoir vu toutes ces photos, comment pourrions-nous définir la « caricature » ?
2. Qu'est-ce qui vous frappe sur cette image ?
3. Quel est le message diffusé ?
4. Qui est visé par cette image ?
5. Appréciez-vous l'image ?
6. Qui pourrait être offensé par cette image ?
7. Êtes-vous d'accord avec le message diffusé dans l'image ? Développez.
8. Pensez-vous que l'artiste avait le droit de diffuser un tel message ?
9. Y a-t-il des liens entre les messages diffusés dans les différentes caricatures ? Quelles sont les similarités ? Et les différences ?
10. Quelles sont les conséquences d'une caricature ?



Source: lejournalinernational.fr



Traduction: « Un peu plus grand que ce que j'avais pensé »

## Q. WHOSE PREACHING BRINGS MORE SUPPORT FOR ISIS ?



Traduction: Q. Qui, dans son prêche, soutient le plus ISIS (= Daesh)

## L'ISLAM ISLAMOPHOBE



## FEMMES & ENFANTS D'ABORD

Source : pinterest.com

LES INTÉGRISTES MUSULMANS ONT-ILS LE SENS DE L'HUMOUR ?



Source : fn42.fr

L'ANGLETERRE ENTRE EN GUERRE CONTRE DAECH



Source : bouffonduroi.over-blog.fr

isis selfie



Source : <http://visionsmag.com/>



Source : [bouffonduroi.over-blog.fr](http://bouffonduroi.over-blog.fr)

# L'ETAT ISLAMIQUE TUE DES ENFANTS...



Source : acturatons.blogspot.be

## LES FEMMES AUSSI SE RADICALISENT !



Source : chribactu.blogs.nouvelobs.com



# Annexe : Témoignages

## DES PARENTS DE JEUNES PARTI-ES EN SYRIE

### 1. Saliha Ben Ali.

*Maman : Belge d'origine tunisienne, de confession musulmane.*

*Fils : Sabri 18 ans 2013<sup>1</sup>*

« Sabri est parti en Syrie en août 2013, alors qu'il avait à peine 18 ans. Après quelques jours sans donner de nouvelles, il nous a contactés sur Facebook pour nous annoncer : « Maman, s'il te plaît, ne sois pas fâchée. Je suis parti aider le peuple syrien... Si moi je ne le fais pas, qui le fera ? » C'était comme si une bombe venait d'exploser dans mon salon... Ni mon mari, ni moi, ni personne d'autre dans la famille ne l'avaient vu venir ! »

« [...] Les semaines qui ont précédées son départ, il adoptait une approche très rigoriste de sa religion. Cela m'inquiétait et j'en ai beaucoup parlé autour de moi, pour avoir des avis, des conseils [...] Les diverses personnes que j'ai consultées se voulaient rassurantes : « C'est normal, il cherche à construire son identité et, pour cela, il ressent le besoin de passer par une quête spirituelle » ; « Cela va lui passer, il fait sa crise d'adolescent » ; ou même : « Tu préfères qu'il soit pieux ou délinquant ? »... Pourtant, je sentais bien que la voie que mon fils avait choisie pour apprendre sa religion était dangereuse.

« Il manifestait beaucoup d'intolérance à l'égard des « mécréants », catégorie dans laquelle il incluait la majorité des musulmans vivant en Belgique, ne pratiquant pas assez rigoureusement leur religion à ses yeux. Il était, en effet, convaincu que l'islam pratiqué en Europe n'était pas l'islam véridique, qu'il n'était qu'hypocrisie. Il remettait en question la démocratie, le fait qu'une femme travaille ou encore qu'un homme travaille avec des mécréants. J'avais beau tenter de le raisonner, plus je le faisais, plus il se braquait et se renfermait dans ses nouvelles convictions. »

« [...] En janvier 2013, au beau milieu de sa dernière année de secondaire, Sabri a décidé d'arrêter l'école [...] Il a envisagé de devenir pompier, mais pour cela, il devait finir l'école ; il s'est alors rabattu sur l'armée, mais il fut recalé en raison d'un dysfonctionnement au niveau de la colonne

<sup>1</sup> Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien ». Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp. 35-41

vertébrale [...] Cette succession d'obstacles et d'échecs l'a finalement conduit à accepter un boulot d'éboueur [...]. »

« Il a quitté son travail. Je lui ai dit qu'il pouvait très bien reprendre des études, même un cycle de formation pour adultes, qu'il ne devait pas à tout prix trouver un emploi. Mais, au cours de cette période de doute, Sabri a commencé à nourrir un intérêt particulier pour sa religion [...]. [...] Il a commencé à développer une approche très rigide de l'islam et un discours d'une grande intolérance à l'égard de ceux qui n'adoptaient pas son approche. »

« Nous l'avons vu de moins en moins. Mon fils, avec qui j'entretenais un lien si fort, s'est éloigné de moi. Que faisait-il de ses journées ? Qui fréquentait-il ? [...] jusqu'aux heures tardives, il chattait sur Facebook ... Je découvrirai plus tard qu'il avait créé un second profil sur ce site, pour s'informer sur le jihad et, notamment, communiquer avec des jeunes de Vilvoorde qui étaient déjà partis en Syrie avant lui [...] en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il s'est retrouvé en Syrie. »

## 2. Dominique Bons.

*Fr, non m. Nicolas fils 30 ans, son demi-frère Jean-Daniel 21 ans.  
2013.<sup>2</sup>*

« Dans un premier temps, les changements apparus dans son comportement m'ont cependant rassurée. Il a toujours été pacifique, doux, mais influençable et sa seule erreur était de fumer du cannabis. Or, j'ai trouvé mon fils soudainement plus sage, plus serein, plus stable. Il s'informait sur le monde, ne fumait plus, ne buvait plus d'alcool,...

Au fil du temps, cependant, son approche de l'islam s'est rigidifiée et notre relation s'est un peu dégradée. J'ai beaucoup parlé avec lui afin de lui faire comprendre qu'il devait être conciliant envers ceux qui ne pensaient pas comme lui. Mais je pense qu'il était trop tard, il était endoctriné. De petits heurts entre nous sont d'abord apparus lorsqu'il tentait de me convertir. Il m'affirmait que mon âme serait perdue si je n'avais pas la foi. J'essayais de lui faire comprendre qu'on peut avoir des valeurs et un sens de la justice tout en étant athée, mais il voulait me convaincre !

Ensuite, il s'est de plus en plus éloigné de moi, de sa famille, de ses anciens camarades... Déjà en 2011, il ne participait plus aux réunions familiales (Noël, anniversaires, ...). Il a arrêté d'embrasser ses amies féminines, n'acceptant plus que de leur serrer la main. A part le sport et surtout le football, toutes les formes de divertissement sont devenues à ses yeux quelque chose de mal. Sa principale raison de vivre était à présent de s'imprégner du Coran.

Il s'est ainsi auto-exclu chaque jour davantage de la société dans laquelle il a grandi. Selon lui, celle-ci était gouvernée par les seules valeurs de l'argent, du profit, et dépourvue de toute spiritualité. Nous, sa famille vivant « à l'occidentale », étions des mécréants, menant une vie dépourvue de sens. Il ne voyait presque plus que ses « frères » musulmans, affirmait avoir trouvé au sein de la communauté musulmane une famille qui le comprenait pleinement.

Professionnellement, c'était déjà compliqué, il peinait à trouver sa place et ne se sentait pas reconnu à sa juste valeur. Mais ces changements de comportement et d'apparence- il s'est laissé pousser la barbe qui n'était pas trop fournie (c'était un blondinet)- n'ont évidemment pas aidé (...). Il allait à la mosquée de Toulouse le vendredi (jour du prêche), mais cela n'a pas contribué à sa

---

2 Ben Ali, Saliha, Bons, Dominique (interview), ' « Maman, je suis parti aider le peuple syrien » Quand les mères mettent leur vécu au service de la lutte contre l'embrigadement jihadiste', L'observatoire, no.89 (2016) pp35-41

radicalisation (...) Nicolas s'est surtout, selon moi, laissé manipuler par les prédicateurs opérant en-dehors des lieux de cultes officiels.

(...) Jean-Daniel était un garçon calme, réservé, introverti. Il a mené une scolarité sans accrocs et, après un premier essai manqué, il a obtenu son bac. Grand sportif, il a été champion de Guyane dans plusieurs disciplines et a même créé et dirigé un club de foot en salle. Vers ses 18, 19 ans, il s'est cependant un peu renfermé sur lui-même. Il ne sortait jamais avec ses amis et, lorsqu'il ne faisait pas du sport, il était souvent scotché à son écran, passant des heures et des heures à jouer aux jeux vidéo ».

[...] Jean Daniel étant très branché Internet, il s'abreuvait de vidéos qui ont certainement nourri leur envie de jihad : prêches salafistes en arabe sous-titrés dictant comment se comporter en «bon» musulman, vidéos héroïsant les « moudjahidines », dénonçant les massacres de Palestiniens et d'autres populations arabes par les puissances occidentales ou Israël, montrant les horreurs commises par le régime de Bachar el-Assad en Syrie...

Je ne m'attendais absolument pas à ce qu'il parte en Syrie, mais leur discours radical m'a inquiété au point que, tout comme un oncle de Jean-Daniel, j'ai été voir la police toulousaine. Celle-ci les aurait ensuite surveillés quelques semaines, tout cela pour me dire : « On n'a rien à reprocher à votre fils. De toute façon, il est majeur. » Autant, aujourd'hui, les forces de l'ordre sont sur le qui-vive et interpellent des jeunes musulmans pour un rien, autant, à l'époque, c'était l'extrême opposé : le laxisme était la règle...

Nicolas et Jean-Daniel sont partis en Syrie en mars 2013. Ils nous ont fait croire qu'ils s'envolaient pour la Thaïlande. Pour ne pas se faire repérer, ils ont pris le bus pour Barcelone d'où ils ont pris l'avion pour la Turquie et, de là, franchir la frontière vers la Syrie. »

### 3. Anonyme<sup>3</sup>

« Ma fille a toujours été musulmane. A l'adolescence, elle n'était pas heureuse, elle me disait toujours qu'elle ressentait une certaine tristesse. Elle avait trouvé du réconfort dans la religion et était devenue de plus en plus pratiquante. Lorsqu'elle allait terminer sa rhéto, elle a commencé à porter le voile de la tête au pied. Mais elle était plus heureuse et épanouie comme ça. Je ne sais pas quand elle a commencé à se radicaliser réellement. Elle était très mystérieuse comme fille. En février 2013, elle a arrêté l'école. Elle voulait suivre des formations. Je pense qu'elle préparait déjà son voyage en Syrie. J'ai retrouvé un journal où elle décrivait tous ses rendez vous. Elle est partie du jour au lendemain comme ça, je n'ai rien vu venir. C'est maintenant, en repensant à tout, en essayant de comprendre que je remarque certains signaux. Par exemple, peu avant son départ, elle voulait prendre des cours d'arabe, pour savoir lire et écrire la langue, notamment pour lire le Coran. Comme elle ne parlait pas bien le français, puisqu'elle a fait sa scolarité en flamand, nous nous sommes dirigées vers une école à Vilvoorde. C'est en voyant tous les jeunes partis en Syrie, issus de cette ville que j'ai commencé à faire le rapprochement et me dire qu'elle planifiait son départ. »

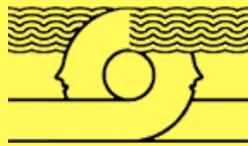
## 4. Témoignage les parents concernés<sup>4</sup>

« Certains jeunes reviennent parce qu'ils ont refusé de faire certains actes et sont recherchés. Certains sont malades. D'autres sont rejetés par leur groupe. Pour d'autres, ce qu'ils ont découvert ne correspond pas à ce qu'ils attendaient en partant. Mais attention, ces jeunes ont été abimés psychologiquement et intérieurement. Il faut pouvoir travailler là-dessus. En plus, il faut pouvoir replacer les normes dans leur tête. Là-bas, les normes ont été déplacées. Faire certains actes était normal alors que pour nous c'est tout à fait anormal. Ce travail visant à recréer des normes acceptables est très lourd [...]. Les jeunes filles qui reviennent sont encore plus abimées que les garçons car elles ont dû payer de leur chair. Mon fils, on lui a offert sa femme comme cadeau après une bataille. »

---

4 Extrait de l'interview avec deux mères de jeunes partis en Syrie, actives dans l'ASBL « Les parents concernés », diffusé dans un livret publié par le CBAI (Centre bruxellois d'Action Interculturelle)

Un outil pédagogique réalisé par



**AWSA-Be**

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

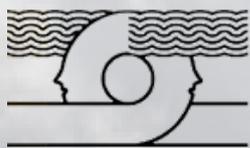
جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale  
de la Culture, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

# **Déconstruisons la radicalisation**



**AWSA-Be**

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا